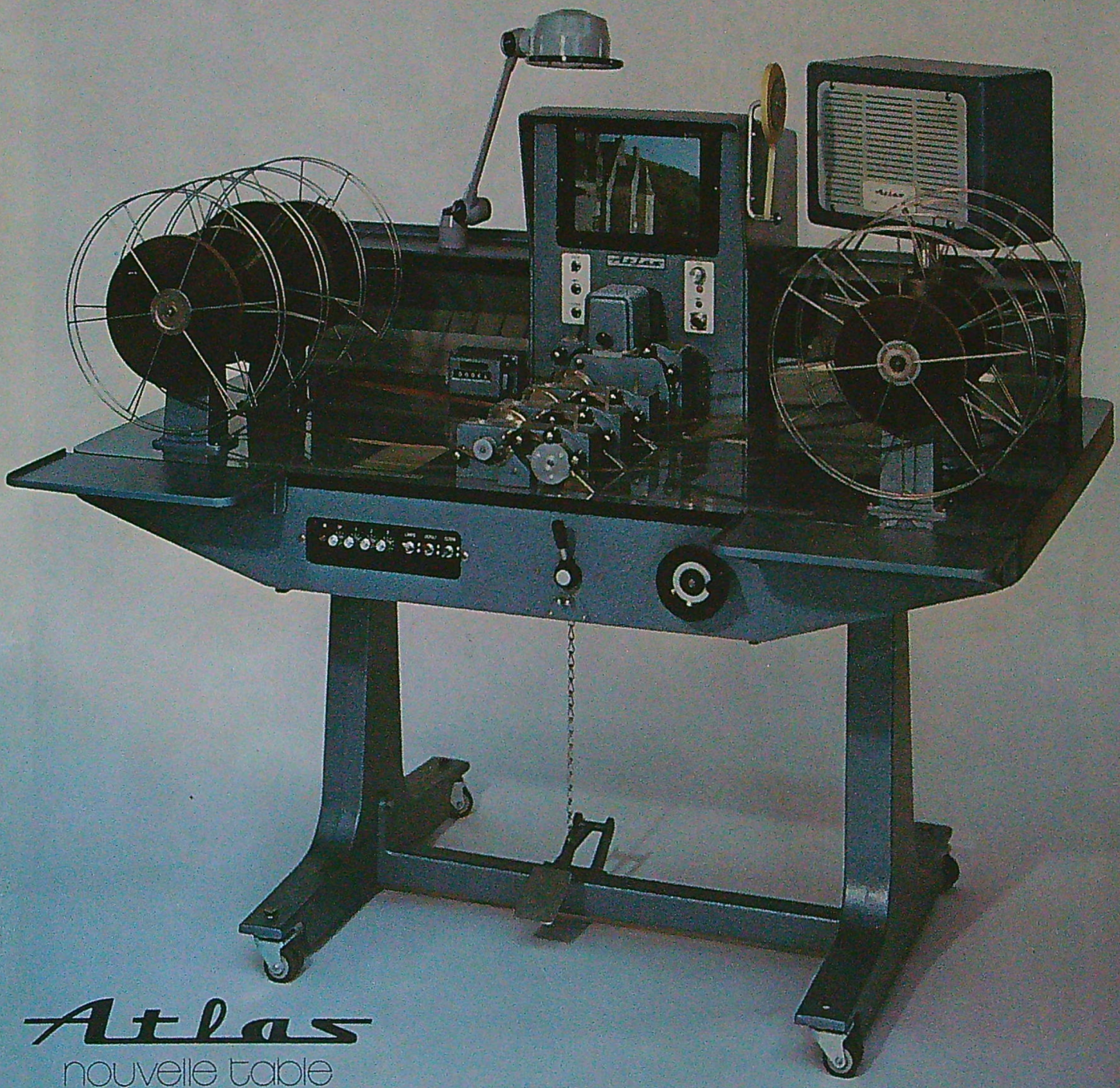
N° 240 - 15 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 1976 - 22e ANNEE - 7 Francs

LE TECHNICIEN DU FILM

LA TECHNIQUE - L'EXPLOITATION CINEMATOGRAPHIQUE

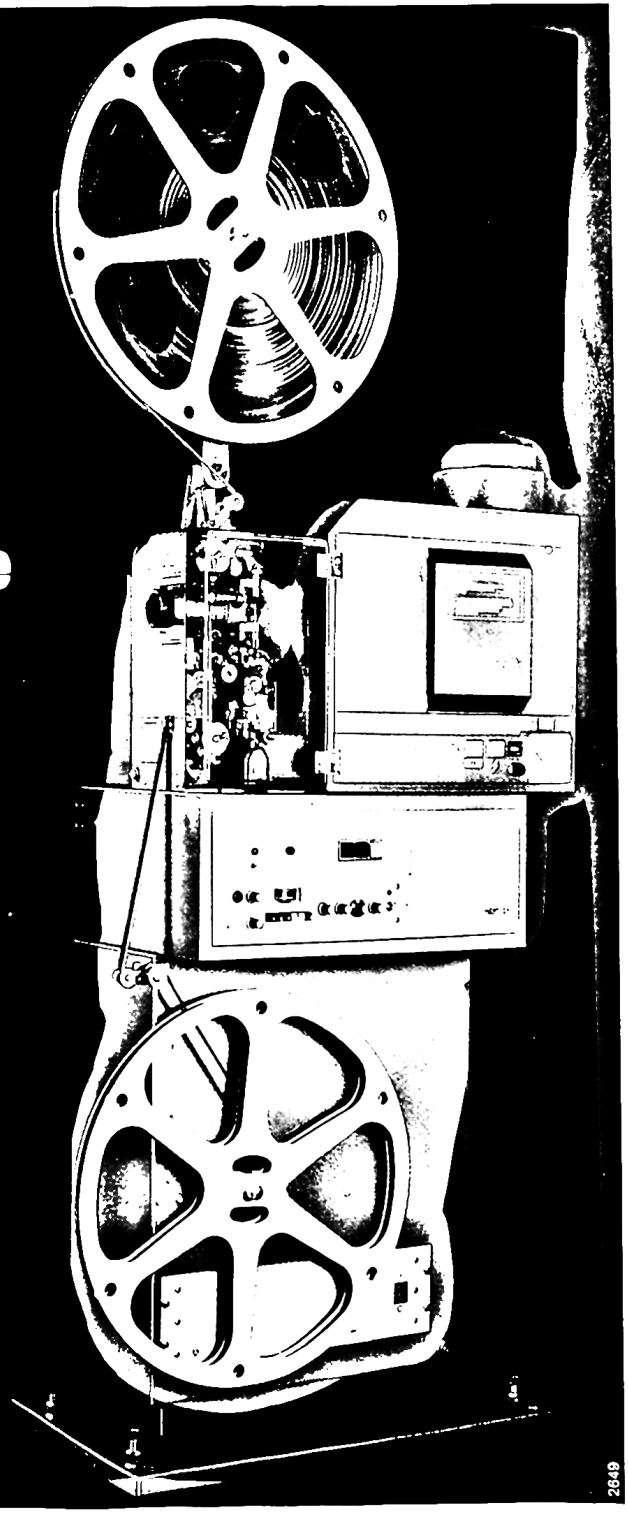


Atlas
nouvelle table
type be 716 - 3 sons

HØRTSON

Une gamme de projecteurs professionnels 16 mm à croix de Malte pour cabines de cinéma.

- Projecteur de cabine à lanterne au xénon à brûleur horizontal.
- Projecteur double bande.
- Projecteurs spéciaux à moteur synchrone ou interlock, ou à courant continu à asservissement électronique pour auditorium et studio.
- Projecteur pour télé-cinéma 50 et 60 Hz.
- Projecteur automatique à tourelle avec programmateur pour l'exploitation.



T-VT

DÉPARTEMENT
THOMSON-CSF AUDIOVISUEL
55, RUE EDGAR-QUINET / 92240 MALAKOFF
FRANCE / TÉL. (1) 657 11.10

2649

MAGAZINE D'INFORMATION
DES PROFESSIONNELS
DU CINEMA, DE LA TELEVISION,
DE L'AUDIO-VISUEL

DIRECTRICE-REDACTRICE EN CHEF :
HENRIETTE DUJARRIC

NOTRE COUVERTURE

Nouvelle table de montage BE 716 3 SONS.

PHOTOKINA : hall 11, allée H, stand 50.

ATLAS, 17, rue du Port, 94-Nogent-sur-Marne. Tél. : 871.06. 37.

PROJECTION-RENCONTRES DU TECHNICIEN DU FILM

ATTENTION !
prochaine projection
30 septembre 1976
21 heures
CINEMA RANELAGH

REDACTION
ADMINISTRATION
PUBLICITE

79, CHAMPS-ELYSEES
PARIS-8e

TEL. 723-70-09
723-67-75

R.C. SEINE 54 A 135-46
C.C.P. PARIS 75-95-78
COMMISSION PARITAIRE N° 56.032

LE TECHNICIEN DU FILM

LA TECHNIQUE - L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

SOMMAIRE

N° 240 — 15 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 1976

L' ACTUALITE DU MOIS

2 Une ancienne script-girl secrétaire d'Etat à la culture : Françoise Giroud.
3 Télégrammes.
4 La production française du premier semestre 1976 : 69 films de long métrage agréés par le CNC contre 66 en 1975.

LA TECHNIQUE

5 Vous verrez ces nouveaux projecteurs 35 mm à la Photokina.
7 Principes et applications d'une nouvelle génération de défileurs à bande perforée.
11 Pour mieux comprendre les nouvelles techniques : VIDEO 76.
12 ANTIOPE : une réalisation française qui va bouleverser les données de la communication.

LA PRODUCTION

14 Cinéphéméride.
16 Silence, on tourne...
17 Films en préparation.
18 Projets de films.
19 Tournages TV.
20 Les professionnels : la formation.
22 Fiches techniques des films de la saison.
26 Les cinéastes d'animation à la recherche du terrain perdu.
29 Pour les comédiens.
30 Nouveaux tarifs : tournées théâtrales et cinéma.
31 Nouvelle réglementation pour les comédiens employés dans les films publicitaires.
32 Le carnet du mois.
47 La télévision : l'Etat est là..., par Jacques Terrand.

L' EXPLOITATION

34 93 nouveaux films en juillet et août sur les écrans d'exclusivité de Paris et de la périphérie.
36 8,50 % de spectateurs en moins en France pendant le 2e trimestre 1976 par rapport à 1975, par Pierre Autré.
38 Bourse du film, par Pierre Autré.
39 Box-office de juillet et août.
41 Le cinéma allemand 1975 en chiffres.
42 Le Centre d'études et de prévention : Echec à la fatalité.

LA DISTRIBUTION

44 Prochainement sur les écrans.
46 Le cinéma aux 4es Rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle.

PETITES ANNONCES

48 Petites annonces.

ABONNEMENT FRANCE : 85 F PAR AN, ETRANGER . 96 F

Une ancienne script-girl secrétaire d'état à la culture

La nomination de Mme Françoise Giroud au poste de secrétaire d'Etat à la Culture où elle succède à M. Michel Guy, devrait, en principe, satisfaire notre profession car la nouvelle titulaire du ministère de tutelle de l'industrie cinématographique est une ancienne du « métier » où elle débuta à seize ans en 1932 comme script-girl sur le plateau des studios de Billancourt où Marc Allégret tournait le « Fanny » de Marcel Pagnol. Elle assuma notamment les mêmes fonctions auprès de Jean Renoir en 1935 pour « La Grande Illusion ». On a d'ailleurs pu lire sur le générique de ce film, lors de son récent passage à la TV française, le nom de Françoise Gourdji, son véritable patronyme, dont Giroud n'est que l'anagramme et le pseudonyme.

Après avoir été en 1937 assistante-metteur en scène, elle devait signer, entre 1942 et 1945, seule ou en collaboration, les scénarios, dialogues ou adaptations d'un certain nombre de films parmi lesquels « Promesse à l'Inconnue » (1942), « Le Secret de Mme Clapain » (1943), « Au petit bonheur » (1945), « Antoine et Antoinette » (1946), « Dernier amour » (1948), « La Belle que voilà », (1949), « Les Petites Cardinal » (1950), « L'amour, madame » (1951), « Juliette » (1953). Journaliste, Françoise Giroud a été la directrice de la rédaction de « Elle » de 1945 à 1953, année où elle fonda avec Jean-Jacques Servan - Schreiber l'hebdomadaire « L'Express » dont elle fut d'abord directrice de la rédaction puis, à partir de 1970, de la publication, fonction qu'elle dut abandonner en 1974 lors de sa nomination par le président de la République au poste de secrétaire d'Etat à la Condition féminine.

FRANÇOISE GIROUD

Françoise Giroud, qui est née à Genève le 21 septembre 1916, arrive au palais de la rue de Valois forte d'une expérience de plus de quarante années dans le domaine du cinéma et de la presse, et aussi de la politique. On peut donc espérer que la nouvelle secrétaire d'Etat à la Culture sera à même de promouvoir des solutions efficaces et réalistes aux vrais problèmes qui se posent à notre profession et que négligea trop souvent son prédécesseur au profit d'initiatives qui ne servaient que des intérêts trop « particuliers ».

M. Jean-Pierre Leclerc, maître des requêtes au Conseil d'Etat, a été nommé directeur du cabinet de Mme Françoise Giroud. Né le 6 mars 1936 à Paris, c'est un ancien élève de l'ENA. De janvier 1966 à avril 1967, il a occupé les fonctions de conseiller technique au cabinet du ministre de l'Education nationale, Christian Fouchet, fonctions qu'il a conservées au cabinet du ministre d'Etat chargé de la Fonction publique, Edmond Michelet, jusqu'en mai 1968. Maître des requêtes au Conseil d'Etat depuis cette date, M. Leclerc entra au cabinet du préfet de Paris, M. Maurice Doublet, comme conseiller technique, en 1968. Depuis 1970, il était placé en détachement de longue durée à la disposition du préfet de la région parisienne afin d'exercer les fonctions de secrétaire général de l'Institut d'aménagement et d'urbanisation de la région parisienne. C'est donc essentiellement un administratif auquel aura affaire la profession cinématographique.

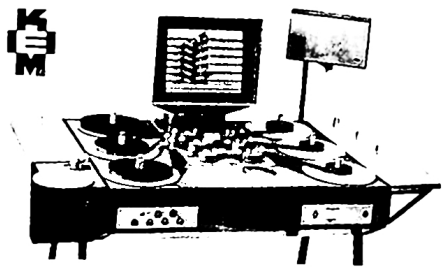
Cinéma et Marché commun

Le gouvernement français a été « mis en demeure » cet été par la Commission européenne de retirer la mesure prévoyant une taxe de 300 000 francs à l'égard des films étrangers classés « X » pour ceux provenant des pays membres de la CEE, faute de quoi la France devait être citée devant la Cour de justice européenne. Bruxelles, en effet, estime — ainsi d'ailleurs que l'avaient pensé de nombreux professionnels et un député belge qui avait posé une question écrite au Parlement européen — que la mesure prévue n'est pas conforme au droit communautaire.

On doit s'attendre à une réaction de même nature de la part de la Commission européenne au sujet du récent accord de co-production franco-danois. Celui-ci enfreindrait en effet la « libre mobilité » des travailleurs, telle qu'elle a été réaffirmée en 1974 par la CJE.

On notera aussi que cette « mobilité » est mise délibérément en échec à Londres par le Syndicat des techniciens du Film, l'ACTT voulant s'opposer à la présence de Claude Renoir dans l'équipe d'un nouveau James Bond, film dont il doit être le directeur de la photographie. Il n'est toutefois pas exclu, le producteur insistant pour engager ce technicien de renommée internationale, que l'affaire ne se règle par une adhésion provisoire du Français au syndicat ACTT...

Précisons encore qu'un nouvel et tout récent arrêt de la CJE a confirmé l'absence de toute restriction à la règle de la libre circulation des travailleurs. Il s'agissait d'un cas mettant en cause des footballeurs professionnels ; pour ce secteur comme pour les autres, un Français = un Belge = un Allemand, etc.



R.S. SUPER

GRANDE IMAGE LUMINEUSE - QUALITE DU SON
SILENCE ET DOUCEUR DE FONCTIONNEMENT
CONFORT

Tables de montage et visionnement
16 mm, 35 mm, Super 8 et Mixtes
2, 4, 6, 8 plateaux — 1, 2, 3 écrans

ZENON s. a. r. l.

4, rue Philidor — 75020 PARIS
Téléphone 343-72-50
Télex 680 691 F

TELEGRAMMES

● *Assemblée générale de l'UIEC (Union internationale de l'exploitation cinématographique) mercredi 19 octobre prochain à Paris (à l'Unesco).*

● *Quatre productions françaises seulement tournées (partiellement) dans les studios français au cours du premier semestre 1976, mais deux coproductions majoritaires réalisées dans des studios romains.*

● *Sur 673 films sortis en Italie au cours de la saison 1975-1976, 17 avaient totalisé au 31 juillet dernier plus d'un milliard de lires de recettes dans les villes-clés, dont 11 films italiens. En tête « Mes Chers Amis » (Italie) - (3 milliards), « Les Dents de la Mer » (US) - (2 milliards 681 millions), « Vol au-dessus d'un nid de coucou » (US) - (un milliard 811 millions), « Les trois jours du Condor » (US) - (un milliard 804 millions), « Di che segno sei ? » (Italien) - (un milliard 670 millions), « Le Parrain 2 » (US) - (un milliard 635 millions).*

● *Refus d'autorisation du New York City Building Department pour la transformation du cinéma De Mille Theatre de Broadway en trois minisalles de 300 places chacune. Motif officiel : plans non conformes aux conditions de sécurité. Motif réel : spécialisation des trois nouvelles salles dans les films pornographiques.*

● *En marge du festival du film : élu conseiller général de Cannes en mars dernier, Jacques Sallebert (de la radio-télévision) est décidé à prendre la tête de liste de la majorité aux prochaines élections municipales que le député de Saint-Etienne Lucien Neuwirth, également de la majorité, voudrait également mener. Mais le maire sortant (sans étiquette) Bernard Cornut-Gentille départagera sans doute les deux rivaux avec sa propre liste qui, dit-on, a toutes les chances de succès.*

● *Résultat d'un sondage américain : 80 % des personnes de plus de soixante ans (60 millions aux Etats-Unis), ne vont jamais au cinéma.*

● *Emile Buse nommé président de 20th Century Fox International, poste où il succède à David Raphel qui avait démissionné.*

● *Démission de David Melnick, vice-président de MGM, responsable de la production de cette société dans le monde, qui devient producteur indépendant.*

● *Cinq films ont totalisé plus de dix millions de francs belges en exclusivité à Bruxelles au cours de la saison cinématographique 1975-1976 : « Les dents de la mer » (US), « Vol au-dessus d'un nid de coucou » (US), « Le vieux fusil » (France), « La course à l'échalote » (France), « L'incorrigible » (France).*

● *Rencontre prévue entre le président égyptien Anwar Sadet et Jack Valenti, président de la Motion Picture Association of America (MPAA) pour la reprise des relations cinématographiques entre les Etats-Unis et l'Egypte où les films américains viennent de faire leur rentrée après une longue absence.*

● *Faisant suite au premier festival international du film organisé par l'Egypte, qui s'est tenu au Caire du 16 au 22 août, une seconde manifestation similiaire aura lieu du 7 au 16 novembre 1977, précédant de peu le festival de Téhéran.*

● *Un premier festival du cinéma cubain à San Francisco au début d'octobre.*

● *Disparition aux USA du nom de la vieille firme RKO-Radio (fondée en 1921) et qui devient RKO General Pictures (du nom de la compagnie « mère »). Depuis longtemps RKO-Radio avait abandonné la production, se contentant de continuer à exploiter son stock de films (dont « King Kong » et les Fred Astaire-Ginger Rogers) amassé depuis 35 ans.*

● *En 1975, les 500 cinémas du Pakistan ont reçu 40 millions de spectateurs, soit plus de 57 % de la population du pays (70 millions d'habitants). Production annuelle 1975 : une centaine de longs métrages. Importation : 150 films.*

● *Difficultés dans la distribution en Allemagne de l'Ouest : 15 personnes licenciées à Constantin Film et fermeture de la société Neue Filmkunst Dirchner.*

● *32 films allemands de long métrage produits en RFA pendant le premier semestre de 1976 auxquels s'ajoutent 14 films de coproduction avec l'étranger.*

● *Japon : plus de 100 000 entrées totalisées au cours du premier semestre 1976 par 16 films en exclusivité à Tokyo. En tête « Les Dents de la mer » (avec 1 417 859 entrées), suivi par un film italien, « The Great Hunting » avec 498 166 entrées. Sur ces 16 films, 5 productions françaises : « Emmanuelle l'anti-vierge » (au 5e rang avec 287 443 entrées), « Histoire d'O » (au 7e rang avec 157 826 entrées), « Le Gitan » (au 9e rang avec 148 908 entrées), « Flic Story » (au 13e rang avec 120 836 entrées) et « Le Vieux Fusil » (au 15e rang avec 138 946 entrées).*

télé europe

PRESTATIONS DE SERVICES

*

PRISES DE VUES

MONTAGE

AUDITORIUM

PROJECTIONS

*

50

rue Croix des Petits Champs

75001 PARIS - Télex 680920

TEL. 261.56.25

LA PRODUCTION FRANÇAISE DU PREMIER SEMESTRE 76

69 films de long-métrage agréés par le CNC contre 66 en 1975.

• Par rapport au 1er semestre 1975, légère augmentation du volume des films intégralement français (51 contre 47), mais nouvelle chute des coproductions à majorité française (un tiers en moins) cependant que les coproductions minoritaires doublent leur nombre.
• Augmentation de 15 % des investissements qui passent de 206,24 à 236,13 millions de francs : 55 % en plus pour les films intégralement français, 3 % pour les coproductions majoritaires et 44 % en plus pour les coproductions minoritaires. Mais coût moyen de films en baisse de 10 %.

La production des films pornographiques en France se porte bien. C'est la première constatation que l'on peut faire en lisant la nomenclature des 69 films français et coproductions agréés par le CNC au cours des six premiers mois de 1976.
En effet, si les coproductions (10 à majorité française et 8 à minorité française) ne comportent en général, sauf exceptions (telle certaine coproduction nippo-française qui a déjà fait couler beaucoup d'encre), pratiquement pas d'œuvres du genre, il n'en est pas de même pour les films intégralement français puisque, sur un total de 51, des titres bien évocateurs ou les noms de réalisateurs « spécialistes », dont plusieurs masquent leur véritable nom d'un pseudonyme, font apparaître quelque 16 à 20 films « pornos », soit très de 40 % du total. Il y a de beaux jours en perspective pour les salles « X » dont la saison d'été à Paris semble d'ailleurs avoir été particulièrement florissante.

Sur les 69 films agréés, près des trois quarts de films 100 % français

Les 69 films de long métrage agréés par le CNC au cours du premier semestre de 1976 se répartissent ainsi :
— 51 films intégralement français (74 %), contre 47 (71 %) pour le premier semestre de 1975, 48 (61 %) pour celui de 1974 et 33 pour celui de 1973 (39 %).
— 10 coproductions à majorité française (14,5 %) dont 8 bipartites (11,5 %) (4 franco-italiennes, 3 franco-allemandes et une franco-belge) et 2 tripartites (toutes deux franco-italo-allemandes).
— 8 coproductions à majorité étrangère, toutes bipartites : 2 germano-françaises, une italo-française, une anglo-française, une helvéto-française, une hollando-française, une suédo-française, une nippo-française.
Si le nombre des films intégralement français n'a cessé de croître au cours des premiers semestres des sept dernières années (de 27 en 1970 à 51 en 1976), celui des coproductions, après avoir progressé de 16 à 51 entre 1970 et 1973, a subi une baisse constante depuis : 32 en 1974, 19 en 1975 et 18 en 1976. Cette chute porte aussi bien sur les coproductions à majorité qu'à minorité française : de 19 en 1973 et de 21 en 1974, les premières n'atteignent plus que 15 en 1975 et 10 en 1976 ; quant aux secondes, de 32 en 1973, elles descendent à 11 en 1974, et 4 en 1975 pour remonter à 8 en 1976.
On notera que la moitié des films 100 % français ont été réalisés par une seule société de production chacun, les autres ont nécessité la réunion de deux, trois ou même quatre producteurs.
L'intervention pendant le premier semestre 1976 de la Société française de production (télévision), dont les techniciens engagés à l'année font une concurrence directe aux professionnels « intermittents » du cinéma où le nombre de chômeurs ne cesse d'augmenter, a porté sur trois films 100 % français et une coproduction helvéto-française, et celle de la société de télévision FR3 sur deux films (une production 100 % française et une coproduction franco-italo-allemande).
Quant aux films tournés (toujours partiellement) dans les studios français, ils n'ont été que de quatre au cours du premier semestre de 1976 : un à Billancourt (« Le Corps de mon ennemi » de Henri Verneuil), un à Boulogne (« Le Gang » de Jacques Deray), et deux à Nice-La Victorine (« Boomerang » de José Giovanni et « On aura tout vu » de Georges Lautner).

Près de 80 % des investissements pour 32 % des films

Les montants estimatifs des devis remis au CNC par les producteurs avec leur demande d'agrément permettent d'établir un état, sans doute approximatif, des investissements dans la production française. Si ces chiffres sont la source de statistiques dont l'exactitude reste sans doute sujette à caution, ils permettent toutefois de fournir des résultats comparatifs d'une année à l'autre, entachés d'une erreur minimale tolérable.
Pour le premier semestre de 1976, ces investissements (donc provisoires, mais on ne peut connaître les devis définitifs qu'une fois les films achevés), portant sur 69 productions, s'élèvent à un total de 236,13 millions de francs, soit une légère augmentation par rapport au premier semestre de 1975 où le total des investissements avait été de 206,24 millions pour 66 films. Cette augmentation est de 15 % alors que celui du nombre des films n'atteint que 4,5 %. Quant au coût moyen des films, il passe de 3,12 millions en 1975 à 3,42 millions en 1976, soit 10 % de plus.
Les 236,13 millions de francs d'investissements dans les 69 films du premier semestre 1976 se répartissent entre 134,83 millions (57 %) dans 51 films intégralement français ; 82,06 millions (35 %) dans 10 coproductions à majorité française ; 19,24 millions (8 %) dans 8 coproductions à majorité étrangère.
Avec 134,83 millions de francs, la production 100 % française a atteint son plus fort chiffre d'investissements à ce jour pour le premier semestre de l'année. Il avait en effet été de 49,05 millions en 1973, 77,34 en 1974 et 87,19 en 1975. L'augmentation par rapport à ce dernier exercice est de 55 %.
En revanche, baisse constante depuis 1973 des investissements dans les coproductions (majoritaires et minoritaires) : de 223,19 millions en 1973, leur montant n'a été que de 136,52 millions en 1974, 119,05 en 1975 et 101,30 en 1976, suivant de près la courbe descendante du nombre des films de cette catégorie.
Dans ce domaine, un fait significatif est la diminution régulière depuis plusieurs années des investissements étrangers dans notre production. Ces investissements, qui ne touchent que les coproductions, sont tombés pour le premier semestre de 143,74 millions de francs en 1972 à 124,90 millions en 1973, 61,89 en 1974, 53,08 en 1975 et enfin 43,27 en 1976. (18,5 % de moins entre ces deux derniers semestres).
Pendant le même temps, les investissements français n'ont cessé d'augmenter pour atteindre 192,86 millions en 1976 (30 % de plus que pour le premier semestre de 1975), ce qui représente 82 % du montant des investissements globaux du premier semestre de l'année en cours où les capitaux étrangers ne représentent plus que 18 % contre 26 % en 1975.
Quant au coût moyen de la production, il s'élève pour l'ensemble des 69 films du premier semestre 1976 à 3,42 millions par film, soit seulement 10 % de plus que pour la période correspondante de 1975 où il avait été de 3,12 millions. Alors que le coût

(Suite page 23.)

XIIe CONGRES DE L'UNION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS TECHNIQUES CINEMATOGRAPHIQUES UNIATEC

Le XII[e] Congrès de l'UNIATEC se tiendra à Moscou du 5 au 10 octobre 1976 à la Maison Centrale du cinéma, (rue Vassiliévskaya, 13).

Le Congrès sera précédé par le 10[e] Concours Technique International du film qui aura lieu les 2 et 3 octobre 1976. Les organisateurs du Congrès sont les organisations soviétiques-membres de l'UNIATEC : **Union des cinéastes de l'URSS et Institut de recherches scientifiques du cinéma et de la photo (NIKFI).**

Le président d'honneur du Congrès sera M. Philippe T. Ermach, président du Comité d'Etat du Conseil des Ministres de l'URSS pour la cinématographie.

La présidence du Congrès sera assurée par le professeur Boris N. Konoplev, vice-président de l'UNIATEC, président de la section technique cinématographique de l'UNION des Cinéastes de l'URSS.

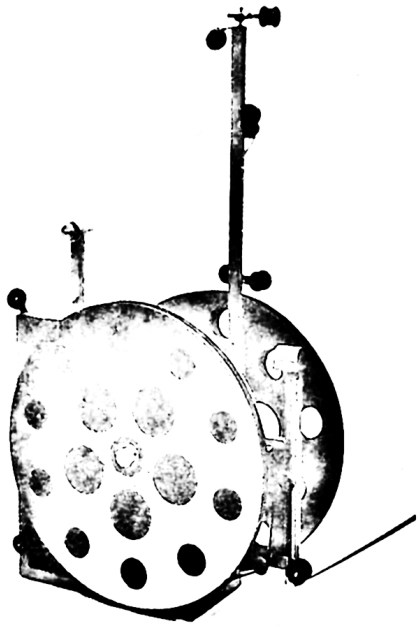
Le programme des travaux et des conférences sera remis le 5 octobre à l'arrivée des congressistes. Nous pensons pouvoir vous donner dans notre prochain numéro de novembre l'essentiel des conférences tenues lors de cette Rencontre.

Le Comité d'Organisation assure la préparation du Congrès. Toute correspondance doit être adressée au :

Comité d'organisation du XII[e] Congrès de l'UNIATEC NIKFI, Léningradsky propect. 47, — 125 167, Moscou, URSS. Téléphone' (095) 157.64.22 ; 157.29.23. Cables : URSS, Moscou, NIKFI, UNIATEC. Telex : 7058.

PAPIERS PEINTS
DUCHESNE
POUR CINEMA ET TELEVISION
• Papiers peints • Tapis - moquettes
• Sols plastiques • Plastiques muraux
5, bd des Filles-du-Calvaire, PARIS-3[e] - T. 887.64.20

Les assurances cinématographiques sont l'affaire de
jacques hérisson
Assureur-Conseil
TEL : 874.02.82
37, rue d'amsterdam, paris-8[e]



VOUS ME CONNAISSEZ...
je travaille pour vous
hélas mon créateur
m'a doté
d'un asservissement
électronique
que je sois placé
en long, en travers,
je n'ai plus rien à faire,
sinon absorber
4 500 mètres de film
sans tirage,
sans à-coups
et sans casser

Garantie 5 ans sur les pièces mécaniques

Procès-verbal de la C.S.T. N° M. 1004

CINEL
32-38, rue Magenta
93500 PANTIN
845.52.82 — 845.98.30

Vous verrez ces nouveaux projecteurs 35mm à la Photokina

Les visiteurs exploitants de la grande exposition Photokina pourront voir dans la halle 9 une gamme de projecteurs fabriqués en co-production par les Sociétés Kinoton et Philips de Hollande. Une série de nouveautés complète cette gamme qui, selon les constructeurs, aurait reçu l'approbation de soixante pays du monde.

LE PROJECTEUR 35 mm FP 30

Alors que le projecteur FP 20 — offrant tant de possibilités de combinaison avec d'autres équipements — est maintenu tel quel dans la gamme, un nouvel appareil fait son apparition : le projecteur FP 30. Celui-ci vise d'une part à satisfaire les impératifs plus étendus du marché et, d'autre part, à répondre à la demande des salles de moyenne importance où il constituera une installation peu coûteuse mais dont la qualité et le rendement sont d'un niveau très élevé.

Le projecteur FP 30 est destiné au montage en rack. L'équipement assurant le transport du film est fixé sur des **platines interchangeables** à l'avant du rack. Ainsi, le projecteur peut aisément être adapté pour des bobines de 600 m, 1 800 m ou 3 500 m de film et, éventuellement aussi, pour des dérouleurs sans rebobinage. Les organes de transmission mécanique et le dispositif de lecture sonore sont équivalents à ceux du projecteur FP 20.

Une **nouvelle tourelle** pour deux objectifs de 70,6 mm Ø a été conçue pour être commandée manuellement. Toutefois, elle peut aussi être entraînée par un moteur et équipée d'un changeur de cache automatique ainsi que d'une télécommande de mise au point et de cadrage, ceci pour s'adapter à tous les modes de fonctionnement.

De l'autre côté du mécanisme, un bâti rabattable porte un **nouveau bloc électrique** ; grâce à un transformateur universel, l'équipement peut être raccordé indifféremment à des secteurs de 110 ou 220 V ± 10 %, 50 ou 60 Hz. Un redresseur de courant de lampe excitatrice fait partie de l'équipement standard, au même titre que des relais enfichables pour la commutation de l'image et du son. Le bloc électrique comprend en outre un rupteur automatique pouvant placer toute l'installation hors circuit. Un ou deux amplificateurs transistorisés sont **incorporés à la carrosserie du projecteur** et se remplacent aisément.

Le bâti rabattable contient un panneau portant une **commande de puissance sonore assistée** avec deux blocs de commande, un **commutateur monostéréo**, un **commutateur d'amplificateur** et un **haut-parleur de contrôle** avec commande de puissance.

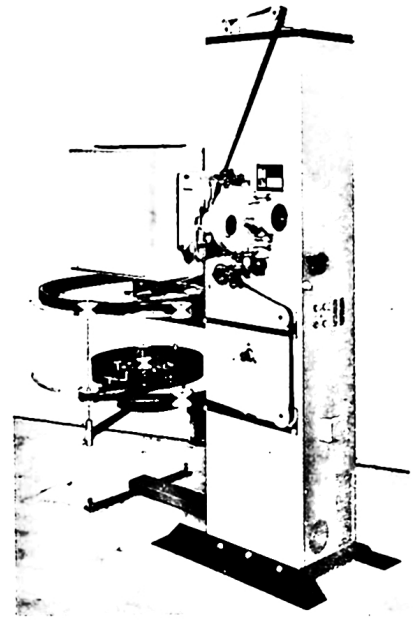
Un autre panneau est muni d'un **magnétophone à cassette** pour diffuser de la musique de fond pendants les entracts ; le magnétophone comporte un générateur d'impulsions pour la commande d'un projecteur de diapositives.

Si le projecteur est destiné à des bobines d'une capacité de 3 500 m de film 35 mm, le **rebobinage** de la bobine inférieure vers la bobine supérieure est réalisé par un moteur agissant sur la platine de friction supérieure. Dès lors, il n'est pas nécessaire d'acquérir un porte-bobines ou une bobineuse séparée. Equipée d'une tourelle automatique pour lampes de projection aux halogènes 400 W, cette installation pourra fournir des images jusqu'à 2,50 x 6,00 m. Pour l'installation, il suffit de brancher la fiche-secteur dans une prise murale et de raccorder un haut-parleur, de manière à obtenir une présentation impeccable des images et du son.

Tout l'équipement cinématographique nécessaire occupe une surface de 70 x 60 cm = 0,42 m². Le prix se situe à un niveau si bas qu'il ne vaut pratiquement pas la peine de compléter un projecteur existant avec des auxiliaires supplémentaires.

Une nouvelle lanterne pour **lampe au xénon** a été conçue pour le projecteur FP 30 ; elle peut également être utilisée avec le projecteur FP 20 ou d'autres types. Cette lanterne ne nécessite aucun **étrier** et se place directement sur la carrosserie du projecteur. Compte tenu des dimensions (longueur 50 cm, largeur 34 cm et hauteur 44 cm), cette solution **réduit de beaucoup l'encombrement.** Les lampes au xénon utilisées horizontalement seront de **700 W, 1 000 W ou 1 600 W.** La lanterne contient un miroir elliptique d'un diamètre de 280 mm ; des miroirs à revêtement normal à l'argent ou à revêtement dichroïque pour lumière froide sont livrables sur demande.

En plus d'un ampèremètre, d'un compteur horaire et d'un bouton-poussoir pour l'amorçage de la lampe, la lanterne renferme trois ventilateurs. En général, une cheminée d'évacuation ne sera pas nécessaire. Actuellement, le dispositif d'amorçage incorporé est équipé d'une unité de répétition des impulsions d'**amorçage automatique** et d'un relais anti-parasites coupant les haut-parleurs pendant l'amorçage.



REDRESSEUR INCORPORE POUR LAMPE AU XENON

Dans le projecteur FP 30, le redresseur destiné à l'alimentation des lampes au xénon est **incorporé à la partie inférieure de la carrosserie.** A cet effet, il ne mesure que 39 cm de long, 29 cm de large et 30 cm de haut. La connexion monophasée à des secteurs de 198-253 V et 100-127 V, 50 ou 60 Hz, est possible. Le courant continu est **réglable à toutes les valeurs** de 20 à 55 A, de sorte que le redresseur peut alimenter **indifféremment des lampes de 500 W, 700 W et 1 000 W.** Le **câblage** du projecteur et de la lanterne est lui aussi **intégré.**

PROJECTEUR 35 mm FP 30 A

La conception et les équipements de la version FP 30 A sont dans la même ligne que le projecteur FP 30. Elle présente toutefois certaines particularités, à savoir :

- **un programmateur automatique à diodes** pour 1 ou 2 projecteurs ;
- **un dispositif de commande** pour un dérouleur sans rebobinage, au choix pour 2 ou 3 plateaux.

Comme toutes les unités sont munies de fiches et de douilles, elles se remplacent aisément.

Le **dérouleur sans rebobinage** est fixé sur la carrosserie du projecteur, sous la lanterne. Les deux plateaux ont un diamètre de 100 ou de 124 cm. Si le projecteur doit être incliné, le plan des plateaux peut être ajusté à l'horizontale au moyen de vis de réglage.

La platine de friction inférieure du projecteur est entraînée par un moteur, ce qui facilite l'assemblage et la séparation des éléments du programme.

NOUVEL ENTRAINEMENT A CROIX DE MALTE

Si le film doit défiler jusqu'à cinq fois plus vite, vers l'avant ou vers l'arrière, dans les salles de cinéma et aussi dans les studios de post-synchronisation et de pré-visionnement, le tambour de croix de Malte assurant le déplacement progressif du film pourrait donner lieu à des difficultés et aboutir en définitive à l'endommagement du film. Certains studios cinématographiques ont tenté de résoudre ce problème soit en utilisant des systèmes électroniques pour le transport (ce qui constitue une solution coûteuse et ne donnant pas toujours de bons résultats du fait de la mauvaise stabilité de l'image), soit par l'application de systèmes optiques compensateurs qui, dans le cas des films 35 mm, créent des problèmes d'accélération de masses, de manque de netteté et de faible luminosité des images projetées.

Le mécanisme à croix de Malte, présenté sous le nom de « Croix Kinoton », développé par Monsieur Jan Kotte et fabriqué dans les ateliers de construction mécanique de la Société Philips à Eindhoven, corespond — en ce qui concerne ses dimensions et la précision du positionnement de l'image — au format et aux hautes performances du mécanisme à croix de Malte utilisé dans les projecteurs FP 20, FP 23 et FP 30, auquel il peut même se substituer. Le grand atout de la « Croix Kinoton » réside dans la possibilité de **débrayer le système d'entraînement à croix de Malte** du tambour de transport, tout en faisant fonctionner simultanément **un système d'entraînement continu** agissant sur ce tambour.

Le passage du défilement intermittent au défilement continu est effectué par un servo-moteur, dès que le mécanisme à croix de Malte a été ralenti, au niveau de son voiant, et arrêté en position adéquate par l'intermédiaire d'un électro-aimant.

Non seulement la « Croix Kinoton » permet **le défilement vers l'avant et vers l'arrière** du film **à des vitesses atteignant 120 images par seconde,** mais comme le passage au défilement continu a lieu alors que l'obturateur est en position ouverte, elle rend possible la projection image par image et la projection servo-commandée de vues en succession rapide.

La « Croix Kinoton » est protégée par des brevets dans plusieurs pays.

LE PROJECTEUR 35 mm FP 30 RR

Ce projecteur peut être fourni avec tous les accessoires supplémentaires du modèle FP 30. Il est toutefois déjà équipé de la « Croix Kinoton » décrite précédemment. A l'aide du programmateur à diodes et de quelques circuits supplémentaires, il est possible de réaliser (entièrement automatiquement) la projection et le rebobinage, à condition d'utiliser deux projecteurs avec leurs bobines de film.

En outre, le projecteur FP 30 RR peut être fourni équipé de disques à films horizontaux. De cette manière, on obtient un **projecteur prévu pour 6 000 m de film,** fonctionnant **en automatisme intégral,** avec **rebobinage du film selon une vitesse continue cinq fois plus grande,** grâce à la « Croix Kinoton ».

PROJECTEUR 35 mm FP 30 ST POUR STUDIOS

Le projecteur FP 30 ST a été particulièrement conçu pour l'utilisation dans les studios ; le mécanisme de défilement monté à l'avant est prévu pour des bobines de 600 m de film. Le mécanisme à « Croix Kinoton » permet de **projeter le film en marche avant ou arrière,** à la vitesse de 24 ou 25 images par seconde, ou de **projeter les images une par une,** ou bien encore d'arrêter le projecteur **en présentant une seule image.** De plus, si l'on fait **tourner constamment** le tambour mû par la « Croix Kinoton », le film peut être bobiné ou rebobiné à la vitesse maximale de **120 images par seconde.**

De l'autre côté du dispositif de projection se trouve un **lecteur de bande perforée 17,5 et 35 mm,** également pour des bobines d'une capacité jusqu'à 600 m de film.

Le projecteur et la partie sonore sont **accouplés électriquement** de sorte que, par l'engagement d'un bouton-poussoir, on peut faire commander par un seul moteur, et d'une manière synchrone, la partie « projection », la partie « son » ou les deux. Il est aussi très facile d'y raccorder un équipement de sonorisation supplémentaire.

Une propriété particulièrement intéressante de ce projecteur est la commutation automatique sur la projection image par image, au moment de la mise à l'arrêt. De cette manière, le film peut tourner dans l'un ou l'autre sens, avec une **précision correspondant à une seule image.**

L'image peut être sélectionnée soit par avance manuelle vue par vue, à l'aide d'un **double détecteur** agissant sur les marques, soit par un **compte-vues électronique** incorporé et présélectionné.

Le projecteur peut être équipé d'une tourelle automatique pour lampes aux halogènes 400 W ou pour lampes au xénon 500 W ou 700 - 1 600 W, ainsi que d'un filtre pivotant pour corriger **la température de couleur,** en cas de besoin.

Toutes les fonctions, même la mise au point et le cadrage, **sont télécommandées,** de sorte qu'elles peuvent être mises en œuvre depuis la cabine de projection ou le studio. Le projecteur peut être muni d'un matériel d'amplification pour la reproduction sonore ou pour l'enregistrement et la lecture du son.

Les **carters sont carrés et réalisés en plexiglas.** Sur demande, une porte insonorisante en plexiglas peut être fournie pour fermer le trajet du film du projecteur.

LANTERNE A LAMPE AU XENON 2500/4000 W

Cette nouvelle lanterne a été réalisée pour fonctionner horizontalement avec des lampes au Xénon d'une puissance de 2 500 à 4 000 W. Avec un obturateur rotatif et un objectif de F/1,6, le **flux lumineux** atteindra environ **13 000 lumens** avec une lampe de 2 500 W et environ **15 000 lumens** avec une lampe de 4 000 W.

On a eu recours à un **miroir dichroïque à lumière froide d'un diamètre de 300 mm.** Le refroidissement de la lanterne est obtenu au moyen d'un ventilateur d'une capacité de 10 m^3 par minute. Le **circuit de sécurité** est commandé par des capteurs réagissant à la température du flux d'air. Le dispositif d'amorçage n'est pas incorporé à la carrosserie, mais monté sous le capot supérieur ; il a été conçu pour l'amorçage automatique.

NOUVEL EQUIPEMENT D'AMPLIFICATION

L'équipement sonore K 4 bien connu, en conjonction avec l'amplificateur Philips LBB 1251, a été remplacé par **l'équipement sonore K 5 avec l'amplificateur Philips SQ 4.** Cet équipement peu coûteux et peu encombrant a une puissance de sortie de 50 W et comprend une unité de commutation, une unité d'alimentation de lampes excitatrices pour tous courants et tensions ordinaires, une commande de puissance sonore assistée et un haut-parleur de contrôle avec commande de puissance. Au besoin, l'unité d'amplification pourra aisément être remplacée par une unité de réserve.

L'ancien matériel d'amplification OMA à hautes performances a été remplacé par une nouvelle gamme. Celle-ci satisfait les mêmes impératifs sévères en matière de qualité pour la **lecture des pistes sonores optiques** et des **enregistrements magnétophoniques multivoies ;** cet équipement est entièrement transistorisé et comporte des étages de sortie de 50 W.

Tous les préamplificateurs et les organes de commande sont du type enfichable. Pour les **cinémas en plein air,** des amplificateurs de 100 ou de 200 W de puissance de sortie peuvent être fournis. La nouvelle gamme d'amplificateurs est basée sur la série SQ 4 de Philips ELA, laquelle — grâce à la plus grande ampleur des séries de production — peut maintenant être proposée à un prix plus attrayant.

En plus des récents développements décrits plus haut, les visiteurs pourront voir les projecteurs 35 mm FP 20 pour installations fixes ou FP 23 pour les installations itinérantes, le projecteur 16 mm FP 16 avec lecteur de bande perforée, le projecteur DP 75 pour films 35 mm aussi bien que 70 mm, le projecteur combiné FP 26 pour films 35 mm et 16 mm, ainsi que des dérouleurs sans rebobinage avec trois ou quatre plateaux.

En France - Philips Division 6 Electro Acoustique à la Photokina, Halle 9 couloir M, stand 61.

PRINCIPES ET APPLICATIONS D'UNE NOUVELLE GENERATION DE DEFILEURS A BANDE PERFOREE

Vladimir TRTINJAK,
ingénieur,
COMPTEURS SCHLUMBERGER.

1. INTRODUCTION

Les machines pour bande perforée DS 16 et DS 17,5 ont été conçues pour répondre aux problèmes de synchronisation entre l'image et le son, notamment en :
— post-synchronisation,
— diffusion de films (avec projecteur ou télécinéma),
— mélange ou recopie sur bande magnétique perforée.
Elles diffèrent des machines « classiques » par l'utilisation d'une technologie nouvelle, tant sur le plan de l'asservissement (asservissement par boucle fermée), que sur le principe d'entraînement de la bande.
Au niveau des caractéristiques électriques intrinsèques à l'enregistreur magnétique, on ne pouvait pas apporter d'amélioration notable sans sortir du type d'enregistrement traditionnel.

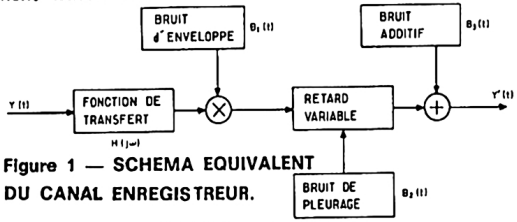


Figure 1 — SCHEMA EQUIVALENT DU CANAL ENREGISTREUR.

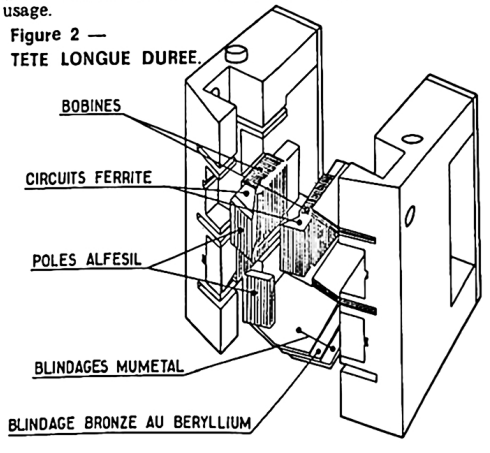
2. RAPPEL DES CONTRAINTES DE L'ENREGISTREMENT MAGNETIQUE

Pour faciliter la compréhension, nous nous proposons de considérer l'enregistreur magnétique comme un canal de transmission affecté de perturbations et d'appliquer la théorie générale de transmission (figure 1). Le problème consiste à déterminer les éléments perturbateurs B1 (t), B2 (t) et B3 (t), la fonction de transfert enregistrement/lecture H ($j\omega$) étant classique.
a) On appelle bruit d'enveloppe B1 (t) la variation d'amplitude que subit un signal d'amplitude initiale constante au cours des opérations d'enregistrement/lecture. Ce phénomène qui peut se manifester par de simples fluctuations comme par des disparitions totales des signaux (drop-out) est dû à :
— l'irrégularité des contacts tête/bande (effet de violon, poussières, coussin d'air) ;
— l'état de surface de la bande ;
— l'irrégularité du dipôle magnétique.
b) Les bruits de pleurage B2 (t) et les perturbations provoquées par les irrégularités de la vitesse de défilement de la machine. Dans la théorie l'effet de ces perturbations s'illustre par le déplacement d'énergie de chaque composante spectrale du signal enregistré de part et d'autre de cette composante. Dans l'application qui nous intéresse, on retiendra que ce phénomène sera préjudiciable au point de vue audibilité de l'enregistrement.
c) Le bruit additif B3 (t) superposé au signal de lecture. Il est dû essentiellement :
— au bruit électrique du préamplificateur,
— au bruit thermique de la tête et à la rugosité de la bande magnétique si celle-ci a été soumise à la prémagnétisation.
La comparaison de la machine DS 16 avec les appareils traditionnels met en évidence une amélioration de tous les points cités, mais minime eu égard aux avantages obtenus sur le plan fiabilité des performances.

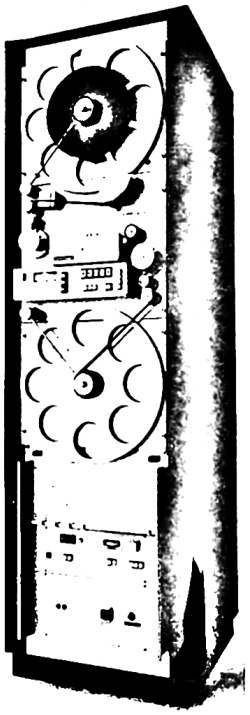
3. TETES MAGNETIQUES

Le problème de la fiabilité des performances se pose notamment au niveau des têtes magnétiques.
La technologie actuelle (et classique) de construction qui utilise un circuit feuilleté réalisé à partir de tôles laminées d'alliages ferreux, permet d'obtenir des rendements supérieurs à 70 % dans le domaine des fréquences électro-acoustiques. Par conséquent il est inutile d'améliorer les têtes magnétiques sur le plan du rendement puisque, dans la technologie actuelle, le rapport signal/bruit que l'on obtient en lecture sur bande est uniquement fonction du rapport signal/bruit intrinsèque de la couche magnétique.
Il existe un facteur de qualité des têtes magnétiques qui n'apparaît pas dans le rendement : certains utilisateurs se plaignent à tort ou à raison de la faible durée de vie des têtes magnétiques. Celle-ci est essentiellement limitée par la résistance à l'abrasion de la surface de contact par la couche magnétique en déplacement. Ainsi toutes les améliorations techniques que l'on peut apporter aux têtes magnétiques passent par l'augmentation de la dureté de la surface de contact avec la bande.
Puisqu'un circuit magnétique doit toujours être perméable, il faut, si nous désirons augmenter la dureté de surface de contact, rechercher des matériaux magnétiques à la fois durs et perméables :
— Les alliages du *fer-nickel* comme le mumétal par exemple, présentent une dureté de l'ordre de 100 vickers et sont donc peu résistants à l'abrasion.
— Les alliages du type *fer-aluminium*, comme le vacodur ou l'alfénol présentent une dureté de l'ordre de 250 vickers. On peut les laminer jusqu'à des épaisseurs de l'ordre de 0,1 mm. Ils sont donc utilisables pour les applications électro-acoustiques.
— Les alliages *fer-aluminium-silicium* présentent des duretés de l'ordre de 600 vickers. On ne peut pas les laminer.
— Les *ferrites* présentent des duretés très élevées que l'on ne peut pas exprimer dans l'échelle vickers. On ne peut évidemment pas les laminer.
Pour le constructeur de têtes magnétiques, seules les deux solutions alliage fer-aluminium-silicium ou ferrite peuvent être envisagées. Dans notre cas, nous avons renoncé à l'utilisation des ferrites à cause de difficultés dans la réalisation mécanique de la tête magnétique : en effet pour obtenir d'une tête magnétique une résolution correcte dans le domaine des fréquences élevées, on doit réaliser une définition géométrique de l'entrefer à une échelle bien inférieure à la plus courte des longueurs d'onde sur bande. Dans le domaine électro-acoustique, les longueurs d'onde sur bande sont de l'ordre de 10 microns, ce qui nécessite donc une définition géométrique de l'entrefer inférieure à 1 micron. Pour la ferrite ceci impose des qualités de compacité et de tenue mécanique. Cette difficulté n'est probablement pas insoluble, mais elle suppose le développement d'une fabrication de ferrites spécialement pour cet usage.

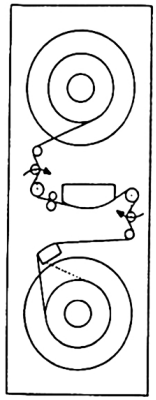
Figure 2 — TETE LONGUE DUREE.



La figure 2 montre une vue éclatée d'une tête magnétique multipiste utilisant un alliage fer-aluminium-silicium pour la réalisation des pôles. La figure montre aussi un circuit magnétique constitué de deux circuits en ferrite sur lesquels sont rapportés des pôles en alliage fer-aluminium-silicium dénommé alfésil (nom commercial de l'alliage).
Le circuit est donc réalisé en ferrite qui présente une forte résistivité. Les pôles rapportés en alfésil permet-



ENREGISTREUR LECTEUR POUR BANDE PERFOREE DS 16.



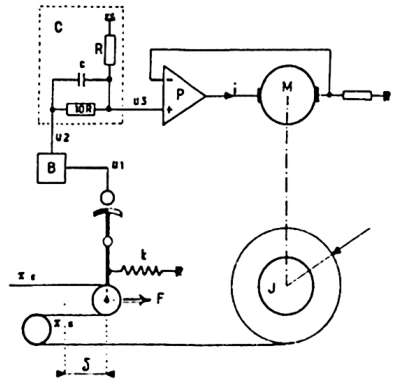


Figure 3 — ASSERVISSEMENT MOTEURS LATERAUX.

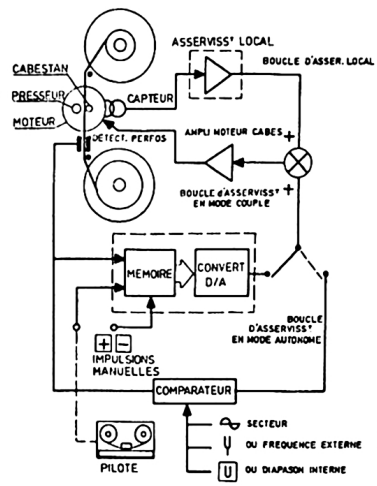


Figure 4 — ASSERVISSEMENT DU CABESTAN.

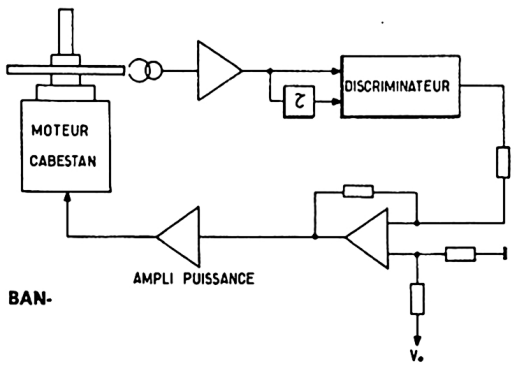


Figure 5 — ASSERVISSEMENT LOCAL.

tent par contre d'obtenir une précision géométrique élevée sur la face d'entrefer. La ferrite sert à refermer le flux magnétique tandis que l'alliage métallique est utilisé pour ses caractéristiques d'usinage.
Grâce à l'utilisation de ferrites et malgré les courants induits dans les pôles métalliques, ces circuits présentent des coefficients de pertes beaucoup plus faibles que ceux des circuits feuilletés de la technologie classique.
Sur le plan du rendement électrique, on n'obtient pas avec cette technologie d'amélioration spectaculaire des performances, au moins dans le domaine électro-acoustique. Tout ce que l'on obtient est une suppression des pertes par hystérésis et courants de Foucault qui existent effectivement dans les têtes feuilletées et qui représentent des termes de l'ordre de quelques décibels. Mais ces pertes n'introduisent pas en général de dégradation appréciable du rapport signal/bruit. On peut néanmoins attendre une meilleure interchangeabilité des têtes magnétiques sans réglage important de la chaîne de reproduction.
Par contre l'amélioration des performances est spectaculaire sur le plan de la durée de vie. Il est très difficile d'indiquer la durée de vie d'une tête, puisque l'on sait que celle-ci dépend de la qualité du calendrage et de la vitesse de défilement de la bande utilisée. D'après les essais effectués avec des bandes moyennes et des vitesses de 19 cm/s, nous pouvons cependant estimer que la durée d'utilisation effective des têtes à pôles rapportés devrait être supérieure à 5 000 ou même 10 000 heures.

4. ASSERVISSEMENTS

Dans les machines DS 16 et DS 17,5 la bande est entraînée par un cabestan lisse à grande plage de variation de vitesse qui la pilote constamment quel que soit le mode de fonctionnement (sens de défilement et vitesse nominale ou accélérée). Ainsi ce type d'entraînement garantit :
— la sécurité du document (bande unique) ;
— le maintien des performances même en cas de dégradation des perforations sur le document reçu.
Les moteurs latéraux associés au système d'asservissement permettent d'obtenir une tension de bande identique de part et d'autre du cabestan, quelle que soit la quantité de bande sur les bobines débitrice et réceptrice. L'information de tension de bande délivrée par un capteur magnéto-résistant est obtenue sans liaison mécanique avec la bande. L'avantage de ce système est de ne pas présenter de phénomènes d'hystéresis par frottement, et de n'avoir aucune usure mécanique.
La régulation de tension de bande agit dans tous les modes de fonctionnement, y compris à grande vitesse, ce qui permet d'enrouler une bande à tension constante (figure 3).
L'asservissement du moteur cabestan à courant continu comprend trois boucles (figure 4) :
(figure 5). La première constitue un *asservissement local* permettant de régler la vitesse du moteur à un vitesse proche de celle effectivement désirée.
Elle comporte une roue phonique solidaire du moteur qui délivre un signal sinusoïdal. Un discriminateur crée une tension d'erreur par comparaison de ce signal avant et après passage dans un circuit de retard (τ).
Le retard (τ) détermine la vitesse du moteur, il est ajustable pour permettre un fonctionnement à 24 ou 25 images par seconde.
L'*asservissement de vitesse* (figure 6), (défilement synchrone), est assuré par l'adjonction d'une deuxième boucle d'asservissement.
Celle-ci comporte un comparateur de phase, comptage optique de perforations et différentes fréquences de référence.
La synchronisation de la bande s'effectue à partir :
— de la fréquence de secteur,
— d'un générateur interne de précision (diapason),
— d'une fréquence externe de 100, 50 ou 25 hertz.
Le convertisseur synchrone interne permet le fonctionnement à 24 ou 25 images par seconde.
L'*asservissement de position* (figure 7), (couplé), est utilisé pour synchroniser la machine avec un pilote (projecteur télé-cinéma ou d'autres enregistreurs). Il

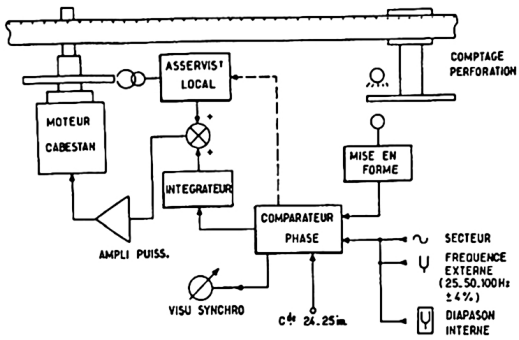


Figure 6 — ASSERVISSEMENT DE VITESSE.

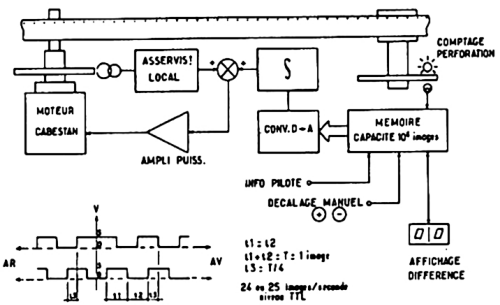


Figure 7 — ASSERVISSEMENT DE POSITION (COUPLE).

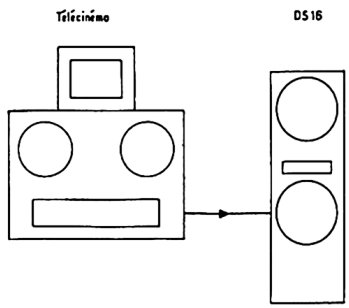


Figure 8 — COUPLAGE AVEC TELECINEMA.

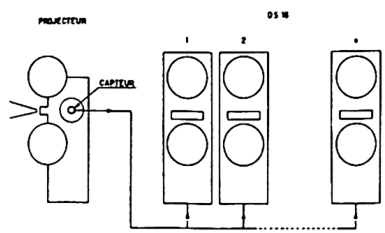


Figure 9 — COUPLAGE AVEC PROJECTEUR.

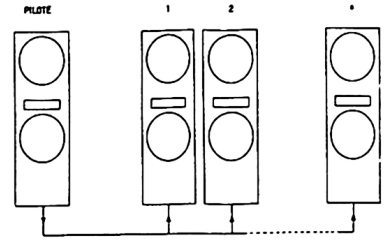


Figure 10 — COUPLAGE AVEC DS 16 PILOTE.

compare les signaux du lecteur de perforations avec ceux du pilote en les totalisant dans une mémoire (compteur décompteur).
La valeur affichée à la mémoire détermine la tension d'erreur à travers un convertisseur digital/analogique. Cette tension d'erreur corrige l'asservissement local de façon à absorber la différence de temps, de démarrage ou d'arrêt entre la machine pilote et l'enregistreur-lecteur.
Une commande manuelle, [+], [—], permet à tout instant d'obtenir un décalage entre le pilote et la machine.
Le couplage électronique à mémoire assure un défilement en synchronisation jusqu'à dix fois la vitesse nominale et le rattrapage pour la vitesse supérieure.

5. ORIGINALITES PAR RAPPORT AUX MACHINES CLASSIQUES

Les machines DS 16 et DS 17,5 sont des enregistreurs/lecteurs magnétiques dont l'originalité réside dans l'entraînement de la bande perforée par un cabestan lisse avec asservissement par boucle fermée.
Elles peuvent fonctionner de façon autonome, c'est-à-dire en synchronisation sur le secteur, une fréquence externe ou son propre diapason interne, ou bien couplées avec un pilote externe.
D'une façon générale, les défileurs DS 16 et DS 17,5 sont conçus de façon à remplir les tâches qui par le passé étaient assignées à des machines plus ou moins spécialisées.
Ils permettent par leur conception modulaire de composer des systèmes peu encombrants et très simples d'emploi, et s'adaptant facilement aux installations existantes.
Les systèmes à cabestan améliorent le défilement de la bande et par conséquent permettent de ne pas la détériorer et de la faire défiler beaucoup plus vite. De plus ils permettent un chargement plus rapide des bobines, et un temps de démarrage et d'arrêt réduit. En outre la tension de bande est constamment régulée comme la plupart des machines de studio à bande lisse. Le système à mémoire permet à l'opérateur de décaler une machine quelconque par rapport aux autres, de rechercher une séquence donnée ou d'attendre une certaine image pour commencer à défiler.

6. APPLICATIONS

a) Couplage avec un télécinéma (figure 8)

Utilisation des informations directement issues des télécinémas modernes :
— soit deux signaux déphasés à 90° (représentés en figure 7) ;
— soit un signal de comptage de perforations + un signal de sens de défilement de télécinéma.
La machine reste synchrone en marche avant ou arrière jusqu'à 10 fois la vitesse nominale, et conserve les informations lorsque le pilote défile à plus de dix fois cette vitesse.

(Suite page 45).

POUR MIEUX COMPRENDRE LES NOUVELLES TECHNIQUES : VIDEO 76

Nous avons déjà longuement informé nos lecteurs sur l'évolution de la vidéo. Tant il est vrai que les techniciens et autres professionnels du film ne peuvent aujourd'hui plus ignorer les possibilités qu'offrent les techniques électroniques de l'audiovisuel. En effet, que ce soit à la télévision ou dans le film publicitaire, dans la vie de l'entreprise ou dans l'éducation, ces deux techniques tendent à s'allier sur la base de possibilités complémentaires.

Une nouvelle occasion est offerte aux professionnels du cinéma de mieux cerner les possibilités et utilisations de la vidéo avec la manifestation qu'organisent les sociétés EBAV (Suède) et AVCD (France), en marge du désormais connu Marché international de la vidéo-communication.

Sept colloques internationaux :

Baptisée Vidéo 76, cette rencontre internationale regroupera différents colloques, tables rondes, ateliers de travail qui, chacun en fonction d'objectifs et de méthodes propres, entendent offrir aux participants une synthèse précise sur les expériences, recherches, techniques et prospectives en matière de vidéocommunication.

C'est ainsi que Vidéo 76 sera notamment composé de sept colloques, qui se répartiront ainsi dans le temps :
— Vidéo France, 23 et 24 septembre, 9-12 h.
— Formation dans l'entreprise, 23 et 24 septembre, 15-18 h.
— Etablissements scolaires et universités, 25 et 26 septembre, 10-13 h.
— Information et marketing, 25 et 26 septembre, 15 h 30 - 18 h 30.
— Marchés grand public, 27 et 28 septembre, 9-12 h.
— Les réseaux du futur, 27 septembre, 18-20 h 30.
—Réseaux vidéo internationaux, 27 et 28 septembre, 15-18 h.
— Atelier 1 : magnétoscopes et caméras (répété quatre fois).
— Atelier 2 : équipements de montage et de duplication (répété quatre fois).

●

Chaque colloque, en dehors de Vidéo France, sera structuré de la façon suivante :
Phase 1 : ouverture du colloque par le président de la séance.
Phase 2 : présentation de deux à quatre cas.
Phase 3 : exposé d'un expert.
Phase 4 : entretien d'une personnalité avec deux journalistes.
Phase 5 : contestation/provocation.
Phase 6 : analyse des problèmes financiers.
Phase 7 : profil d'un ou plusieurs professionnels.
Phase 8 : histoire d'un succès.
Phase 9 : approche prospective : les cinq prochaines années.

France : un bilan précis

Afin de permettre aux professionnels de l'audiovisuel, et notamment à ceux du film, de faire le point de la situation française dans le domaine de la vidéo, Jean-Michel Sauvage, directeur d'AVCD, enseignant à l'Institut des sciences et techniques de la communication (Université de Paris XIII) et secrétaire général de Vidéo 76 pour les pays francophones, organise à leur attention un colloque baptisé Vidéo France.

« Cette manifestation ne doit pas sacrifier au culte de la technique. Aussi, dans la mesure des possibilités du Palais des Festivals de Cannes, que vos lecteurs connaissent bien, et en fonction des offres des organisateurs du VIDCOM, qui nous accueillent, nous avons choisi les lieux géographiques les moins contraignants pour des échanges directs et ouverts », nous a déclaré Jean-Michel Sauvage.

Vidéo France se déroulera selon deux thèmes, concurrents dans le temps et développés dans deux salles distinctes, au cours de sept tables rondes :

— THEME A : LES UTILISATEURS FACE A LA VIDEO, SALLE GERARD PHILIPE

- Débat 1 : « Démultiplier et optimiser la formation »
- Débat 2 : « La vidéoanimation : des mythes aux réalités »
- Débat 3 : « A la recherche de l'après-vente ».

— THEME B : LES PROFESSIONNELS FACE A LA VIDEO, GRANDE SALLE

- Débat 1 : « Les éditeurs et les supports électroniques »
- Débat 2 : « Les réseaux media vidéo et leur avenir »
- Débat 3 : « Certitudes et incertitudes juridiques ».

Chaque débat se déroulera généralement en quatre temps :
1) Présentation d'un ou deux cas (expérience, problème...)
2) Exposé d'un rapporteur ;
3) Echange entre les membres de la table ronde ;
4) Débat avec la salle.

Enfin, un septième échange, présidé par Jean-Pierre Hadengue, secrétaire général du Haut conseil de l'audiovisuel, clôturera la manifestation sur le thème : « Initiative publique, initiative privée ; vers une coopération ? »

Au cours de ce débat, les personnalités suivantes prendront la parole :
- Jean-Charles Edeline, président, Société française de production ;
- Michel Roux, directeur général, Institut national de l'audiovisuel ;
- Jean Raynaud, directeur général, Ofratème ;
- Jean-Claude Pellissolo, directeur de la DIELI, ministère de l'Industrie ;
- Georges Rozé, président Fédération française des Syndicats de producteurs de films et de réalisations audiovisuelles ;
- Général (CR) Charles Gay, directeur général, Groupe TAG ;
- Robert Pontillon, membre du présidium, Eurodidac.

●

Nos lecteurs auront reconnu dans ce panel plusieurs hautes figures du film — production ou distribution — en France, aussi bien en ce qui concerne l'éducation ou la formation que les loisirs et la culture. Il est vrai que le thème de la concurrence ou de la coopération entre les secteurs public et privé, est également à l'ordre du jour dans le cinéma français.

Enfin, les participants pourront s'initier aux techniques vidéo-magnétoscopes, caméras, équipements divers — grâce à deux ateliers de démonstrations mis en place par EBAV, avec l'aide d'AVCD.

Nul doute que Vidéo 76 et Vidéo France ne permettent aux professionnels du film de se familiariser avec les possibilités d'une technique complémentaire du film.

Renseignements : Jean-Michel Sauvage-AVCD, 41, rue de la Grange-aux-Belles, 75010 Paris ; tél. 202-29-10.

● RESPONSABLES DE VIDEO 76

Les secrétaires généraux, personnalités impliquées dans l'évolution de la communication audiovisuelle dans différents pays, sont les suivants :
- **Vidéo 76 : Bengt-Arne Vedin, Nord Video, Stockholm.**
- **Francophonie : Jean-Michel Sauvage, AVCD Paris (Responsable de Vidéo France).**
- **Canada : Gerry Funston, Southam Press, Toronto.**
- **Grande-Bretagne : Garry Pownall, EMI, London.**
- **Japon : Yasumada Noda, Victor Co of Japan, Yokohama.**
- **Pays-Bas : Rudolf Von Weiler, Omnia, Amsterdam.**
- **Scandinavie : Dr Rune Pettersson, EBAV, Stockholm.**
- **Espagne : Juan Vinles, Salvat, Barcelona.**
- **Etats-Unis : Larry Finley, ITA. New York.**

ANTIOPE : UNE REALISATION FRANÇAISE QUI VA BOULEVERSER LES DONNEES DE LA COMMUNICATION

ANTIOPE ?

Cela veut dire : Acquisition Numérique et Télévisualisation d'Images Organisées en Pages d'Ecriture.
Après plusieurs années d'études, ce dispositif a été mis au point dans le cadre du CCETT*, dont M. Maurice Remy est président en même temps que directeur général de TDF (Télédiffusion de France), et M. Guinet directeur-général adjoint.
Notons que les P & T sont pour moitié dans le CCETT.
Le responsable technique d'ANTIOPE est M. Bernard Marti, ingénieur en chef, au Département des terminaux et systèmes audiovisuels.
ANTIOPE est le système de télétexte étudié par le CCETT, et expérimenté sur le réseau de Télédiffusion de France (TDF).
Le service de télétexte consiste en la diffusion ou la transmission sur des réseaux, de données permettant de visualiser sur un récepteur de télévision domestiques, des pages de magazines d'information.
L'utilisateur, grâce à un clavier de commande, choisit le magazine qu'il désire consulter, et l'une des mille pages qui peuvent le composer. Ces pages peuvent contenir toutes sortes d'informations disponibles à tout instant, et mises à jour en permanence par les services d'édition.

MISE EN PLACE DU SERVICE ANTIOPE

La mise en place du service ANTIOPE ne nécessite pas la réalisation d'infrastructures spéciales.
Le service de télétexte utilise soit les réseaux de transmission soit de diffusion de la télévision (télétexte diffusé), soit les réseaux téléphoniques existant (télétexte câblé).
L'exploitation du service sur le réseau de diffusion nécessite :

- Une source d'information : constituée pour l'essentiel de minicalculateurs permettant le stockage des informations sous une forme numérique, sur lesquels sont connectés des moyens spécialisés pour l'édition, la mise en page, et la mise à jour de ces informations.
- Un gérant DIDON (DIffusion de DONnées) : module dont la fonction est d'insérer les signaux provenant de la source, dans le signal image. Sur un réseau téléphonique l'exploitation du service nécessite une source d'information gérée comme un calculateur travaillant en temps partagé.

La réception du service suppose que l'on dispose :

- D'un récepteur de télévision couleur adapté aux services nouveaux de téléinformatique domestique.
- D'un démodulateur du réseau de diffusion de données pour le télétexte diffusé, ou d'un modem téléphonique pour le télétexte câblé.
- D'un récepteur spécialisé qui traduit les données et fabrique l'image de la page reçue. Ce récepteur dispose d'un clavier de commande pour la numérotation des pages. Il peut également servir pour le réglage à distance du téléviseur.

---

* Centre Commun d'Etudes de Télévision et de Télécommunications.

DU COTE DES EMETTEURS

Le système d'édition

Les textes des magazines sont composés par des journalistes sur des « claviers d'édition ». Les pages sont ensuite mises en forme et traduites sous forme de données transmissibles par un système de gestion qui peut être un petit calculateur.
Le système en cours d'expérimentation utilise des claviers spéciaux SCRIPTEL, permettant l'édition des pages en couleur et avec des caractères graphiques, connectés à un calculateur télémécanique T 1600 ou à système logique autonome UNITEL.
Le texte peut être composé en utilisant la couleur (rouge, vert, bleu jaune, magneta, cyan ou blanc) la lettre pouvant être en couleur sur fond noir ou noire sur fond de couleur. Certains caractères peuvent être en double hauteur ou en double largeur et peuvent clignoter.
On peut également utiliser des caractères semi-graphiques, des alphabets divers (arabes, cyrilliques, etc.).

Le module d'émission

Les magazines stockés dans le calculateur ou sur un disque souple, sont transmis cycliquement à un système de multiplexage.
Celui-ci sépare les données en paquets de 32 octets qui sont insérés sur les lignes disponibles du signal de télévision.
Le schéma ci-après définit les spécifications de cette insertion : Fréquence : 397 fois la fréquence ligne. Organisation : chaque paquet est précédé d'un entête de 8 octets comprenant :

— une salve de synchronisation,

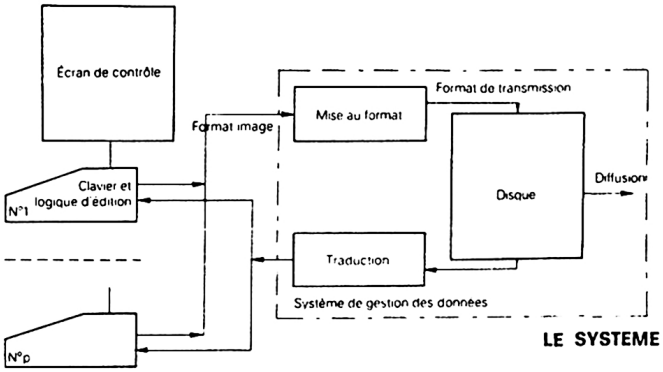
— mot de synchronisation d'échange d'octets,

— une adresse identifiant l'expéditeur (3 octets),

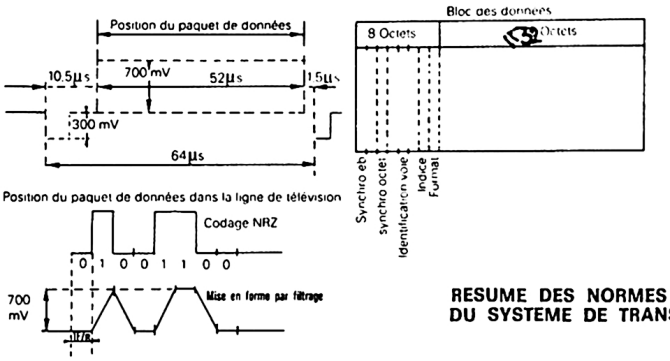
— un indice de continuité pour les paquets successifs d'un même expéditeur,

— un indice de remplissage du paquet.

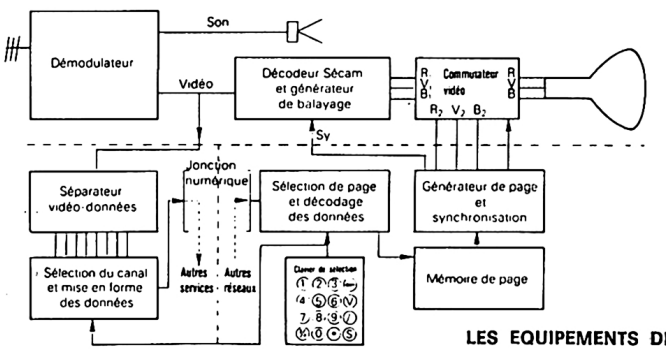
Il ne suffit pas d'avoir un récepteur de télévision ordinaire pour recevoir les magazines de télétexte. Le récepteur de télévision doit pouvoir recevoir des signaux extérieurs et les commuter vers le tube de visualisation, mais il faut adjoindre à ce récepteur des équipements spécialisés pour la réception des données d'une part, pour leur décodage et leur interprétation visuelle d'autre part. Ces équipements complémentaires constituent le récepteur du télétexte diffusé. La conception modulaire permet soit d'utiliser les données reçues pour d'autres services, soit de recevoir des données de télétexte par d'autres moyens. Les premiers récepteurs de télétexte actuellement en fabrication sont assez petits pour se loger entre les pieds du récepteur de télévision. Bien entendu, les progrès de la technique permettent dès maintenant de préparer la construction de récepteurs de télévision contenant en option, le récepteur de télétexte complet.



LE SYSTEME D'EDITION



RESUME DES NORMES DU SYSTEME DE TRANSMISSION



LES EQUIPEMENTS DE RECEPTION

LE SERVICE ANTIOPE

Journaliste, enseignant, homme d'affaires, publicitaire, etc., chacun pourra façonner à sa guise son magazine Antiope, tirant profit des diverses possibilités qu'offre le système.

A la lecture du présent document, on a pu voir quelques-unes de ses possibilités, par exemple la page de « test » (page précédente) présente les caractères disponibles, majuscules, minuscules accentuées : caractères spéciaux, tailles variables, clignotement.

La photographie ci-après donne un exemple de l'utilisation du semi-graphique et des fonds colorés pour réaliser un magazine d'informations météorologiques.

Le service de télétexte peut également en mode diffusion avoir des relations avec le service normal de télévision. On peut insérer dans les magazines de télétexte des pages qui seront visualisées sous forme de sous-titre pendant des émissions en cours soit pour sous-titrer l'émission elle-même dans une ou plusieurs langues soit pour apporter au téléspectateur des nouvelles brèves ou importantes dont il peut attendre la venue tout en suivant son programme.

ET DEMAIN ?

Antiope est actuellement en cours d'expérimentation. Le futur du service est, pour une part, entre les mains des constructeurs de composants qui devront développer des équipements plus petits et moins coûteux que les équipements expérimentaux actuels mais aussi, pour une autre part, dans les laboratoires d'études qui dès à présent perfectionnent le futur service : utilisation d'alphabets multiples (cyrillique, arabe...) pour l'enseignement des langues ou les magazines à destination des minorités linguistiques, généralisation de la technique « ANTIOPE » à des services graphiques plus étendus... etc.

ANTIOPE qui vient d'être présenté à Moscou, sera présenté au VIDCOM, à Cannes, du 23 au 28 septembre.

ENTRETIEN AVEC M. REMY

Président du CCETT
Directeur général de TDF

— *ANTIOPE semble devoir révolutionner la communication : à court terme, quelles applications peut-on en attendre ?*

M.R. — Nous mettrons en service le télétexte ANTIOPE *en 1979*, mais d'ores et déjà, nous sommes partis à Moscou pour présenter ce système, susceptible de faciliter l'information lors des Jeux Olympiques de 1980.

— *Qu'est-ce qui caractérise ANTIOPE ?*

M.R. — En premier lieu, sa très grande capacité. Elle permettra à l'usager de choisir, à l'aide d'un clavier, une page parmi un fichier de 4 à 5 000 pages, en moins de 15 secondes.

— *ANTIOPE est-il un « complément » de la télévision ?*

M.R. — Certains ont pu d'abord le penser, mais nous avons jugé que cette technique pouvait être beaucoup plus que cela, jugez-en plutôt : il sera possible de consulter des pages d'information, des programmes de cinémas, des cours de bourse du jour, de la veille, comparés, étrangers ; de même des résultats sportifs, des petites annonces, de l'immobilier, avec cette différence que ce véritable « journal », contrairement à des informations stockées au terminal d'un ordinateur, seront à la seconde même remises à jour par les journalistes...

— *Pensez-vous à d'autres applications ?*

M.R. — Bien sûr : on pourra grâce à ANTIOPE être instantanément informé des chambres d'hôtels disponibles, par ville, par quartier, par prix ; de même n'importe quelle jurisprudence pourra être consultée sur quelque sujet que ce soit ; et pourquoi pas la diffusion de jeux ? Ou celle de prévisions météorologiques régionales, locales, très affinées ? Nous envisageons l'utilisation d'ANTIOPE dans des lieux publics : cafés, gares, etc., moyennant l'introduction d'une pièce de monnaie, comme pour le téléphone ou la photocopie.

Ailleurs, par abonnement pour un seul ou plusieurs types d'informations.

— *N'allez-vous pas ainsi tuer la presse ?*

M.R. — Rassurez-vous : sur un écran TV, une seule colonne du « Monde » représente environ 10 « pages » de télétexte ; de plus, les caractères brillants qui apparaissent interdisent une lecture prolongée, qui serait très fatigante : ANTIOPE ne supprimera donc par la lecture de la presse. C'est un outil de consultation.

cinéphéméride

SEPTEMBRE

SPINDLERUV MLYN (Yougoslavie) — Du 20 au 24 septembre 76 : Tourfilm 76 - Festival International pour films qui, par leur contenu, peuvent contribuer au développement du tourisme (Governmental Committee for Tourism of the CSR, Staromestké nam. 6, Prague 1, Tchécoslovaquie).

• **AIX-EN-PROVENCE** (France) — Du 23 au 27 septembre 1976 : premières Rencontres Internationales de télévision (renseignements : Office de Promotion économique et culturelle, 5, rue Villevieille, 13100 Aix-en-Provence. Tél. (91) 27.88.93).

• **CANNES** (France) — Du 23 au 28 septembre 76 : VIDCOM 76 - Marché International de la vidéocommunication qui inclut le MIPCOM - Marché International des programmes de communication (Commissariat général : 3, rue Garnier, 92200 Neuilly. Tél. 747.84.00. Télex 630547 MIP-MID).

• **CANNES** (France) — Du 23 au 26 septembre 1976 : Conférences Internationales de Vidéo 76 (Mrs Pia Helena Gross, Conference Coordinator, 37 New Bond Street, London W 1 Y HB, Angleterre).

PARIS (France) — Du 24 septembre au 3 octobre 76 : Journées du film médical dans le cadre des Entretiens de Bichat organisés au Centre hospitalier universitaire de la Salpêtrière, 105, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris.

• **THESSALONIQUE** (Grèce) — Du 24 septembre au 3 octobre 76 : V• Festival International de cinéma (Tél. 031.220.440. Telex 291 Thessaloniki-Grèce).

• **NAPLES** (Italie) — Du 25 septembre au 2 octobre 76 : Rencontres Internationales du cinéma : Rencontre avec le cinéma d'Europe. Dans le cadre de cette manifestation, aura lieu la Semaine du film ethnographique (Ente Provinciale per il Turismo, Via Partenope, 10, Naples. A Rome : Gian Luigi Rondi, Viala Asia 9, 00144 Rome).

A bord du paquebot **MERMOZ** — Du 25 septembre au 9 octobre 76 : Festival du film d'art.

TOKYO (Japon) — Du 27 au 29 septembre 76 : XXIII• Festival International du film culturel. Pour films en 35 ou 16 mm. Manifestation publique (Japan Audio-Visual Education Association Inc., 26 Nishikubo Sakuragawacho, Shiba, Minato-ku, Tokyo, 105 Japon).

• **LONDRES** (Grande-Bretagne) — Du 27 septembre au 1er octobre 76 : XVII• Festival International du film industriel (CEIF Festival 1976 Ltd, 43, Charles Street, Mayfair, Londres WIX 7 PB. Londres).

WASHINGTON (USA) — Du 27 septembre au 1er octobre 76 : VIII• Conseil International des archives, dans le cadre duquel se tiendront un Symposium sur la micrographie et un festival du film (ICA 76, National Archives and Records Service, Washington, DC 20408, Etats-Unis).

OCTOBRE

MONTREAL (Canada) — Du 1er au 7 octobre 76 : Festival International du cinéma nouveau organisé par l'Association québécoise des critiques de cinéma et les Cinémas Smc.

NEW YOK (USA) — Du 1er au 17 octobre 76 : XIV• Festival International du film. Comprend les films choisis parmi les meilleurs présentés aux festivals. Non compétitif (The Film Society of Lincoln Center, 1865 Broadway, New York, N.Y. 10023, USA).

• **MOSCOU** (URSS) — Les 2 et 3 octobre 76 : X• Concours international technique du film organisé dans le cadre du XII• Congrès de l'UNIATEC et réservé aux associations membres de l'UNIATEC (Concours technique des films UNIATEC, Maison centrale du cinéma, rue Vassilièskaya, 13, Moscou, URSS).

• **TARBES** (France) — Du 2 au 9 octobre 76 : X• anniversaire du Festival International du film de tourisme (Festival International du film de tourisme, Tarbes-Pyrénées, 2, place Ferré, 65000 Tarbes. Tél. (62) 93.00.78).

• **SITGES** (Espagne) — Du 2 au 9 octobre 76 : Festival International du film fantastique et de terreur. Compétitif. Marché du film (Festival Internacional de Cine fantastico y de terror, Calle San Isidoro 12, Sitgès, Espagne).

• **MOSCOU** (URSS) — Du 5 au 10 octobre 76 : XII• Congrès de l'UNIATEC sur le thème : « Techniques et technologie de l'enregistrement des images pour le cinéma et la télévision » (Union Internationale des associations techniques cinématographiques, secrétariat général permanent, 92, Champs-Elysées, 75008 Paris. Tél. 359.63.14. Comité d'organisation du XII• Congrès de l'UNIATEC, NIKFI, Léningradsky Prospect 47, 125167, Moscou, URSS).

• **MANNHEIM** (RFA) — Du 6 au 11 octobre 76 : XXV• Festival International du film. Compétitif pour films de court métrage et documentaires (Mannheim International Filmweek, Rathaus E5, 68 Mannheim, RFA).

• **BARCELONE** (Espagne) — Du 8 au 16 octobre 76 : XVIII• Semaine Internationale du cinéma qui se tiendra au Palais des Congrès (Semana Internacional de cine de Barcelona, Avda M. Cristina, Palacio n° 1, Barcelone, Espagne).

• **BARCELONE** (Espagne) — Du 9 au 17 octobre 76 : Sonimag 14 - XIV• Salon International de l'image, du son et de l'électronique (Sonimag, Avenida Maria Cristina, Palacio n° 1, Barcelone 4, Espagne. Tél. 223.31.01).

BRUXELLES (Belgique) — Du 11 au 14 octobre 76 : XXVI• Festival International du film de tourisme et de folklore (7-9, bd de l'Impératrice, 1000 Bruxelles, Belgique).

• **CARTHAGE** (Tunisie) — Du 12 au 23 octobre 76 : VI•• Journées cinématographiques.

• **NYON** (Suisse) — Du 16 au 22 octobre 76 : VIII• Festival International de cinéma (Société suisse des festivals Internationaux de cinéma, 11, rue d'Italie, CH-1204 Genève, Suisse).

MANNHEIM (RFA) — Le 17 octobre 76 : XI• Concours international du film de la jeunesse. Pour films expérimentaux sur les problèmes de la jeunesse (Internationale Filmwoche, Mannheim, Jugendfilmtest, Rathaus, E 5, 6800 Mannheim, RFA).

• **NEW YORK** (USA) — Du 17 au 22 octobre 76 : 118• Conférence de la SMPTE et Exposition de matériel (SMPTE, 862 Scarsdale Avenue, Scarsdale, N.Y. 10583, USA).

• **MILAN** (Italie) — Du 17 au 31 octobre 76 : MIFED - Marché International du film, du TV film et du documentaire (MIFED, Largo Domodossola 1, 21145 Milan, Italie. Tél. 495.495. Telex Fieramil).

• **SAN FRANCISCO** (USA) — Du 20 au 23 octobre 76 : Festival International du film. Non compétitif pour films de long métrage, avec section compétitive pour films de TV, et catégorie pour documentaires, films d'éducation et de TV (San Francisco Film Festival, 1409 Bush Street, San Francisco 94109, USA).

• **JERUSALEM** (Israël) — Du 24 au 30 octobre 76 : Festival mondial juif de cinéma avec la participation de 28 pays (International Bureau, 52, rue Mollebeau, 1211 Genève, Suisse).

* **BELGRADE** (Yougoslavie) — du 25 au 30 octobre 76 : VII[e] Exposition internationale de l'équipement et des moyens d'enseignement contemporain.

NAIROBI (Kenya) — Du 26 octobre au 30 novembre 76 : Conférence générale de l'UNESCO. Discussion particulière sur le cinéma et la télévision par le département de la Culture et de la Communication (UNESCO, Place de Fontenoy, 75007 Paris).

PARIS (France) — Du 27 octobre au 11 novembre 76 : VI[e] Festival international du film d'information pour la jeunesse. (CEDFI, 15 bis, rue Raspail, 92301 Levallois. Tél. 739-50-20).

STRASBOURG (France) — Du 28 au 31 octobre 76 : Festival « Haute-Fidélité » (SDSA, 20, rue Hamelin, 75116 Paris. Tél. 553.11.09 et 727.89.59).

BRNO (Tchécoslovaquie) — Du 28 au 31 octobre 76 : Le Seizième de Brno. Concours international de films d'amateurs 16 et super-8 mm (Brneska Sestnactka, Secrétariat : Radnicka 4, 65601 Brno, Tchécoslovaquie).

PARIS (France) — Les 30 et 31 octobre 76 : 1[er] Congrès du film de format populaire organisé au Palais des Congrès par la Banque du film de format populaire. (BFFP, 19 Villa Emile-Meyer, 75016 Paris. Tél. 529.97.76).

LUCCA (Italie) — Du 30 octobre au 3 novembre 76 : Lucca 12 — Concours international du film comique et du dessin animé. Exposition commerciale (Secrétariat de « Lucca 12 », via F. Domiziano 9, 00145 Rome, Italie).

TEHERAN (Iran) — Du 31 octobre au 7 novembre 76 : Festival international du film pour enfants.

KUALA LUMPUR (Malaisie) — Courant octobre 76 Prix de l'ABU. Compétition annuelle pour programmes de radio et de télévision (Adan Broadcasting Union (ABU), 2-2-1 Jinnan, Shibuya-ku, Tokyo 150, Japon).

RICCIONE (Italie) — Courant octobre 76 : Semaine internationale du film comique d'art. Non compétitif. Section informative. Rétrospectives. Congrès (Associazione internazionale cinema comico d'arte, Viale Dante n. 76, Riccione, Italie).

NOVEMBRE

PARIS (France) — Du 2 au 5 novembre 76 : IV[e] Marché du film français de court métrage organisé par Unifrance Film (Unifrance Film, 77, Champs-Elysées, 75008 Paris. Tél. 359-03-34).

* **MALTE** (Malte) — Du 3 au 6 novembre : XV[e] Festival international du Chevalier d'or de films amateurs en 8 mm, super 8 mm, 9 mm (Malte Amateur Cine Circle, PO Box n° 450, Valletta, Malta).

* **CHICAGO** (USA) — Du 5 au 18 novembre 1976 : XXII[e] Festival international du film. Compétitif pour films de long et de court métrage et pour productions réalisées pour la TV (Chicago International Film Festival, 415 North Dearborn Street, Chicago, Illinois 60610, USA).

* **CARTAGENA** (Espagne) — Du 7 au 13 novembre 1976 : Semaine internationale du cinéma naval (Semana Internacional de cinema naval, Plaza de Castellini 5, Cartagena (Murcia), Espagne).

* **HAMBOURG** (RFA) — Du 8 au 12 novembre 76 : III[e] Congrès européen du microfilm.

NEW YORK (USA) — Du 10 au 12 novembre 76 : XIX[e] Festival international du film et du TV film initialement prévu du 26 au 29 octobre. (FTF Corporation, 251 West 57th Street, New York, N.Y. 10019.

PARIS (France) — Du 10 au 19 novembre 76 : Festival cinématographique international organisé à l'Empire. Date limite des inscriptions : 8 octobre. P.H. Deleau. FCIP, 215, Fg St-Honoré, 75008 Paris. Tél. 924.65.39.

BESANÇON (France) — Du 12 au 16 novembre 76 : IV[e] Festival international du film musical et chorégraphique. (Mme Clara Ford, 4, av. Huysmans, 75006 Paris. Tél. 222.22.40).

VIRGIN ISLANDS (USA) — Du 12 au 21 novembre 76 : IX[e] Festival annuel des Amériques. Festival international et marché du film. Rétrospectives. Séminaires (Festival of the Americas-Virgin Islands Festival, Box VIFF, Virgin Islands, 00801, USA).

* **SANTAREM** (Portugal) — Du 15 au 21 novembre 76 : Festival international du film agricole et rural.

* **LONDRES** (Grande-Bretagne) — Du 15 novembre au 5 décembre 76 : Festival du film. Festival international de films, avec une sélection des meilleurs films des autres festivals et quelques films nouveaux. Pas d'attribution de prix (British Film Institute, 81 Dean Street, London W1V 6AA, Grande-Bretagne).

* **CLERMONT-FERRAND** (France) — Les 17, 18 et 19 novembre 76 : IV[es] Journées audiovisuelles organisées par le CDRP (Centre de recherche et de développement pédagogiques) et le GPAV (Groupement des professionnels de l'audiovisuel).

* **NAMUR** (Belgique) — Du 18 au 23 novembre 1976 : XI[e] Festival national du film belge. Simultanément se tiendra le II[e] Marché du film belge (bureaux : 266, rue Royale, 1030 Bruxelles, Belgique. Tél. 02/218.43.01 et 218.42.06).

LA NOUVELLE-ORLEANS (USA) — Du 18 au 24 novembre 76 : Festival international du film et d'échanges francophones. A pour but de susciter et de promouvoir la production et la diffusion des films cinématographiques et de télévision des pays pour lesquels la langue française est un instrument de communication internationale et de relations de travail, afin de favoriser le développement des nouvelles cinématographies de ces pays. Section compétitive et section dite de « promotion et information » (FIFEF, 22, rue d'Artois, 75008 Paris. Tél. 225-24-47).

LEIPZIG (RDA) — Du 20 au 27 novembre 76 : XIX[e] Festival international du film documentaire et de court métrage pour cinéma et TV. Pour films 16, 35 et 70 mm (Komitee Intern. Lpz. Dokumentar und Kurzfilmwochen für Kino und Fernshen, Otto-Nuschke Str. 27, 108 Berlin, RDA).

* **TEHERAN** (Iran) — Du 21 novembre au 5 décembre 1976 : V[e] Festival international du film. Compétitif pour films de long et de court métrage. Organisé par le ministère de la Culture et des Arts. Rétrospective. Marché du film (Ministry of Culture and Arts Bldg. N° 3, Takhte-Jamshid Ave. 30, Téhéran, Iran).

* **BILBAO** (Espagne) — Du 29 novembre au 4 décembre 76 : XVIII[e] Festival international de cinéma documentaire et de court métrage (Gran Via, 17-3°, Bilbao - Espana ou Apartado de Correos 1198. Tél. 424.54.29 - 421.56.64).

FLORENCE (Italie) — Du 29 novembre au 5 décembre 76 : XVII[e] Festival international du film de documentation sociale. Pour films de long et de court métrage dédiés à la connaissance de la condition humaine, observée au niveau individuel ou collectif (Festival del Popoli, via del Proconsolo 10, 50122 Florence, Italie).

---

[*] Signe indiquant que ces manifestations ont fait l'objet d'informations plus détaillées dans nos précédents numéros.

SAMCINE-ALGA

122, Champs-Elysées

concession exclusive

MAQUILLAGE CINEMA ET TELEVISION

CHRISTIAN DIOR

359.35.33

Jeudi 30 septembre :

Journée nouveautés de la Photokina, avec le concours du Technicien du film

cinéma Silence on tourne

BAROMETRE JUILLET

1973 - 22 films au 15 septembre
1974 - 24 films au 15 septembre
1975 - 17 films au 15 septembre
1976 - 16 films au 15 septembre

UNE FILLE COUSUE DE FIL BLANC
de Michel Lang

Prod. : Trinacra Films, 42, av. Sainte-Foy, 92 Neuilly - 722.36.12
Dist. : Parafrance
Début : 19 juillet 1976
Durée : 9 semaines 1/2
Ext. : Paris, région parisienne, Ile de Noirmoutier, Nice.
Direct. prod. : Michel Choquet
Att. presse : Victor Kerdoncuff

Auteur : Michel Lang (d'après le roman de Claire Gallois)
1er Assist. réal. : Jean-Claude Sussfeld
Chef opér. : Daniel Gaudry
Cadreur : Christian de Cortanze
Rég. gén. : Patrick Millet
Chef décor. : André Jazy
Chef mont. : Hélène Plemmianikov
Ing. son : Jean-Pierre Trlou

Acteurs : Serge Reggiani, France Dougnac, Maria Mauban, Mary Marquet, Marie Daems, Bruno Pradal, Gisèle Grimm, etc.

LA PREMIERE FOIS
de Claude Berri

Prod. : Lira Films, 4, av. Hoche - 258-30-83. Renn Productions
Dist. : AMLF
Début : 19 juillet 1976.
Durée : 9 semaines
Ext. : Paris, Chambéry, Trouville
Prod. exéc. : Ralph Baum.
Direct. prod. : Pierre Grunstein.
Att. presse : Marlène et Eugène Molneau.

Auteur : Claude Berri.
1ers Assist. réal. : Claudine Gaubert, Claude Confortès.
Chef opér. : Jean Chiabaut.
Rég. gén. : Patrick Zeyen.
Chef mont. : Jacques Witta.
Ing. son : Jean Labussière.

Acteurs : Alain Cohen, Charles Denner.

LA COMMUNION SOLENNELLE
de René Féret

Prod. : Les Films Arquebuse, 47, av. Caffin, 94 La Varenne - 283.35.72 - FR3 - SFP.
Dist. : Planfilm.
Début : 26 juillet 1976.
Fin : 6 octobre 1976.
Ext. : Somme, Pas-de-Calais, région parisienne.
Direct. prod. : Claude Miller.

Auteur : René Féret.
1ers Assist. réal. : Jean-Patrick Lebel, Claude Gaignaire.
Chef opér. : Jean-François Robin.
Chef décor. : Hilton Mc Connico.
Rég. gén. : Bernard Boulx.
Chef mont. : Vincent Pinel
Ing. son : Francis Bonfanti.

Acteurs : Marcel Dallo, Paul Léotard, Myriam Boyer, Nathalie Baye, Andrée Tainsy, Christian Drillaud, Marie Guittier, Emmanuelle Stochl, Jany Gastaldi, etc.

LE JOUET
de Francis Veber

Prod. : Renn Productions, 10, rue Lincoln, 75008 Paris - 359.82.15. Efve Films, Fideline Films, Andréa Films
Dist. : AMLF.
Début : 26 juillet 1976.
Durée : 9 semaines.
Ext. : Paris, région parisienne.
Direct. prod. : Pierre Grunstein.

Auteur : Francis Veber.
1er Assist. réal. : Jean-Michel Carbonnaux.
Chef opér. : Etienne Becker.
Cadreur : Patrice Wyers.
Rég. gén. : Jean Pleuchot.
Chef décor. : Bernard Evein.
Chef mont. : Eva Zora.
Ing. son : Bernard Aubouy.

Acteurs : Pierre Richard, Michel Bouquet, Jacques François, Fabrice Greco.

LES FILLES DU FAUBOURG
de Maurice Pialat

Prod. : Renn Productions, Films du Livradois, 38, rue du Colisée, 75008 - 359.13.57 - Renn Productions, INA.
Dist. : AMLF.
Début : août 1976.
Direct. Prod. : Jean-Claude Bouriat.

Auteurs : Arlette Langman, Maurice Pialat.

Chef opér. : Yves Lafaye.
Rég. gén. : Philippe Allaire.
Chef mont. : Arlette Langman.
Ing. son : Dominique Dalmasso.
Acteurs : Non professionnels.

UN MARI, C'EST UN MARI
de Serge Friedman

Prod. : Koba Films, 13, rue Sainte-Anne, 78630 Moralnvilliers - FR3.
Début : août 1976.
Durée : 7 semaines.
Ext. : Montpellier, Le Grau-du-Roi.
Direct. prod. : Guy Azzi.

Auteur : Frédérique Hebrard.
1er Assist. réal. : Michel Salès.
Chef opér. : Henri Czap.
Cadreur : Max Monthellet.
Rég. gén. : Michel Romanoff.
Chef mont. : Bob Wade.

Acteurs : Frédérique Hebrard, Louis Velle, Jane Rhodes, Daniel Prévost, Gisèle Casadesus, Marco Perrin.

A L'OMBRE D'UN ETE
de Jean-Louis Van Belle

Prod. Star Production, 155, av. de Choisy, 75013 Paris - 870.58.58.
Début : août 1976.
Durée : 3 semaines.
Ext. : Paris, région parisienne, Ecosse.
Techniciens : Non communiqués.

Acteurs : Maurice Ronet, Joséphine Chaplin, Charles Vanel, Marika Green.

DU BEURRE AUX ALLEMANDS ?...
de Hugues Burin des Roziers

Prod. : Chloée Production, Shoot, 7, rue Francis de Pressensé, 75014 Paris. Tél. 567.64.82.
Début : 9 août 1976.
Durée : 6 semaines.
Ext. : Angleterre, Auvergne.
Direct. prod. : Bernard Marescot.

Auteur : Hugues Burin des Roziers.
Chef opér. : Michel Rech.
Chef décor. : Jacques Assuérus.
Chef mont. : Pierre Befve.

Acteurs : Enfants de 11 à 13 ans.

DERNIERE SORTIE AVANT ROISSY
de Bernard Paul

Prod. : Z Productions, 5, rue Clisson, 75013 Paris - 583.04.23. Francina, Orphée Arts.
Prod. exéc. : Jean-Serge Breton.
Début : 16 août 1976.
Fin : 30 septembre 1976.
Ext. : Sarcelles.
Direct. prod. : Jean-Marie Richard.
Att. presse : Monique Assouline.

Auteurs : Bernard Paul, Michel Plédoue.
1er Assist. réal. : Eric Robillot.
Chef opér. : William Lubtchansky.
Chef mont. : Christiane Lack.
Ing. son : Antoine Bonfanti.

Auteurs : Pierre Mondy, Anne Jousset, Hervé Bellon, Françoise Arnoul, Rosine Vuillaumé, Jean-Claude Dauphin, Sabine Haudepin, Jacques Zanetti, Patrick Sierry, etc.

RENE LA CANNE
de Francis Girod

Prod. : Président Films, 33, av. des Champs-Elysées, 75008 - 359.06.15. Rizzoli Films (Rome).
Dist. : AMLF.
Début : 23 août 1976.
Durée : 11 semaines.
Ext. : Paris, Alsace, Rome.
Direct. prod. : Gérard Crosnier.
Att. presse : Thessa Sigrist.

Auteurs : Jacques Rouffio, Francis Girod.
1er Assist. réal. : Denis Granier-Deferre.
Chef opér. : Aldo Tonti.
Cadreur : Jean Harnois.
Chef décor. : Jean-Jacques Caziot.
Rég. gén. : Ilya Claisse.
Ing. son : Bernard Bats.

Acteurs : Gérard Depardieu. Sylvia Kristel, Michel Piccoli.

L'APPRENTI SALAUD
de Michel Deville

Prod. : SFP, Elefilm, c/o Sté Philippe Dussart, 99, av. du Roule, Neuilly - 747.09.10.
Début : 30 août 1976.
Fin : 5 novembre 1976.
Ext. : Paris, Marseille, Cannes, Briançon, Belle Ile-en-Mer.
Direct. prod. : Michel Fauré.
Att. presse : Paulette Andrieux.

Auteur : Michel Deville (d'après le livre de Franck Neville : « Bien mal acquis »).
Assist. réal. : Reynald Lampert.
Chef opér. : Claude Lecomte.
Cadreur : Robert Foucard.
Décorateur : Jean-Louis Dhuit.
Ing. son : René Magnol.

Acteurs : Robert Lamoureux, Claude Piéplu, Christine Dejoux.

LES ENFANTS DU PLACARD
de **Benoît Jacquot**

Prod. : Gmf Productions, 26, av. Pierre 1er de Serbie, 75016 Paris - 723.70.10 - INA.
Début : 30 août 1976.
Durée : 5 semaines.
Ext. : Paris, région parisienne.
Direct. prod. : Stella Ouef.

Auteur : Benoît Jacquot.
1er Assist. réal. : Jacques Tronel.
Chef opér. : Pierre Lhomme.
Cadreur : Jacques Renard.
Rég. gén. : Bernard Granger.
Chef mont. : Fanette Simonet.
Ing. son : Michel Vionnet.

Acteurs : Brigitte Fossey, Lou Cassel, Isabelle Weingarten.

LA GRANDE FRIME
de **Henri Zaphiratos**

Prod. : International Thanos Films, 11, rue La Boétie, 75008 Paris - 266.67.64.
Début : fin août 1976.
Durée : 3 semaines.
Ext. : Paris, région parisienne.
Direct. prod. : Maurice Dilbez.
Att. presse : Marlène et Eugène Moineau.

Auteurs : Fabrice et Henri Zaphiratos.
1er Assist. réal. : Alain Schlosberg.
Chef opér. : Maurice Giraud.
Cadreur : Maxime Lefèvre.
Décorateur : Marcovitch.
Rég. gén. : Denise Castex.
Chef mont. : Charvein-Arnal.

Acteurs : Fabrice Zaphiratos, Flore Fitzgerald, Myriam Zaphiratos, Roger Carel, Henri Renand, Christian Denayer, Bernard Lavalette, Gisèle Grimm, André Zaphiratos.

BILITIS
de **David Hamilton**

Prod. : Films 21, 10, rue de Marignan, 75008 - 359.77.20.
Début : 6 septembre 1976.
Durée : 7 semaines.
Ext. : Var.
Direct. prod. : Roger Fleytoux.

Cons. techn. : Henri Colpi.
1er Assist. réal. : Alain Nahum.
Chef opér. : Bernard Daillancourt.
Cadreur : Noël Very.
Chef décor. : Eric Simon.
Rég. gén. : Patrick Poubel.
Ing. son : Jacques Gallois.

Acteurs : Patricia d'Arbanville, Mona Kristensen, Bernard Giraudeau, Gilles Kohler.

SALUT LA PUCE
de **Richard Balducci**

Prod. : Movext, 14, rue Lincoln, 75008 Paris.
Dist. : Sofradis.
Début : 13 septembre 1976.
Durée : 5 semaines.
Ext. : Paris, Honfleur.
Casting : René L'Hermite (225.65.25).
Direct. prod. : J.-P. Barney.
Att. presse : Maryse Robert.

Auteur : Richard Balducci.
1er Assist. réal. : Patrick Villechaize.
Chef opér. : Jean-Paul Pradier.
Rég. gén. : Robert Bremant.
Chef mont. : Michel Lewin.

Acteurs : Bob Christian, Patrick Préjean, Pierre Repp, Jean-Paul Anglade, Anne-Marie Philipe, Laura Segala, Daniel Darnaul, Jacques Foudraz, Gérard Dessalles.

CERTAINES NOUVELLES
de **Jacques Davila**

Prod. : Dovidis, 42 bis, rue de Lourmel, 75015 Paris - 579.41.89 - SFP, ONCIC (Alger).
Début : 16 septembre 1976.
Durée : 6 semaines.
Ext. Décors nat. : Corse.
Direct. prod. : Catherine Poubeau.

Auteurs : Jacques Davila, Marie-France Bonin.
1er Assist. réal. : Georges Ben Soussan.
Chef. opér. : Martial Thury.
Cadreur : François Chrétien.
Rég. gén. : Philippe Allaire.
Ing. son : Georges Julien.

Acteurs : Micheline Presle, Gérard Lartigau.

EN PRÉPARATION

AUTOPSIE D'UN MONSTRE
(titre provisoire)
de **André Cayatte**

Prod. : Paris Cannes Production, 33, Champs-Elysées, 75008 Paris - 256.21.77.
Dist. : Lugo Films.
Début : 20 septembre 1976.
Durée : 8 semaines.
Ext. : Paris, région parisienne.
Direct. gén. prod. : Jean Kerchner.
Att. presse : Pierre Hani.

Auteur : André Cayatte.
Adapt. dial. : Jean Curtelin.
1er Assist. réal. : Jacques Bourdon.
Chef opér. : Maurice Fellous.
Cadreur : Georges Pastier.
Rég. gén. : Michel Pasquet.
Chef mont. : Paul Cayatte.
Ing. son : Paul Habans.

Acteurs : Annie Girardot, Bernard Fresson, Stéphane Hillel.

FASCINATION
de **Bruno Gantillon**

Prod. : Madeleine Films, 7, rue des Dames Augustines, 92 Neuilly - 757.68.05 - Shangrila Productions, SFP.
Dist. : FFCM.
Début : 20 septembre 1976.
Durée : 7 semaines.
Ext. : Pontoise.
Direct. prod. : Michel Zemer, Céline Sotton.

Auteur :
1er Assist. réal. : Denis Mazars.
Chef opér. : Etienne Szabo.
Cadreur : Henri Del Marti.
Chef décor. : Michel François.
Chef mont. : Georges Klotz.
Ing. son : Jean-Pierre Allan.

Acteurs : Victor Lanoux, Andrea Ferreol.

CENT DIX A ZERO
de **Raphaël Delpard**

Prod. : Axe Films, 11 bis, rue Portalis, 75008 Paris - 522.98.08.
Début : 20 septembre 1976.
Durée : 5-6 semaines.
Ext. : Geaune (Landes).
Direct. prod. : Jean Bastia.

Auteurs : Jean Pompougnac, Raphaël Delpard.
1ers Assist. réal. : Alain Vandercoille, Franck Houdin.
Chef opér. : Marcel Combes.
Rég. gén. : Roger Plaisance.

Acteurs : Henri Genès, Jean-Claude Massoulier, + enfants.

VACANCES ORGANISEES OU LES MONTEUSES
de **Richard Stephen**

Prod. : Les Films de la Haute-Terre, 83, rue Saint-Martin, 75004 Paris - 278.20.29.
Début : 20 septembre 1976.
Durée : 2 semaines.
Ext. : Région parisienne.

Tech.-Acteurs : Non communiqués.

LES SAINTS INNOCENTS OU FOLIES MEDICALES
de **Richard Stephen**

Prod. : Les Films de la Haute-Terre, 83, rue Saint-Martin, 75004 Paris - 278.20.29.
Début : début octobre 1976.
Durée : 2 semaines.
Ext. : Région parisienne.

Techn.-Acteurs : Non communiqués.

LE PAYS BLEU
de **Jean-Charles Tacchella**

Prod. : Gaumont International, 13, rue Madeleine-Michelis, 92 Neuilly - 758.11.40.
Début : fin septembre 1976.
Durée : 8 semaines.
Ext. : Apt, Nice, Rome.
Direct. prod. : Roger Morand.

1er Assist. réal. : Rémy Duchemin.
Chef opér. : Edmond Séchan.
Cadreur : Guy Delattre.
Chef décor. : Henri Sonois.
Rég. gén. : Dominique Lallier.
Chef mont. : Agnès Guillemot.
Ing. son : Pierre Lenoir.

LA DENTELLIERE
de **Claude Goretta**

Prod. : Action Films, 34, Champs-Elysées, 75008 Paris - 359-13-20.
Début : fin sept. début octobre 1976.
Att. presse : Shula Siegfried.

Auteur : Pascal Lainé.
Actrice : Isabelle Huppert.

VIOLETTE ET FRANÇOIS NE SE MARRENT PAS TOUS LES JOURS
de **Jacques Rouffio**

Prod. : Président Films, 33, Champs-Elysées, 75008 Paris - 359.06.15.
Début : 4 octobre 1976.
Ext. : Paris.
Direct. prod. : Jacques Juranville.
Att. presse : Thessa Sigrist.

Scénario-dial. : Jean-Loup Dabadie.
1ers Assist. réal. : Thierry Chabert, Philippe Lepes.
Chef opér. : Andreas Winding.
Cadreur : Jean Charvein.
Rég. gén. : Dominique Rigaux.
Chef mont. : Geneviève Winding.
Ing. son : William Sivel.

Acteurs : Isabelle Adjani, Jacques Dutronc.

LA QUESTION
de **Laurent Heynemann**

Prod. : Screen Productions, 61, rue Lauriston, 75116 Paris - 553.94.21.
Début : 4 octobre 1976.
Ext. : Région parisienne, Algérie.

Chef opér. : Dominique Brabant.

Acteurs : Jacques Denis, Nicole Garcia, François Turles.

L'ANGE DU MAL
de Max Pécas

Prod. : Les Films du Griffon, 122 Champs-Elysées, 75008 Paris - 225.59.26.
Début : 15 octobre 1976.
Ext. : Paris, région parisienne, Deauville.

Auteurs : Max Pecas, Michèle Ressi.

MADAME CLAUDE
de Just Jaeckin

Prod. : Orphée Arts, 66, Champs-Elysées, 75008 Paris - 225.55.38.
Début : fin octobre 1976.
Ext. : Paris, étranger.
Direct. prod. : Suzanne Wiesenfeld.

Auteur : Jean-Louis Richard.
1er Assist. réal. : Olivier Aurard.
Chef opér. : Robert Fraisse.
Cadreur : Yves Rodallec.
Chef décor. : Maurice Sergent.
Rég. gén. : Patrick Gordon.
Chef mont. : Marie-Sophie Dubus.
Ing. son : Daniel Brisseau.

MISANDRA
de Eric Le Hung

Prod. : Axe Films, 11 bis, rue Portalis, 75008 Paris - 522.98.08.
Prod. dél. : Guy Belfond.
Prod. exéc. : Pierre Sayag.
Début : début novembre 1976.
Durée : 8 semaines.
Ext. : Turquie.
Direct. prod. : Patrice Desmarestz.

Auteur : Claude Veillot.
1ers Assist. réal. : Christian Raoux, Olivier Jacquot.
Chef opér. : Jean Monsigny.
Rég. gén. : Jean-Claude Robert.

Acteur : David Carradine.

PROJETS DE FILMS

MEME LE SOLEIL A DES TACHES
de C. Sokolowski

Prod. : Filmedia, 17, rue Desnouettes, 75015 Paris.
Début : septembre 1976.
Durée : 3 semaines.
Ext. : Paris Loire.

LA VIE DEVANT SOI
de Moshé Mizrahi

Prod. : Lira Films, 4, avenue Hoche, 75008 Paris - 256.30.83.
Début : octobre 1976.
Att. presse : Marlène et Eugène Moineau.

Auteur : Emile Ajar.

LES ANNEES DE BOIS
de Charles Belmont

Prod. : Riga Films, 20, rue du Temple, 75004 Paris.
Début : octobre 1976.
Durée : 8 semaines.
Ext. : Paris, région parisienne.

GLORIA
de Claude Autant-Lara

Prod. : Production 2000.
Début : fin octobre 1976.
Direct. prod. : Pierre Saint-Blancat.

Auteur : Solange Bellegarde.

L'AMANT DE POCHE
de Bernard Queysanne

Prod. : Progefi, 9, rue du Boccador, 75008 Paris - 359-52-64 - Gaumont - SFP.
Début : automne 1976.

Auteur : Voldemar Lestienne.

UN HOMME, UNE FEMME ET DES FUSILS
de Claude Lelouch

Prod. : Les Films 13, 15, av. Hoche, 75008 - 227.00.89.
Début : automne 1976,
Ext. + décor nat. : Arizona, Mexique.
Chef opér. : Jacques Lefrançois.
Acteurs : Jacques Dutronc + acteurs US.

L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES
de François Truffaut

Prod. : 5, rue Robert-Estienne, 75008 Paris - 256.12.73.
Début : automne 1976.

Auteurs : François Truffaut, Suzanne Schiffmann. Michel Fermaud.

L'IMPRECATEUR
de Jean-Louis Bertucelli

Prod. : Action Films, 34, Champs-Elysées, 75008 - 359.13.20 - Citel Films (Genève).
Début : automne 1976.
Auteur : René-Victor Pilhes.

LE CACTUS
de Georges Lautner

Prod. : Films La Boétie, 50, Champs-Elysées, 75008 - 225.95.98.
Dist. : Films La Boétie.
Début : Automne 1976.
Auteurs : Louis Rego, Jean-Luc Voulfov.
Acteur : Louis de Funès.

LE SHERIF
de Alain Corneau

Prod. : Films La Boétie, 50, Champs-Elysées, 75008 - 225-95-98.
Début : automne 1976.
Auteur : Jorge Semprun.
Acteur : Yves Montand.

UN TAXI MAUVE
de Yves Boisset

Prod. : Sofracima, 36, rue de Ponthieu, 75008 - 359-15-37.
Début : automne 1976.
Ext. : Irlande.
Auteur : Michel Déon.
Acteurs : Charlotte Rampling, Philippe Noiret. Agostina Belli, Peter Ustinov.

LE BEAUJOLAIS NOUVEAU EST ARRIVE
de Michel Seydoux

Prod. : Camera One, 106, av. de Villiers, 75017 Paris.
Début : automne 1976.

Auteur : René Falet.

ARMAGUEDON
(titre provisoire)
de Alain Jessua

Prod. : Lira Films, 4, av. Hoche, 75008 Paris - 256.30.83.
Début : automne 1976.
Att. presse : Marlène et Eugène Moineau.

Auteur : David Lipincott.

L'AFFAIRE FOMASI
de Marco Pico

Prod. : Les Films 21, 10, rue de Marignan, 75008 - 720.21.32.
Début : novembre 1976.

Auteur : Jean Clémentin.

Dr PETIOT
de Roger Vadim

Prod. : Paradox Production, 35 bis, rue de Saint-Quentin, 75010 - 878.16.35.
Début : novembre-décembre 1976.
Auteur : Jean Aurenche.

Acteur : Jean-Claude Brialy.

LE CRABE-TAMBOUR
de Pierre Schoendoerffer

Prod. : Bela Productions, 10, rue de Chaillot, 75016 Paris - 720.03.08.
Début : hiver 1976.

Auteur : Pierre Schoendoerffer.

L'ENTOURLOUPE
de Gérard Oury

Prod. : Films La Boétie, 50, Champs-Elysées, 75008 - 225.95.98.
Dist. : Films La Boétie.
Début : fin 1976.
Auteurs : Danielle Thompson, Gérard Oury.
Acteur : Lino Ventura.

O JERUSALEM
de Jerry Schatzberg

Prod. : Lira Films, 4, avenue Hoche, 75008 - 256.30.83.
Début : début 1977
Auteurs : Dominique Lapierre, Larry Collins.

COUP DE FOUDRE
de Robert Enrico

Prod. : Mercure Productions, 196, av. Victor-Hugo, 75016 Paris - 504.78.13.
Début : début 1977.

Auteur : Pascal Jardin.

Acteurs : Catherine Deneuve, Philippe Noiret.

LEOPOLD TREPPER
de Alexander Petrovic

Prod. : Trinacra Films, 42, av. Sainte-Foy, 92-Neuilly - 722-36-12.
Début : Printemps 1977.

A NOUS LES GRANDES SUEDOISES
de Jean-Marie Durand

Prod. : Multimédia, 163, faub. Saint-Honoré, 75008 Paris - 225.08.36 - Les Films La Boétie.
Début : non précisé.
Ext. : Suède.

Les prochains tournages pour la télévision

EN TOURNAGE

SFP/TF1 (36, rue des Alouettes, 75019 Paris. Tél. : 202.76.00).

Guy-André Lefranc poursuit jusqu'au 18 novembre le tournage de « **La Filière** ». Scénario et dialogue de Gilles Perrault et Jean Cosmos. Durée : 8 fois 55'. Chargé de production : Jacques Brua. Directeur photo : Claude Robin.

SFP/A2 (36, rue des Alouettes, 75019 Paris. Tél. : 202.76.00).

Du 14 septembre au 17 décembre, tournage dans les environs de Narbonne, à Alès et environs de Chamborigaud, de la dramatique intitulée : « **Les Rebelles** », sous la direction de Pierre Badel. Adaptation : Jean-Pierre Chabrol et Pierre Badel. Durée 3 fois 90'. Chargé de production SFP : Christian Chivot. Directeur photo : Arthur Reymondo.

Annoncée sous le titre « Trois amis viendront ce soir », la dramatique réalisée par Pierre Cardinal d'après le livre de Pierre Lofranc « Voici tes fils » et désormais titrée « **Messieurs les galopins** », est en cours de tournage jusqu'au 8 octobre. Durée : 90'. Chargé de production SFP : Willy Vinck. Directeur photo : Gérard Gerin.

C'est à Bagnoles-de-l'Orne que Guy Seligman dirige, du 10 au 29 septembre, la réalisation de l'émission : « **Une si jolie petite cure** » dans la série « Les cinq dernières minutes ». Durée : 90'. Chargé de production SFP : Jacques Mader. Directeur photo : Louis Miaille.

Enregistrement V.M. du 15 au 24 septembre aux Baux et en Provence de « **L'Italien** » réalisé par Alain Boudet, d'après le roman d'Anne Radcliffe. Durée : 6 fois 90'. Chargé de production SFP : Jean Le Coz. Directeur photo : Bernard Girod.

SFP (36, rue des Alouettes, 75019 Paris. Tél. : 202.76.00).

Tournage du 13 septembre au 26 octobre au Kenya du documentaire : « **Zoom sur les bêtes libres** », puis à Ceylan du 22 novembre au 15 décembre. Réalisateur : Guy Dhuit. Producteur : Jean-Marie Coldefy.

SFP/TF1 (36, rue des Alouettes, 75019 Paris. Tél. : 202.76.00).

Variété poétique : « **Pierrot la chanson** » composée de 2 émissions de 26' : « **La Ballade de Bessie Smith** » (13-21 septembre à Paris) et « **Le prochain amour de Brel** » (23 septembre - 1er octobre à Paris). Productrice réalisatrice : Hélène Martin.

Documentaire : « **A la poursuite des étoiles** » - 60' - réalisation : Marceau Ginesy. Film : du 13 au 19 septembre à l'Observatoire de Nice et vidéo-mobile : le 19 octobre au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

SFP/A2 (36, rue des Alouettes, 75019 Paris. Tél. : 202.76.00).

Quatre documentaires en cours : « **Le Front populaire** ». Producteur-réalisateur : Claude Santelli (13 au 17 septembre à Paris) ; « **Le peuple esquimau face à son destin** » - 4 fois 52' - producteur réalisateur : Jean Noël Malaurie (du 13 septembre au 8 octobre à Copenhague et au Groënland et du 20 au 28 octobre à Moscou et Léningrad) ; « **Apprentissage de la vie** » - 60' - dans la série « Les grandes énigmes », production Robert Clarke et Nicolas Skrotsky, réalisateur Claude Otzenberger (20 au 27 septembre à Paris) ; « **Quarante ans d'exploration française** », réalisateur Jean-Noël Roy (du 7 au 24 septembre au Musée de l'homme et Musée des arts et traditions populaires).

FR3 Rhône-Alpes (14, rue des Cuirassiers, 69003 Lyon. Tél. : (78) 60.90.66).

Bernard Dubois tourne à Paris (7 septembre - 22 octobre) un long métrage appelé à être diffusé dans la série Cinéma 16 : « **Voyage au bout du printemps** », d'après le roman de Gilbert Tanugi. Il s'agit là de la première expérience TV de l'ancien assistant de Maurice Pialat, auquel on doit, on s'en souvient, « Les Iolos de Lola ». La station de Lyon est chargée de cette production.

TFI/TELECIP (53, avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : 225.70.40).

Quatorze châteaux, dont Amboise, Chinon et Blois serviront de décors à la série - 6 fois 55' - « **Richelieu, le Cardinal de fer** » que Jean-Pierre Decourt réalise d'après l'œuvre de Philippe Erlanger, adaptée par Jean-François Chiappe. Prises de vues du 13 septembre au 14 décembre, avec Pierre Vernier dans le rôle de Richelieu.

TELFRANCE (20, route de Houdan, 78 Le Perray-en-Yvelines. Tél. : 484.85.80).

Yannick Andrei poursuit jusqu'au 15 novembre la réalisation de la série : « **D'Artagnan amoureux** », d'après Roger Nimier, adaptation Jean-Louis Bory, avec en tête de distribution : Nicolas Silberg, Angelo Bardi, Jean Parédès et Bruno Garcin (coproduction avec A2).

EN PREPARATION

TELFRANCE (20, route de Houdan, 78 Le Perray-en-Yvelines. Tél. : 484.85.80).

20 septembre : début de tournage d'une dramatique de 90' : « **Les Jeudis d'Adrienne** » sous la direction de Guy Jorré.

Denys de la Patellière entreprendra le 25 octobre : « **Antoine le Vertueux** », émission de 90', dont les prises de vues se poursuivront pendant quatre semaines. Scénario d'Yvan Audouard.

« **C'est Mozart qu'on assassine** », l'émission que Pierre Goutas doit, on le sait, réaliser d'après Gilbert Cesbron, se tournera en deux parties : la première, fin 1976 et la seconde, dans le courant du printemps 1977.

TF1/SFP (36, rue des Alouettes, 75019 Paris. Tél. : 202.76.00).

Tournage du 18 septembre au 19 octobre, aux alentours de Quiberon, d'une dramatique intitulée : « **Le naufragé du Monte-Cristo** », d'après Jean Mistler, sous la direction de Josée Dayan. Adaptation et dialogue : Dominique Lancelot. Chargée de production : Evelyne Madec.

Michel Favard devrait entreprendre vers la mi-novembre « **Aurélien** », d'après Louis Aragon. Dans le Paris de 1922, l'histoire d'un amour impossible entre Aurélien et Bérénice. Ils se retrouveront 20 ans après, en pleine débâcle.

SFP/A2 (36, rue des Alouettes, 75019 Paris. Tél. : 202.76.00).

Voici, communiquée sous toutes réserves par les services d'Antenne 2, une série de projets dont certains, rappelons-le, figuraient déjà dans le numéro du 15 juillet, mais avec parfois modification de dates de tournage.

Série « Messieurs les jurés » : « **L'Affaire Vaquier** », réalisation Serge Witta (21-22 et 23 octobre) et « **L'Affaire Pilloux** », réalisation Jacques Krier (28, 29 et 30 octobre).

Série « Les 5 dernières minutes » : « **Dans le bain** », réalisation Guy Seligmann (14-20 octobre). « **Les Gitans** », réalisation Claude Loursais (12-14 janvier).

« **Messieurs les galopins** », réalisation de Pierre Cardinal (fin octobre).

« **Un comique né** », réalisation de Michel Polac (11 octobre - 26 novembre).

« **Bonheur, impaire et passe** », réalisation Roger Vadim, d'après Françoise Sagan (novembre).

« **Le Balcon en forêt** », réalisation de Michel Mitrani, d'après le livre de Julien Gracq (octobre à janvier).

« **Un amour de jeunesse** », réalisation de Raymond Rouleau, d'après la nouvelle de Barbey d'Aurevilly (novembre).

Série « Maigret » : « **Monsieur Charles** », réalisation de Jean-Paul Sassy et « **Les Témoins récalcitrants** », réalisation de Marcel Cravenne (courant du dernier trimestre de l'année).

« **Commissaire Dupuis** », réalisation de Claude Loursais (no 1 : à partir du 11 octobre - no 2 : courant décembre).

« **Vaincre à Olympie** », réalisation de Michel Subiela (1re quinzaine de novembre).

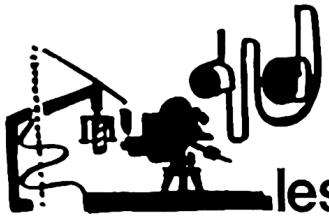
« **Chevalier d'Harmental** », réalisation de Gérard Vergez dans le cadre de sa série « Les soirées du grand théâtre historique » : à compter du 15 novembre.

A noter que la dramatique que devait prochainement entreprendre Alexandre Astruc sur « **Louis XI** » serait, aux dernières nouvelles, abandonnée.

TF1-SFP (36, rue des Alouettes, 75019 - Tél. : 202.76.00).

« **Il y a encore des noisetiers** », tel sera le titre d'une dramatique que Jean-Paul Sassy devrait réaliser en février-mars prochains.

TECHNISONOR (1, rue Magellan, 75008 Paris - Tél. : 720.96.60). Se reporter à notre no 239 du 15 juillet-août en ce qui concerne l'important programme de production de cette Société.



les professionnels

LA FORMATION

Exposé-débat sur le Registre public au cinéma

Dans le cadre des exposés-débats organisés par le comité de gestion de la section distribution de films de l'AFDAS sur les questions juridiques relatives aux industries du cinéma, M. Gérard Valter, sous-directeur des affaires générales et des études économiques au CNC présente : « Le Registre public au cinéma en France, en Italie et en Belgique - Le projet de directive de la CCCE concernant les Registres » le jeudi 30 septembre prochain, de 17 h 30 à 19 h 30. Salle des Arts et Métiers, 9 bis, avenue d'Iéna, 75016 Paris.

Etude des problèmes de la réglementation juridique et fiscale du cinéma

Les problèmes administratifs, juridiques et fiscaux au niveau de l'accueil de manifestations cinématographiques, tels seront les thèmes d'un stage assuré par l'AFDAS en octobre prochain à l'intention des administrateurs d'entreprises d'action culturelle et de décentralisation qui exercent ou souhaitent exercer une activité dans ce domaine. Vingt stagiaires maximum pourront suivre ce stage appelé à se dérouler sur deux jours. AFDAS, 20, rue Fortuny, 75017 Paris. Tél. : 227.95.93.

Expériences et perspectives en matière d'animation culturelle

Du 18 au 30 octobre 1976, à Brassac (Tarn), stage consacré à « L'animation culturelle : expériences et perspectives » pour animateurs, administrateurs, chargés de relations publiques, secrétaires généraux travaillant dans les entreprises de décentralisation. Au programme : exposés et débats, travaux pratiques et réflexion collective animés par Sophie Catala, Delphine Rybinski, Didier Beraud, Philippe de Boissy et François Chatelet. AFDAS, 20, rue Fortuny, 75017 Paris. Tél. : 227.95.93.

Gestion de l'entreprise de spectacle

C'est à l'ENSATT, 21, rue Blanche, 75009 Paris. que se tiendra du 18 au 29 octobre un stage de deux semaines, au cours duquel seront enseignées les notions générales touchant à la gestion de l'entreprise de spectacle dans son environnement économique. Trois grandes rubriques figurent au programme de ce stage réservé au personnel artistique, technique ou administratif des entreprises de spectacle, à savoir : réflexions sur le spectacle (spectacle et civilisation, rôle sociologique du spectacle) ; Organisation générale de l'entreprise de spectacle (aspects spécifiques, aspects juridiques, etc.) ; aspect économique (gestion courante et études de cas réels). AFDAS, 20, rue Fortuny, 75017 Paris. Tél. : 227.95.93.

Stages de l'Institut de promotion du commerce photo-ciné-son

Installé à Colmar, l'Institut de promotion du commerce photo-ciné-son-audiovisuel (IPC) propose un ensemble de stages de courte durée ainsi que différents modules de formation continue, échelonnés au cours de l'année et intéressant les vendeurs et responsables de rayons photo-ciné-son et audiovisuel. Renseignements : IPC, 2, avenue de Lattre-de-Tassigny, Wintzenheim 68000 Colmar. Tél. : 49.06.91.

Les techniques image par image

A partir de janvier 1977, les professionnels de l'audiovisuel et du cinéma, intéressés par les techniques image-image et leurs possibilités, auront la possibilité de suivre un stage soit de 6 jours à temps complet, pour une sensibilisation, soit de 12 jours également à temps complet, pour un approfondissement des techniques. Douze rubriques sont prévues au programme de ce stage : spécificité des techniques image par image ; problèmes techniques (les appareils de prise de vues, le banc-titre) ; dessin animé ; papier découpé ; objets animés ; dessin direct sur pellicule ; film dessiné sur ordinateur. A noter que l'étude des différentes techniques sera complétée et illustrée par des projections. Nombre des stagiaires : 12 maximum. AFDAS, 20, rue Fortuny, 75017 Paris. Tél. : 227.95.93.

Perfectionnement Régisseur son

A la Maison de la culture de Reims aura lieu, du 1er au 21 décembre prochain, un stage de trois semaines de cinq jours à temps complet, organisé pour les techniciens du son ou personnes ayant suivi les stages « Initiation aux techniques du son » et « Formation et perfectionnement Régisseur son » et désireuses de parfaire ou compléter leurs connaissances dans cette spécialité. Animateur : M. Jean Voillot. Nombre de stagiaires : 10 maximum. AFDAS, 20, rue Fortuny, 75017 Paris. Tél. : 227.95.93.

Initiation à la production télévisée

Deux nouveaux stages, concernant tout public non professionnel de la production, en particulier personnel administratif, y compris adjoint chef d'atelier travaillant dans des services de production, et ayant pour objectif de donner des informations de base sur la production télévisée sont prévus dans le courant du dernier trimestre : du 15 au 26 novembre et du 6 au 17 décembre (deux semaines à temps complet). Nombre de stagiaires : 12 maximum. Lieu : INA à Bry-sur-Marne. AFDAS, 20, rue Fortuny, 75017 Paris. Tél. : 227.95.93.

Stages sur les techniques vidéo et techniques du cinéma scientifique : se reporter au n° 239 du 15 juillet-août.

LE CONSERVATOIRE LIBRE DU CINEMA FRANÇAIS

pour devenir

assistant-réalisateur
scripte
monteur - monteuse

Cours directs (1re et 2e années)
Cours par correspondance (1re année théorique seulement)

CLCF
16, rue du Delta, 75009 Paris
Tél. 874.65.94

Documentation TF sur demande

MARIGNAN
tél: 522.58.32

2 Auditoria — 6 Salles de Montage
16 et 35 mm
Reports : Magnétique 6,25 - 16 - 35 mm
Optique 35 mm
15, rue Forest - 75018 Paris
PARKING ASSURE

AU KENYA
un guerrier Maasaï
découvre

L'ECLAIR 16

pendant le tournage
du film

« MAASAI »

de Jean-Noël LEVATON
et Jean-Claude LUYAT

Production
AMOKFILM et INA
(Philippe
TOLEDANO)

SOREMEC - CEHESS
Département Caméras « **Eclair International** »
41-45, rue Galilée, 75116 PARIS - France
Tél. : 720.20.16 - 720.20.92 - Télex : 610 663 Eclaire Paris
Câbles : Eclaircam Paris

MICRON KINO-35

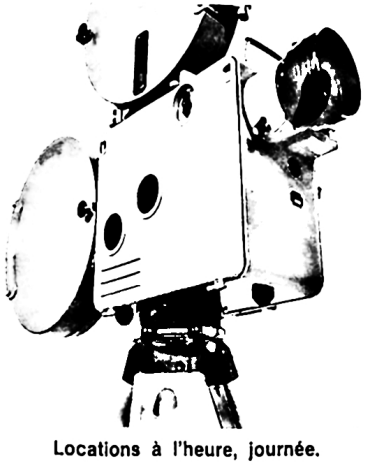
le 1er ensemble double poste 35 mm PORTABLE ...le 35 mm à la portée de tous...

EXPLOITATIONS COMMERCIALES RURALES - CINE-CLUBS - CINEMA DE VERDURE - COLLECTIVITES CULTURELLES - CLUBS ET RESIDENCES PRIVEES - FORMATION PERMANENTE PROFESSIONNELS - COLLECTIONNEURS.

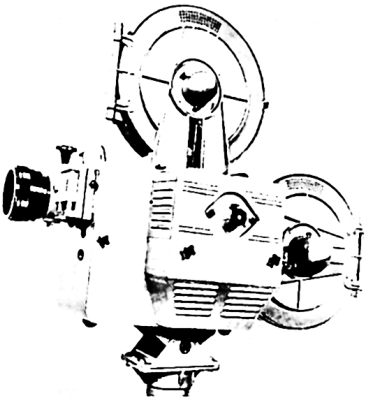
Le 35 mm est enfin accessible :

GARANTI UN AN - PIECES ET MAIN-D'ŒUVRE

MICRON KINO 35



- livré en double poste ou simple poste avec carters de 600 m ou 1 800 m
- amplification de 15 W à 120 W
- fourni avec optiques et hypergonars.
- lampes basse tension 400 W ou 600 W
- s'installe sur secteur
- projette de 6 à 23 m et au-delà.



MICROLEC S.A.
114, Champs-Elysées
75008 PARIS
Tél. : 359.36.66 +

Locations à l'heure, journée.

Congrès - Conférences

Fiches techniques des films de la saison

LE GANG

Production : ADEL PRODUCTIONS (France) — MONDIAL TE.FI. (Italie)
Adresse : 4, rue Chambiges, 75008 Paris
Distributeur : WARNER BROS TRANSATLANTIC Inc.
Extérieurs : Paris et Région Parisienne
Studio : Studios de Boulogne, 2, rue de Silly, 92100 Boulogne
Début : 24 mai 1976
Fin : 13 août 1976
Auteur : Roger Borniche
Scénario : A. Boudard, J. Deray
Dialogues : A. Boudard
Réalisateur : Jacques Deray
1ers assist. réal. : Thierry Chabert, Jean Couturier
2e assist. réal. : Romain Goupil
Scripte : Bénédicte Vliche-Kermadec
Direct. de prod. : Henri Jaquillard.
Régisseurs généraux : Paul Lemaire, Patrick Jaquillard
Administrateur : Andrée Leguay
Secrét. production : Georgette Darbon
Directeur de la photo : Silvano Ippoliti
Cadreur : Jean Charvein
1er assist. opérateur : Philippe Bordas
2e assist. opérateur : Patrick Godaert
Photographe : Victor Rodrigue
Chef décorateur : Théo Meurisse
1ers assist. décor. : Marc Desages, André Guérin
Peintre Art. décorateur : Constantin Mejinsky
Ensemblier : Pierre Charron
Régis. d'extérieurs : Jean Nossereau
Accessoiriste de plateau : André Pierdel
Accessoiriste décors : Albert Arnou
Tapissier : Francis Pesquer
Chef monteur : Henri Lanoe
Monteur adjoint : Michèle Neny
Chef maquilleur : Eric Muller
Coiffeur : Pierre Vade
Habilleuses : Andrée Demarez, Jeannette Descamps, Mimi Gayo
Chef costumier : Pierre Nourry
Créat. costumes : Jacques Fonteray
Chef opérateur du son : Guy Villette
Assist. son : Jean Labourel
Chef électricien : Charles Lefèvre
Chef machiniste : René Strasser
Attaché de presse : Secrétariat de M. Delon (Mlle Bernadette Rey)
Les acteurs : Alain Delon, Maurice Barrier, Roland Bertin, Laura Betti, Raymond Bussières, Nicole Calfan, Xavier Depraz, Adalberto Maria Merli.
Sujet. — L'histoire, la vie, la mort de Pierre Loutrel, alias Pierrot-le-Fou, personnage extrêmement séduisant, fascinant, mais qui demeura toujours difficile à cerner — dans tous les sens du terme — quant à ses motivations profondes. Celui qui, tour à tour, en même temps parfois, se révéla un bandit impitoyable, un gentleman capable de gestes de grand seigneur, un gibier de guillotine, un homme généreux, un tueur, un héros ou un mégalomane dangereux, mais restera une figure légendaire de l'Histoire du Crime, à l'égal de Cartouche, de Mandrin ou de Bonnot.

L'EXERCICE DU POUVOIR

Production : CAMERA ONE
Adresse : 106, avenue de Villiers, 75017 Paris
Début : 28 juin 1976
Durée : 5 semaines
Auteur : Philippe Galland, d'après une œuvre d'Anatole France
Réalisateur : Philippe Galland
1er assist. réalisateur : Alain Bonnot
2e assist. réalisateur : Yves Sassiaut
Assistant stagiaire : Gérard Pujolar
Scripte : Catherine Barma
Direct. de prod. : Robert Paillardon
Régisseur général : Catherine Lapoujade
Rég. gén. adjoint : Yvon Crenn
Administrateur : Nicole Lenfant
Secrét. production : Marguerite Théoule
Directeur de la photo : Bruno Nuytten
Cadreur : Joël Quentin
1er assist. opérateur : Jean-Noël Ferragut
2e assist. opérateur : Eric Adjani
Photographe : Olivier Regad
1er assist. décor. : Pierre Colas
2e assist. décor. : (stagiaire) Bertrand Linke
Ensemblier : Noëlle Galland
Régis. d'extérieurs :
Chef monteuse : Martine Baraque
Monteur adjoint : Jean Gargonne
Chef maquilleuse : Josiane Deschamps
Coiffeur : Marc Blanchard
Habilleuse : Brigitte Demouzon
Chef costumière : Clara Lero Samyn
Chef opérateur du son : Michel Laurent
Assist. son : Philippe Lemenuel
Chef électricien : Louis Bihl
Chef machiniste : Bernard Brégier
Les acteurs : Michèle Moretti, Michel Aumont, Raymond Gérome, Jean-Robert Viard, Claire Nadeau, Ginette Garcin, Henri Virlojeux.
Sujet. — L'action se situe dans les sphères politiques, très exactement au sein d'un des nombreux gouvernements de cette IIe République. Que serait la politique sans l'amour ?, doit se dire Georges Argand, enivré de tenir dans ses bras Rachel et le sort du pays. Mais que serait l'amour sans la politique ? pourrait lui rétorquer Rachel qui sait l'attrait du pouvoir et la jouissance que celui-ci procure. Ce que de son côté sait Alexandre, c'est qu'être ministre ne console pas d'être trompé. Ce dont il a moins conscience en revanche, c'est qu'être ministre, quand on est ou non trompé, peut faire perdre la saine mesure des choses. Jeu dangereux, plus dangereux encore qu'ils ne croient...

L'AILE OU LA CUISSE

Production : FILMS CHRISTIAN FECHNER
Adresse : 11, rue Laugier, 75017 Paris
Distributeur : A.M.L.F.
Extérieurs : Paris, région parisienne
Début : 24 mai 1976
Fin : 16 août 1976
Producteur exécutif : Pierre Grunstein
Auteurs : Claude Zidi et Michel Fabre
Réalisateur : Claude Zidi
1er assist. réalisateur : Jean-Jacques Beineix
2e assist. réalisateur : Hélène Bernardin
Assistant stagiaire : Yvan Isaac
Scripte : Sylvie Koechlin
Direct. de prod. : Roger Morand
Régisseur général : Francis Peltier
Rég. gén. adjoint : Ginette Mejinsky
Stagiaire Régie : Frédéric Pias
Administrateur : Pauline Montel, Jean Brun
Secrét. production : Jeanne-Marie Liron
Directeurs de la photo : Claude Renoir, Wladimir Ivanov (2e équipe)
Cadreurs : Jean-Paul Schwartz, Jean-Paul Meurisse (2e équipe)
1er assist. opér. : René Chabal
2e assist. opér. : Jean-Paul Jarry et Yves Pouffary, Roger Gleize (2e équipe)
Photographe : Bruno Bueno
Chef décorateur : Michel de Broin
1er assist. décorateur : Henri Sonois
2e assist. décorateur : Michèle Abbe
Ensemblier : Claude Suné
Régis. d'extérieurs : Gérard James
Accessoiriste de plateau : Marcel Laude
Accessoiriste décors : Jacques Preisach
Tapissier : Roger Fresca
Chefs monteurs : Robert et Monique Isnardon
Monteuse adjointe : Hélène de Luze
Chefs maquilleurs : Anatole et Marie-Madeleine Paris
Habilleuses : Nadine Dumas, Nanda Bellomi
Chef costumière : Jeannine Vergne
Chef opérateur du son : Jean-Claude Laureux
Assist. son : Gilles Ortion
Chef électricien : Jacques Tuillaud.
Chef machiniste : Roger Robert
Les acteurs : Louis de Funès, Coluche.
Sujet. — A 60 ans, Charles Duchemin est une figure internationale. C'est le Brillat-Savarin du XXe siècle, dont les traités sur le goût, les livres de recettes, les émissions et les chroniques culinaires font autorité dans le monde entier, sans parler de son célèbre Guide Duchemin dont la parution, chaque année, fait et défait la notoriété des restaurateurs. Comblé d'honneur, ce brillant personnage, qui vient de surcroît d'être reçu à l'unanimité à l'Académie française, est également comblé dans sa vie familiale, puisque son fils unique doit prendre sous peu l'entière responsabilité de l'empire que son père s'est créé. Mais en fait, ce garçon a surtout eu jusqu'à présent le très grand talent de cacher son jeu et l'objet de sa véritable passion : le spectacle, le cirque...

SERAIL

Production : FILMOBLIC - OPENFILM
Adresse : 22, rue Cambacérès, 75008 Paris, 58, rue de l'Hôtel-de-Ville, 75004 Paris
Extérieurs : Région parisienne
Début : novembre 75
Fin : décembre 75
Auteurs : Eduardo de Gregorio, Michael Graham
Réalisateur : Eduardo de Gregorio
1er assist. réalisateur : Claire Denis
2e assist. réalisateur : Paule Zajdermann
Scripte : Elisabeth Rappeneau
Co-direct. prod. : Daniel Vaissaire
Administrateur : Jocelyne Bonneau
Directeur de la photo : Ricardo Aronovitch
Cadreur : Philippe Brun
1er assist. opérateur : Daniel Leterrier
2e assist. opérateur : Jean-Paul Toraille
Décorateur : Eric Simon
Chef monteur : Alberto Yaccelini
Monteuse adjointe : Françoise Belleville
Musique : Michel Portal
Maquilleur : Joël Lavau
Coiffeuse : Chantal Durpoix
Créat. costumes : Christian Gasc
Chef opérateur du son : Paul Lainé
Assist. son : Michel Villain
Chef électricien : Georges Dolron
Chef machiniste : Jean Gimelo
Attachée de presse : Maria Carlisky
Les acteurs : Leslie Caron, Bulle Ogier, Marie-France Pisier, Corin Redgrave
Sujet. — A la recherche d'une résidence en France, Eric, jeune écrivain anglais, rencontre, au cours de visites successives d'une maison à vendre, Ariane, une blonde aux attitudes provocantes, Agathe, une brune aux airs de femme d'affaire, Céleste, une gouvernante qui entretient des rapports mystérieux avec les deux femmes. Aux questions posées par la maison et ses créatures, Eric tente de donner une réponse par son travail d'écrivain. Son nouveau roman met en scène ces femmes et cette maison. Mais il ne l'achèvera jamais. Il comprend peu à peu que ce n'est ni l'argent, ni une complicité sexuelle qui pourrait expliquer l'étrange conduite de ces personnages. Eric se trouve finalement prisonnier et victime du seul véritable « coupable » : la maison qui, telle une plante carnivore, va se refermer sur lui et le dévorer.

DU BEURRE AUX ALLEMANDS... ?

Production : CHLOEE PRODUCTION, SHOOT
Adresse : 7, rue Francis-de-Pressensé, 75014 Paris
Producteur exécutif : Jean-Pierre Fougea
Extérieurs : Angleterre, Auvergne
Début : 9 août 1976
Durée : 6 semaines
Scénario et dialogue : Hugues Burin des Roziers
Réalisateur : Hugues Burin des Roziers
Scripte : Béatrice de Noualllan
Direct. de prod. : Bernard Marescot
Assistant : Bernard Croce
Directeur de la photo : Jacques Assuerus
Assist. opérateur : Michel Gaffier
Chef décorateur : Michel Rech
Chef monteur : Gilles Amado
Chef opérateur du son : Pierre Befve
Musique : David Mac Neil
Les acteurs : enfants de 11 à 13 ans.
Sujet. — Il n'y a plus de jeux interdits ? Bon, alors Julien et sa joyeuse bande de copains vont passer de vraies grandes vacances. Les 400 coups pour de bon ! On chante des chansons paillardes. On dragues les filles ; et ce n'est pas parce qu'elles ont 18 ans et quinze centimètres en plus qu'on n'a pas le moral, au contraire. Elles exagèrent d'ailleurs, les petites Anglaises, de se moquer des petits Français qui ont treize ans ! Elles ne perdent rien pour attendre... Mais ça fait quand même du bien de finir l'été dans le grand château familial, de se retrouver chez soi, en France. En attendant, on a passé les plus belles vacances de sa vie... Des vacances comme tout le monde aurait voulu en avoir, alors... autant les vivre au cinéma.

HISTOIRES D'UN PEUPLE

Production : CINEMA 9 - P.I.P.A.
Adresse : 15, rue Mesnil, 75016 Paris
Extérieurs : Paris et proche banlieue
Début : 15 juin 76
Fin : 15 juillet 76
Auteurs : Vincent Nordon, François Barat, Joël Farges
Réalisateurs : Vincent Nordon, François Barat, Joël Farges
1er assist. réalisateur : Gérard Mordillat
2es assist. réalisateurs : A. Jarlegan, J.-P. Diet
Assistants stag. : F. Compain, Agnès Godard
Scripte : Geneviève Dufour
Régie : François Ventrou
Administrateur : Olivier Nouaille
Directeur de la photo : Jean-Claude Hugon
Photographe : Jean Mascolo
Chef décorateur : Louis Deck
Accessoiriste : Serge Pouvianne
Chef maquilleuse : Suzanne Pisteur
Chef costumière : Kitty Lussand
Chef opérateur du son : Louis Hochet
Assist. son : Alain Peyrollas
Chef électricien : Roland Gautherin
Les acteurs : Sami Frey, Brigitte Fossey, Anne Wiazemsky, Didier Haudepin, Nicole Hiss, Romain, Christian Collin.
Sujet. — Trois épisodes de l'Histoire de France : Babeuf et la Révolution de 1789 ; le Premier Empire ; la Commune de Paris.

LA PRODUCTION DU 1er SEMESTRE 76

(Suite de la page 4.)

moyen des films intégralement français a augmenté de 43 % (2,64 au lieu de 1,85 million) et celui des coproductions majoritaires de 46 % (8,21 au lieu de 5,64 millions) entre les premiers semestres de 1975 et de 1976, celui des coproductions minoritaires a baissé de 72 % (2,40 millions au lieu de 8,60 millions).

Répartition des devis

Enfin, l'examen de la répartition des 69 films agréés par le CNC pendant le premier semestre 1976 suivant leur coût moyen de réalisation jette d'intéressantes lueurs sur l'évolution financière de la production cinématographique française.
Les devis de ces 69 films se répartissent ainsi :

1. — **22 films d'un coût moyen supérieur à 3 millions de francs.**
Ces 22 films (32 % du nombre total des 69 films agréés), représentent une dépense globale de 185,96 millions de francs (soit une moyenne de 8,45 millions par film), ce qui correspond à 79 % de l'ensemble des investissements du premier semestre de 1976 (236,13 millions). Ils se partagent entre 13 films intégralement français, 8 coproductions majoritaires et une coproduction minoritaire.

2. — **21 films d'un coût moyen compris entre 3 millions et 1 million de francs.**
Ces 21 films (30,5 % du nombre total des films agréés) représentent une dépense globale de 37,69 millions (soit une moyenne de 1,79 million par film), ce qui correspond à 16 % du total des investissements. Ils se partagent entre 24 films 100 % français, 2 coproductions majoritaires et 7 coproductions minoritaires.

3. — **5 films d'un coût moyen compris entre un million et 600 000 francs.**
Ces 5 films, tous intégralement français, représentent une dépense globale de 3,78 millions (soit une moyenne de 756 000 francs par film) ce qui correspond à 1,50 % du total des investissements pour 7 % du nombre des films.

4. — **21 films d'un coût moyen inférieur à 600 000 francs.**
Ces 21 films (30,5 % des films agréés), tous des productions 100 % françaises, représentent une dépense globale de 8,70 millions (soit une moyenne de 414 285 francs par film), ce qui correspond à 3,50 % des investissements.

*
**

Une fois de plus, on constate la disparité marquante du devis des productions intégralement françaises. Sur les 51 films de cette catégorie, 13 seulement (soit 25 %) ont un budget supérieur à trois millions de francs ; 12 (soit 24 %) possèdent un budget compris entre 3 millions et 1 million de francs ; et 26 (soit 51 %) un budget ne dépassant pas 1 million (sur ceux-ci, 21 films ont coûté moins de 600 000 francs chacun).
Ainsi, à l'exception d'un quart de ses films, la production française continue à réaliser des œuvres souvent mineures, à bas devis, notamment les films « pornos » qui continuent à proliférer en dépit de toutes les mesures financières de dissuasion prises à leur encontre.
Cette disparition progressive des « grands films » qui font les recettes constitue un angoissant problème pour l'avenir de notre cinéma, et nous ne croyons pas que ce soit 40, rue François-Ier qu'il sera vraiment résolu.

HELI-ADEL

PRISES DE VUES AERIENNES
repérages

Le prix de la location comprend :
L'hélicoptère (carburant et assurance)
Le pilote, le mécanicien
Le support caméra Héli-Adel
Une radio VHF air/sol
Les demandes d'autorisation

HELI-ADEL
4, rue Chambiges, 75008 PARIS
Tél. : 225.20.63 - 20.64 - 20.65

GENERIQUES
TRUCAGES
EFFETS SPECIAUX
ANIMATIONS
AUDIOVISUEL
REPORTS DIAPOS 35-16
FILMS-STOP
PUBLICITE
FILMS-ANNONCE
GONFLAGES 16-35
REDUCTIONS 35-16

129, rue J.-B. CHARCOT
92400 COURBEVOIE
333.48.44
333.09.34

ANDRÉ DEBRIE S.A.

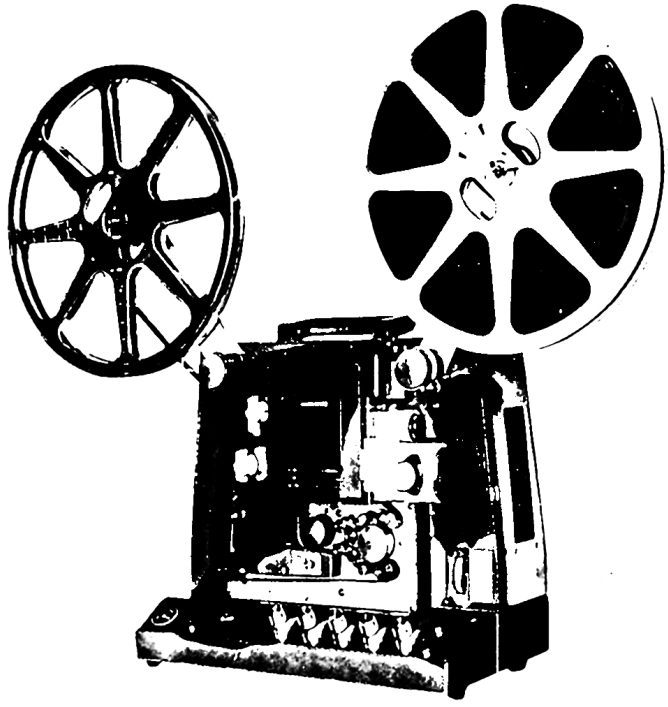
PARIS

Présente 4 NOUVEAUX PRODUITS

A LA

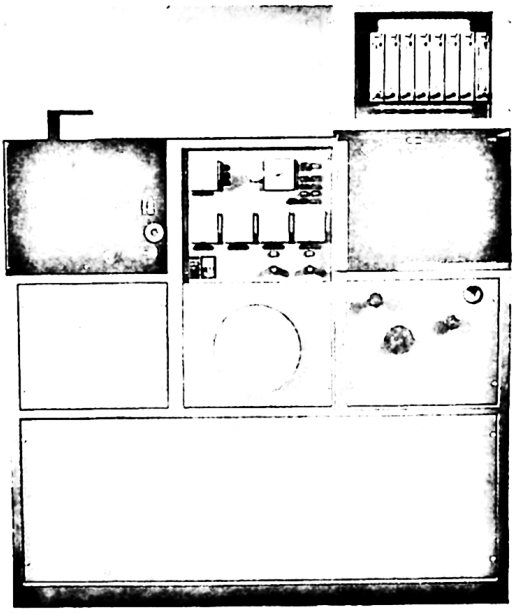
PHOTOKINA 1976

PROJECTEUR 16 "PAX"

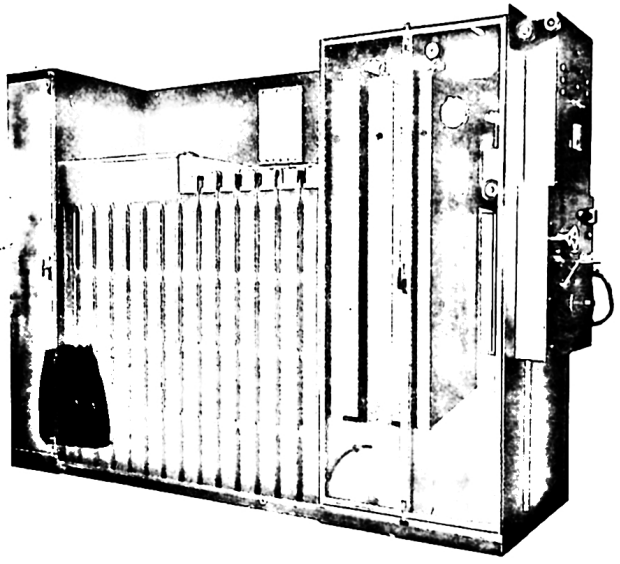


111, 113, Rue Saint-Maur - 75011 PARIS Téléphone: 357.43.60

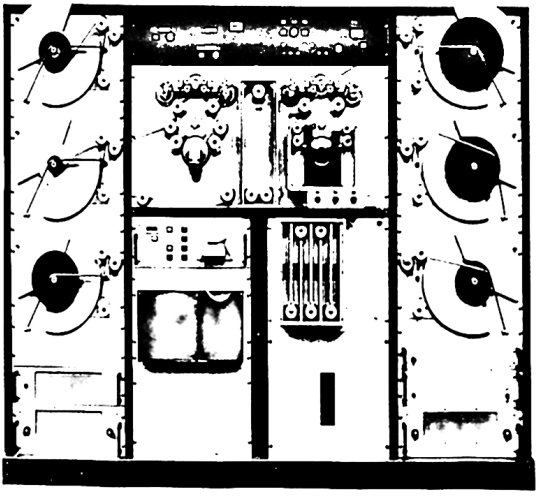
DEVELOPPEUSE "D A C"



DEVELOPPEUSE "N D C"



TIREUSE CONTINUE CONTACT "T C I"
ADDITIVE IMMERSION TOTALE



ÉTABLISSEMENTS
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
ANDRÉ DEBRIE
111-113, Rue Saint-Maur
PARIS

Cable: DEBRICINE PARIS Télex: 670298 F

Les cinéastes d'animation à la recherche du terrain perdu

Spécifiquement vôtre

Production, diffusion, promotion... Le cinéma d'animation partage avec son cadet, le cinéma de prise de vues réelles (1), ces préoccupations majeures auxquelles s'ajoutent quelques autres problèmes qui lui sont spécifiques.

Par exemple, la part considérable que représentent les salaires et les charges sociales dans le budget de tout film d'animation réalisé dans des conditions professionnelles. C'est pourquoi, dans le domaine du film de court métrage, les coûts de production ne peuvent être abaissés en deçà d'un certain niveau sans compromettre la réussite et même l'existence du film. On peut avoir recours à des techniques considérées comme plus expéditives que le dessin animé, mais celles-ci entraînent la mobilisation à plein temps et pendant de longues semaines des moyens de tournage. Au bout du compte, un film d'animation de court métrage réalisé dans des conditions normales nécessite toujours un investissement largement supérieur aux recettes que peuvent procurer le cinéma et la télévision. La différence ne peut être espérée que du Fonds de soutien à l'industrie cinématographique. Soit des prix et primes à la qualité attribués postérieurement à la réalisation, soit de subventions consenties au stade du scénario.

La peau de chagrin

La parcimonie et les obscurs critères qui président à la répartition de ces subventions sont plus favorables à la prolifération des projets qu'à leur aboutissement.

Les prix et primes à la qualité concernent par contre un plus grand nombre de bénéficiaires éventuels, d'où leur importance passée, car leur dotation globale n'ayant pas suivi l'évolution des coûts de production, l'influence de cette forme d'incitation s'atténue régulièrement depuis dix ans.

Trop de réalisateurs, autrefois encouragés et compris, sont aujourd'hui astreints à des besognes subalternes ou condamnés au recyclage. Seules, les réalisations de caractère individuel, au mieux les équipes restreintes hâtivement réunies et promptement dispersées, bref un cinéma artisanal à la limite de l'indigence, paraissent devoir assurer une survie précaire des cinéastes d'animation français, mis à part trois ou quatre studios dont le courage est souvent proche de la témérité.

Le découragement des producteurs est aussi venu des décisions si souvent contradictoires des membres des commissions chargées de répartir prix et primes à la qualité. Faute de critères, ceux-ci — désignés par l'administration — ont imprimé à la production des orientations successives qui ont entraîné la lassitude et parfois la déconfiture des producteurs les plus qualifiés.

Quelques-uns persistent, les plus jeunes en général, dans l'espoir d'une amélioration toujours différée de leur condition. Certains préconisent une solution « à l'italienne » qui fait bénéficier le film d'animation de surprimes, d'autres un retour à la participation aux recettes encaissées dans les salles, comme en Grande-Bretagne où le succès commercial d'un court métrage est, sinon fréquent, du moins possible.

Le premier et le dernier

La seule incitation encore efficace réside dans l'existence de festivals comme les Journées internationales du cinéma d'animation (Jica) qui, chaque année impaire, influent sensiblement sur la production, quantitativement comme qualitativement.

Les réalisateurs déjà confirmés y trouvent l'occasion de réaffirmer leur maîtrise, au prix de quelques sacrifices, mais au bénéfice de leur « image de marque » et donc de leurs activités annexes (films publicitaires, techniques, etc.) qui constituent l'essentiel de leurs ressources.

Les nouveaux auteurs apparaissent toujours nombreux et souvent talentueux. Les « premiers films » ne sont pas rares à Annecy, surtout depuis la création des Rencontres internationales du cinéma d'animation organisées les années paires par le ciné-club d'Annecy. Les « seconds films » sont, eux, nettement moins abondants. Pourquoi ? On ne peut écarter que la conjoncture y soit pour quelque chose. Mais il faut aussi incriminer une politique qui encourage, par des mécanismes divers, l'accès à la carrière de jeunes auteurs pour les abandonner sitôt qu'ils sont aptes à l'exercice d'une activité professionnelle.

Il est par ailleurs significatif d'observer que les divers emplois spécifiques de l'animation — animateur, intervalliste, opérateur banc-titre, etc. — attendent depuis soixante ans de figurer dans la nomenclature des emplois de la cinématographie, que l'enseignement professionnel a été négligé jusqu'à l'initiative récente du Centre de formations technologiques de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris.

Concluons provisoirement qu'on ne s'est jamais penché avec sérieux sur les diverses composantes d'un métier qui a ses lois propres et qu'on s'y refuse encore, malgré la promesse, exprimée en 1973 par le Centre national de la cinématographie, qui envisageait alors la création d'un service animation, court et long métrage confondus.

Car le film d'animation de long mé-

(1) A l'apparition du cinématographe, en 1895, Emile Reynaud avait déjà accueilli 500 000 spectateurs au musée Grévin. Il y présentait, au moyen du Théâtre optique qu'il avait conçu et qu'il exploitait lui-même, ses « Pantomimes lumineuses » composées de saynètes dessinées directement sur le film.

trage n'échappe pas à certaines difficultés qu'il faut bien qualifier avec insistance de spécifiques, même si ses perspectives commerciales sont plus encourageantes. La durée de réalisation d'un long métrage, dix-huit mois en moyenne, rarement moins et parfois davantage, pose un autre problème aux producteurs : celui du « loyer de l'argent », des incertitudes monétaires à moyen terme qui ajoutent un risque technique aux risques normalement encourus. Entre les premiers investissements et la remontée des premières recettes, deux et même trois années peuvent s'écouler.

C'est pourquoi, malgré la notoriété de leurs auteurs et le bénéfice d'avances sur recettes relativement substantielles, quelques projets sont actuellement en sommeil, sommeil encouragé par le scepticisme chronique des distributeurs à l'égard du dessin animé français.

Ce qui tend à prouver, là encore, que le « régime commun » pénalise le film d'animation et qu'une réforme approfondie est nécessaire.

Le problème est dans le sac

Supposés résolus ou en voie de l'être les problèmes de la production, c'est aussitôt aborder ceux — fondamentaux — de la diffusion.

C'est rabâcher que de rappeler les dispositions réglementaires qui font obligation aux exploitants de présenter un film de court métrage en complément de chaque séance, mais aussi qu'elles ne prévoient aucune sanction envers les récalcitrants.

Ces mêmes dispositions rendent obligatoire l'affichage du film de complément en principe inscrit au programme. Mais comment l'exploitant le peut-il ? Il découvre ordinairement la première partie en ouvrant le sac contenant les bobines du programme de la semaine. Aucun bon de commande ne mentionne le titre de celle-ci, aucune projection corporative n'associe le court métrage au long (d'où le silence compréhensible de la critique cinématographique), aucun matériel publicitaire n'est, sauf exceptions rarissimes, édité par le distributeur. Celui-ci bénéficie pourtant d'une atténuation sensible des prélèvements effectués sur les recettes en choisissant un complément muni du « label de qualité » ; est-il normal que le court métrage n'en profite aucunement ?

Le court métrage d'animation n'échappe pas à cette malédiction ; il est rarement projeté, et son auteur demeure inconnu du public.

Sans les festivals et les projections exceptionnelles comme celle de l'Animathèque, fondée par l'Afca, les réalisateurs seraient condamnés à réaliser pour eux-mêmes et les membres des commissions diverses, auxquelles il revient d'apprécier souverainement les mérites des œuvres qui leur sont présentées en projections privées. Funeste destin.

Pour surmonter cette malédiction, quelques initiatives se sont développées ces dernières années. Avec courage et imagination, quelques distributeurs et producteurs-réalisateurs ont organisé des séances composées de films d'animation de court métrage dans les petites salles du circuit Art et essai. Les avantages financiers consentis en faveur de telles initiatives et une fréquentation honorable n'auront pas suffi à résoudre tous les problèmes mais leurs résultats constituent des indications précieuses pour le futur.

Pourtant, ne faudrait-il pas commencer par « sensibiliser » le plus grand nombre de spectateurs potentiels pour permettre une exploitation décente ? A cet effet, a-t-on mobilisé suffisamment les moyens, les énergies et les compétences nécessaires pour renverser la croyance populaire qui assimile l'animation à une récréation infantile ou, pire, à un plaisir d'esthète ?

Seules l'administration de tutelle du cinéma français et la télévision disposent de ces moyens.

Encore faudrait-il que, d'un côté, on ne néglige pas l'exercice de cette responsabilité au nom de considérations mercantiles : le « chiffre d'affaires » du cinéma d'animation est en effet tenu pour si modeste en comparaison de celui de l'ensemble de la production française qu'on aurait volontiers tendance à s'en désintéresser. Comme si on devait sacrifier la gravure ou l'aquarelle au profit des substantiels bénéfices que la peinture à l'huile — prétendument plus difficile — peut valoir aux propriétaires de galeries d'art.

Il faudrait aussi que la télévision assume ses devoirs, même ceux que n'a pas prévus le cahier des charges. Au plan de l'information, en rendant largement compte de la production, des festivals et de tous événements exceptionnels. Au plan du spectacle, en puisant largement et pour une dépense somme toute modique, dans l'énorme stock de films de qualité qui attendent encore leur premier spectateur.

CONDAMNEES... Les Journées internationales du cinéma d'animation, avec 1 200 participants, 800 abonnés, plus de 20 000 entrées en cinq jours, constituent le plus ancien et le plus important des festivals consacrés au film d'animation.
Photo ANDRE GOBELLI.

TOUTE L'ANIMATION EN CINQ ASSOCIATIONS

Cinq associations régies par la loi de 1901 se partagent en France les diverses activités contribuant à la promotion du film d'animation :

Association française pour la diffusion du film d'animation (Afdfa). Président : André Basdevant ; secrétaire général : Raymond Maillet.

Association française du cinéma d'animation (Afca). Président : Michel Boschet ; vice-présidents : Pierre Watrin, François Ribaud de Gineste ; secrétaire : Michel Saignes ; délégué général : Raymand Maillet. (l'Afca constitue la branche française de l'Association internationale du film d'animation).

Association des Journées internationales du cinéma d'animation (Jica). Président : Charles Bosson ; secrétaire général : Raymond Maillet.

Bureau international de liaison des instituts du film d'animation (Bilifa). Président : Pierre Vlérick ; secrétaire général : Gaston Roch ; délégué général : Raymond Maillet.

Toutes ces associations ont fixé leur secrétariat, 21, rue de La Tour-d'Auvergne, 75009 Paris. (Tél. : 878.97.19).

Association des rencontres internationales du cinéma d'animation (Rica). Président : Georges Gondran ; programmation : Raymond Maillet. Secrétariat : Ciné-club d'Annecy, 6, bis rue de la Paix, 74000 Annecy.

Autrement, il faudra convenir que la carrière normale d'un film ne comporte aucune étape entre la projection pour commissions ad hoc et le dépôt aux Archives du film qui deviendraient ainsi un hallucinant cimetière de films mort-nés dont seul l'état physique du support importerait encore.

Les indigents sont de braves gens

Les difficultés qui entravent l'effort des fédérations habilitées à diffuser la culture par le film sont connues mais non résolues. Avoir une action efficace, c'est-à-dire continue, en faveur du film de court métrage, d'animation ou pas, implique l'enrichissement permanent des catalogues par l'acquisition des droits non commerciaux et le tirage de copies. Avoir les moyens de cette action est aujourd'hui impensable, et les fédérations et leurs adhérents ressentent douloureusement une conjoncture de plus en plus défavorable. Il conviendrait de toute urgence de décréter une « année du court métrage » et de tripler les dotations prévues pour rattraper le terrain perdu depuis des années dans ce secteur.

Plusieurs ciné-clubs échappent à cette dure réalité en consacrant beaucoup de temps et d'énergie à la recherche de films qui leur sont nécessaires pour inclure le film d'animation dans leurs programmes. L'existence de l'Association française pour la diffusion du film d'animation (Afdfa), issue des « Journées du cinéma », constitue pour eux mieux qu'un appoint, en fait une « troisième voie » sans laquelle leur volonté de promouvoir le film d'animation aurait vite échoué dans une impasse.

Le bilan des activités de l'Afdfa (2) est éloquent et apporte l'esquisse d'une solution pour ce qui touche à la diffusion « sans but lucratif ». Il importe en effet, quel que soit le domaine considéré, d'être au contact permanent des milieux professionnels pour intervenir avec efficacité dans les multiples cas où les animateurs — culturels cette fois — s'efforcent de briser leur isolement et de pallier l'insuffisance des moyens d'information. En retour, ceux-ci contribuent, par leur activité, à former de nouvelles générations de spectateurs et l'accroissement surprenant de l'audience des « Journées » et des « Rencontres » d'Annecy (nos photos) s'explique seulement par cette collaboration permanente inaugurée il y a quelques années.

Une cible ou un exemple

L'Afdfa assume l'essentiel de ce qui touche à la promotion du film d'animation en France et, occasionnellement, à la promotion du film d'animation français à l'étranger.

Il n'existe aucune structure comparable de par le monde et les participants au récent « Carrefour international du cinéma d'animation » qui réunissait à Angers les enseignants du film d'animation originaires de six pays, ont spontanément tenu à souligner son rôle, c'est-à-dire celui de la France, en matière de promotion du « septième art bis ».

L'Afdfa est non seulement la continuatrice d'une action entreprise depuis vingt ans par une poignée d'inconditionnels de l'animation, aujourd'hui dispersés à l'exception de son actuel responsable, Raymond Maillet, mais elle a aussi son propre palmarès.

Elle a sauvé le Festival d'Annecy, menacé de disparition en 1969, et considérablement augmenté sa résonance. Elle a contribué au succès foudroyant des Rica. Elle a imaginé et réussi le « Carrefour » d'Angers qui réunira les années prochaines plusieurs centaines d'étudiants et d'enseignants appartenant aux trente écoles membres du Bureau international de liaison des Instituts du film d'animation qu'elle a d'ailleurs fondé.

On lui doit une présence française dans divers festivals et manifestations à l'étranger, des expositions, des publications, un service permanent de documentation.

Les prochains mois, plusieurs Instituts culturels français — Turin, Milan, Athènes, Vienne — bénéficieront de son concours. Les festivals de tous horizons, les cinémathèques de tous pays apprécient sa collaboration.

Elle assume les activités de l'Afca qui regroupe deux cent cinquante membres (voir liste ci-contre), la programmation de l'Animathèque, des échanges de programmes et d'auteurs avec divers pays.

L'Afdfa constitue la chaîne sans laquelle les maillons perdraient leur signification pour devenir des fêtes éphémères et des actions à courte vue.

En juillet 1975, on avait annoncé la suppression des crédits qui lui sont alloués, après de multiples amputations (50 % en dix ans) et une réduction conséquente de son effectif (2/3). Une prompte mobilisation de tous ceux qui ont recours à ses services avait dévié le boulet de sa cible. Aujourd'hui, ceux-ci ont obtenu la promesse qu'ils seraient désormais associés à toute décision la concernant.

Il reste tellement à faire qu'il aurait été extravagant de laisser défaire ce qui a nécessité tant d'années d'efforts.

(2) Disponible sur demande adressée au secrétariat de l'association, 21, rue de la Tour-d'Auvergne, 75009 Paris.

A.F.C.A.

A comme association - F comme française C comme cinéma - A comme animation

Il y a vingt ans, pour la première fois au monde, une association était créée qui réunissait les professionnels du cinéma « image par image », l'Association des artistes et des amis du cinéma d'animation.

Aujourd'hui, l'Association française du cinéma d'animation qui lui a succédé après une longue interruption d'activité et un simulacre de regroupement, a délivré plus de 250 cartes d'adhésions.

Dans la liste de ses membres actifs — réalisateurs, producteurs, distributeurs, collaborateurs de création divers, enseignants — on peut relever par dizaines les noms de personnalités et de firmes connues :

Jean-Pierre Ader, Jean Allainmat, Marc Andrieux, Arcady, Pierre Ayma.
Daniel Bard, Jacques Barsac, Maria Bartosch, Gérard Bellanger, Pierre Benoist, Lucienne Berthon, Michel Bertrand, René Bodenschatz, Michel Body, Michel Boschet, Emile Bourget, Paul et Gaëtan Brizzi, Antoine de Brunhoff, Nicolas du Boullay.
Serge Caillet, Anne Caprile, Jacques Cardon, Lionel Charpy, Bernard Clarens, Christiane Clerfeuille, Jacques Colombat, Marie-Jo Corajoud, Gabriel Cotto. Christian Davi, Yvonne Decaris, Jean-Noël Delamarre, Jean-Pierre Delaville, Jacques Dimier, Paul Dopff, André Dyja.
Jacques Espagne.
Guy Flaujac, Peter Foldès, André Fontaine, René Fouin.
Laure Garcin, Michel Gauthier, Michel Gillet, René Goscinny, Paul Grimault, Henri Gruel, Pierre Guilbaud.
Claude Huhardeaux, Jean Hurtado.
Michel Icardo, Jean Image.
Jean-Pierre Jacquet.
Piotr Kamler.
Henri Lacam, Jean-François Laguionie, René Laloux, Philippe Landret, Jacques Leroux.
Jean-Charles Meunier, Marie-France Molle, Mose.
Francis Nielsen, Marie-Nicole Noat.
Gérard Ollivier, André Oskola.
Julien Pappé, Dominique Paultre, Catherine Perilhou-Lapras, Raymond Petit, Alexis Poliakoff, Marcelle Ponti, Didier Pourcel.
Christian Quinson.
Etienne Raik, Monique Renault, Jean-Pierre Rhein, François Ribaud de Gineste, Michel Roudevitch, Jacques Rouxel, Jean Rubak.
Michel Saignes, Jean Saintout, Ihab Shaker, Thierry Steff.
Pierre Tchernia.
Albert Uderzo.
Pierre Watrin.
José Xavier.
Etienne Yanzi, Jean d'Yvoire.
Les films Armorial, Vapor Film, l'Ecole des Beaux-Arts de Reims, les ciné-clubs d'Annecy, de Châtillon, de Saint-Dizier, etc.

pour les

comédiens

ECHOS ET NOUVELLES

La saison 1976-1977 du Nouveau Carré sera consacrée à Ibsen : « Quand nous nous réveillerons d'entre les morts » (à partir du 21 octobre), dans une adaptation de Maurice Clavel, mise en scène de Jean-Christian Grinevald ; « La Dame de la mer », production de Gilbert Sigaux (janvier ; « La Maison de poupée », mise en scène de Marc Liebens (avril). Parallèlement Silvia Montfort présentera à la salle Pépin un cycle de spectacles à caractère plus expérimental, qui s'ouvrira le 20 septembre avec « Parole de femme », d'après l'ouvrage d'Annie Leclerc, avec Isabelle Ehni, Monique Dodd, Isabelle Fauchon, Josepha Micard et Mad Rimbaud.

■

A l'affiche du théâtre de Gennevilliers, vont se succéder : « Parcours sensible », d'après des textes de Tchekhov, Maïakovski, Marc Babel, par la Fabrique de théâtre, mise en scène de Bruno Bayen (novembre); « Les Paysans » d'après le roman de Balzac, mise en scène de Bernard Sobel (février) : « Robespierre » de Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil, mise en scène de Bernard Sobel (avril).

■

Confiée à la direction de Pierre Debauche, la nouvelle Maison de la culture de Nanterre ouvrira ses portes le 20 septembre avec « Tartuffe » présenté par Roger Planchon et le TNP. Autres spectacles invités : « La Dispute » de Marivaux, dans la nouvelle réalisation de Patrice Chereau, « Les Estivants » de Gorki, mise en scène de Peter Stein et « Empédocle » de Holderlein, deux ouvrages joués en alternance par la troupe du Schaubuhnel de Berlin-Ouest ; « Ulysse » d'après Homère, par le Théâtre de liberté, mise en scène de Arlette Bonnard. En avril, création d'un spectacle écrit et réalisé par Pierre Debauche : « Les Farceurs ».

■

Le théâtre Le Palace que dirige Pierre Laville annonce pour sa deuxième saison : « Les Troubadours », texte de Robert Arnaut, mise en scène de Pierre Constant, par le Centre dramatique de La Courneuve (20 septembre - 20 novembre, grande salle) ; « Paris, c'est grand », écrit et réalisé par la Compagnie de la Grande Cuillier (28 septembre - 20 novembre, petite salle) ; « Miroirs » et « En visite à Locus Solus » (23 novembre - 2 janvier, petite salle) ; « Le rêve du papillon » et « Le je quotidien » (30 novembre - 2 janvier, grande salle) ; « Cripure », texte de Louis Guilloux, mise en scène de Marcel Maréchal par le Nouveau théâtre national de Marseille, Compagnie Marcel Maréchal (dix représentations exceptionnelles en hommage à Louis Guilloux). Par ailleurs, dans le cadre des Ateliers-théâtre de création appelés à fonctionner de janvier à juin 1977, sont inscrits : Atelier 1 : « Au nom de la mère, de la fille et de la... », texte de Marie Cardinal, mise en scène d'Isabelle Ehni, par le groupe LLL (à partir du 13 janvier, petite salle). Atelier 2 : « A l'horizon, le désert », réalisation scénique de Jean-Marie Villégier et Christian Rist, d'après Gustave Flaubert et Maurice de Guérin ; « Lalita, celle qui danse », texte et réalisation de Marcel Bozonnet ; « Photo-finish », texte et réalisation de Jean-Baptiste Malartre ; « Les Météores », de Michel Tournier, réalisation scénique de Christian Rist et Jean-Marie Villégier ; « Le Voyage de Mozart à Prague », texte de François Régnault d'après Eduard Morike ; « Le Babil des classes dangereuses », texte de Valère Novarina, mise en scène de Jean-Marie Villégier (en alternance, à partir du 25 janvier, grande salle). Atelier 3 : « Dehors », texte de Jacques Dupin, mise en scène de Jacques Guimet, « Les Voix », texte de Pierre Le Fort, mise en scène de Yukata Wada ; « Le Voyage immobile », texte de Jacques Lacarrière, mise en scène de Jacques Guimet (en alternance, à partir du 22 mars, petite salle).
Théâtre Le Palace, 8, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris. Téléphone : 770.44.37.

■

Marcel Marceau, appelé à prendre dès l'an prochain la direction d'un Centre national du mime, école qui pourrait accueillir une centaine d'élèves, compte fonder prochainement une nouvelle compagnie. Recrutement par voie d'auditions fin 1976.

■

Michel Le Royer, co-directeur avec Bertrand Viard de l'Espace Malmaison (ex Maison des arts et des loisirs de Rueil-Malmaison) a notamment retenu en vue de cette première saison : « Egmont » de Goethe, « Les Rivaux d'eux mêmes », « Les Rustres » de Goldoni et « L'homme qui n'avait rien fait » pièce inédite de Thierry Maulnier consacrée au duc d'Enghien.

■

Nous publierons, comme chaque année, dans notre numéro du 15 octobre, l'ensemble des programmes élaborés en vue de la nouvelle saison par les directeurs de la Décentralisation, membres de l'Association technique pour l'action culturelle.

■

Trois spectacles vont marquer la rentrée au Théâtre de la Cité universitaire (la Galerie, La Resserre et le Grand théâtre) : « Raz de marée » de Michel Le Bihan, mise en scène de Pierre Fabrice, avec Nathalie Nerval, Leïla Shenna et Gillée Behat (à partir du 5 octobre) ; « Pasolini » de Roberta Giardina, mise en scène Attilio Maggiuli, avec Christine Bayle et Michèle Beaumont (à partir du 12 octobre) ; « La Viande et les étoiles », d'après Jack London, mise en scène Soudee Richard (à partir du 9 novembre).

■

En alternance avec l'actuel spectacle de Jean-Michel Ribes : « Tout contre un petit bois », le théâtre Récamier présentera à partir du 16 novembre : « Phèdre », mise en scène d'Antoine Bourseiller, avec Chantal Darget, Michelle Marquais et Yves Lefebvre.

■

Jean-Marc Bory, Pascale Audrey et Gilles Segal seront, en novembre, à la Comédie de Saint-Etienne, les principaux interprètes du « Roi Lear », adaptation et mise en scène de Daniel Benoin.

■

Programmation de la saison 1976-77 au TEP : « Comme il vous plaira » de Shakespeare, mise en scène de Benno Besson (12 octobre au 28 novembre) ; « Chicago, crime et crash », comédie musicale de Walter Weideli, mise en scène et dramaturgie de Jean-Pierre Dougnac et Alain Françon, coproduction de la Compagnie J.P. Dougnac et du Théâtre éclaté d'Annecy (2 décembre au 16 janvier) ; « Les grands sentiments », scénario original de Jérôme Savary, par le Grand Magic Circus (3 décembre au 15 janvier) ; « L'Otage » de Paul Claudel, mise en scène de Guy Rétoré (25 janvier au 20 mars) ; « Sainte Jeanne des Abat-

L'ATELIER LIBRE DE L'ACTEUR DE CINEMA

Formation, entraînement au magnétoscope

COURS JEAN-PAUL VUILLIN

Sur rendez-vous : 583-12-62 - 255-58-70

COURS CLAUDE VIRIOT

CINEMA-TELEVISION-THEATRE - Administration 380-61-23

LUNDI - MERCREDI - VENDREDI

de 20 h. 30 à 23 h. 30

30, rue de Bruxelles, 75009 PARIS

Métro : Clichy

toirs » de B. Brecht, texte français de Gilbert Badia et Claude Duchet, mise en scène de Guy Rétoré assisté de Jean Cosmos et Georges Werler (19 avril au 28 mai).

De son côté, le petit TEP affichera successivement : « A la campagne » de Griselda Gambaro, texte français de Laure Bataillon, mise en scène de Jaime Jaimes (28 septembre au 31 octobre) ; « Dialogues d'exilés », par le Théâtre de l'Atelier Sainte-Anne (Bruxelles), mise en scène de Philippe Van Kessel (2 novembre au 12 décembre) ; « Autour d'une porte », spectacle de Pierre Byland (janvier-février) ; « Risibles amours » d'après Milan Kundera, réalisation de Jacques Lasalle (mars-avril).

Se tiendront également dans la petite salle les Entretiens-lectures, organisées comme l'an dernier par l'ATAC en collaboration avec le TEP, sous le titre général « Dialogue d'auteurs ». A ces rencontres participent, rappelons-le, d'une part des auteurs « neufs » totalement inconnus à qui il est ainsi permis de confronter pour la première fois leur œuvre à un public, d'autre part, des auteurs « anciens », c'est-à-dire déjà un peu connus ou ayant participé à « Présence de l'auteur dramatique » à la FNAC ou aux « Dialogues d'auteurs » au TEP.

■

Tous les soirs à 21 heures, au Café-théâtre d'Edgar, one man show de Pierre M. sous le titre : « Maffia délire ».

FORMATION D'ACTEURS

THEATRE — CINEMA

Dimitri KOLLATOS

THEATRE D'ART
19 avenue Victoria
PARIS 1°
508 08 41
M° Chatelet
(immeuble du Chatelet)

A PARTIR DU 1° SEPTEMBRE

TOURNEES THEATRALES

TARIFS

Tarifs applicables à partir du 1er octobre 1976

	TOURNÉES 26 représentations par mois pour un minimum de 3 mois consécutifs			Représentations isolées
	par représentation		par mois	moins de 100 lignes 144 F
Artistes Dramatiques				
Petits rôles jusqu'à 10 lignes ..	63 F		1.580 F	
Petits rôles de 11 à 30 lignes ..	80 F		1.975 F	plus de 100 lignes 216 F
Rôles de 31 à 150 lignes	99 F		2.371 F	
Rôles de plus de 150 lignes ..	118 F		2.844 F	
Artistes Lyriques		Série de cachets + de 2 représ. dans la semaine		
3ème emploi (ou artistes lyriques d'ensemble et chœurs)	90 F	99 F	2.173 F	147 F
2ème emploi	130 F	144 F	3.161 F	216 F
1er emploi	146 F	161 F	3.558 F	243 F
1er emploi (chant)	161 F	179 F	3.951 F	269 F
Artistes Chorégraphiques				
Ballet	90 F	99 F	2.173 F	147 F
Sujets	130 F	144 F	3.161 F	216 F
1er danseur (ne dansant pas dans les ensembles)	146 F	161 F	3.558 F	243 F
Spectacles Chorégraphiques	égales ou supér. à 2 semaines consécutives pr un maxi. de 8 représ. à la sem.	inférieures à 2 sem. consécutives pr un minim. de 8 représ. garanties à la représ.	d'un minim. de 3 mois consécutifs pr un maxi. de 8 représ. par semaine au mois	Représentations isolées y compris un raccord de 4 heures
Ballet	711 F	118 F	2.604 F	332 F
Sujet	869 F	144 F	3.259 F	440 F
1er danseur	1.040 F	164 F	3.915 F	539 F
Etoiles	de gré à gré			
Spectacles de Variétés Revues	TOURNÉES salaire à la représentation	au mois		Représentations isolées
Mannequins habillés	71 F	1.580 F		233 F
Mannequins nus	90 F	1.975 F		297 F
Danseurs habillés	99 F	2.173		323 F
Danseurs nus	117 F	2.568 F		386 F
Attraction par artiste	161 F	3.558 F		476 F
Rôles secondaires	133 F	2.962 F		440 F
Rôles principaux	161 F	3.558 F		503 F
Music-Halls				
Attraction par artiste	161 F	3.558 F		476 F
Assistant d'attraction (pas plus d'un par attraction)	90 F	1.975 F		297 F

CINEMA

(Tarifs minimums au 5 juillet 1976)

Engagement au cachet :

Par cachet ..... 515 F

Engagement à la semaine :

Semaine de 5 jours ..... 1.566 F

Semaine de 6 jours ..... 1.821 F

Nouvelle réglementation pour les comédiens employés dans les films publicitaires

Il vient d'être signé par les parties concernées (*) un contrat-type définissant enfin les rapports, demeurés jusqu'à ce jour si flous, des artistes interprètes avec les agences et producteurs de films publicitaires. Il s'agit donc là d'un document capital pour tous les professionnels intéressés. Nous en reproduisons ci-dessous le texte intégral, précédés des taux de rémunérations en vigueur depuis juillet 1976 en matière de films publicitaires.
A noter que cette recommandation ne s'applique qu'aux artistes interprètes professionnels, à l'exclusion des modèles, mannequins et figurants. Un artiste interprète est réputé être professionel de par sa formation, sa carrière et son expérience.
Il doit assurer dans le film un rôle qui a un rapport direct avec le thème publicitaire ou le produit. Les autres rôles et les figurations ne sont pas concernés par cette annexe.
Les termes de cette recommandation sont susceptibles d'être négociés selon la personnalité et la notoriété des artistes interprètes ainsi que les difficultés particulières au tournage.

NOUVEAUX TARIFS

1. CASTING

La simple présentation d'un artiste interprète à l'occasion d'une séance de «casting» pour le choix d'un rôle dans un film publicitaire ne donne pas lieu à rémunération.

2. JOURNEES DE TOURNAGE

Il sera versé à l'artiste interprète, en rémunération de son concours, une somme forfaitaire minimale, selon l'importance du rôle et la personnalité de l'artiste interprète, de :
1 500 à 1 800 F pour la première journée ;
2 600 à 3 000 F pour deux journées ;
3 500 à 4 000 F pour trois journées.
Le versement de cette rémunération donnera droit au producteur et à ses mandants de diffuser le film pour un passage en vue de le tester soit par les chaines nationales de télévision, soit sur Télé-Luxembourg ou Télé-Monte-Carlo et dans une salle de cinéma de Paris ou de province.

3. DIFFUSION DU FILM EN FRANCE

a) Dans l'hypothèse où le film serait diffusé sur les antennes des chaines de télévision française, il sera versé à l'artiste interprète une rémunération minimale selon l'importance du rôle et la personnalité de l'artiste interprète, de 180 à 200 F par passage. Toutefois, les dix premiers passages seront dus à la première diffusion.
b) Le film pourra être diffusé sur les antennes des stations de télévision périphériques. Dans cette hypothèse, il sera versé à l'artiste interprète une rémunération minimale de l'ordre de 750 F par chaine périphérique et pour 12 mois d'utilisation.
c) Le film pourra être utilisé en circuit fermé par cassette ou tout autre procédé de diffusion audio-visuelle publique. Dans cette hypothèse, il sera versé à l'artiste interprète une rémunération de 150 F au minimum.
d) Le film pourra être diffusé complémentairement dans les salles de cinéma de Paris, banlieue parisienne et province. Dans cette hypothèse, il sera versé à l'artiste interprète une rémunération de 1 F par salle/semaine. Au-delà, la rémunération sera traitée de gré à gré pour un forfait de 5 000 à 10 000 F.

4. PROGRAMMATION DU FILM A L'ETRANGER

Le film pourra, si l'annonceur le désire, être programmé à l'étranger pour le produit correspondant vendu ou fabriqué par ou pour le compte d'une société ou groupe de la société de l'annonceur.
Dans cette hypothèse, il sera versé à l'artiste interprète une rémunération complémentaire exprimée pour chaque pays ou groupes de pays suivants :

— Pays francophones (hors Europe)	3 000 F
— DOM/TOM	500 F
— Par pays isolés	1 500 F
— Europe	10 000 F
— Amérique du Nord (USA Canada)	10 000 F
— Reste du monde	10 000 F
— Droits mondiaux	20 000 F

5. UTILISATION D'IMAGES EXTRAITES DU FILM OU DES RUSHES ET BANDES-SON DE TOURNAGE

En cas d'acceptation par l'artiste interprète, le producteur et ses mandants pourront utiliser des extraits visuels ou sonores du film, ou des photos prises durant le tournage.
Publicité à la radio
A négocier suivant l'importance des cas et les usages professionnels.

Publicité par affichages et dans la presse
A négocier suivant l'importance des cas et les usages professionnels.

Publicité pour presse professionnelle, information intérieure de l'entreprise et aux réseaux de distribution
A titre gratuit.

Publicité sur les lieux de vente
A négocier suivant l'importance des cas et les usages professionnels.

CONTRAT-TYPE

Entre : M.
demeurant,
ci-après dénommé « artiste-interprète » d'une part,

Et : la Société
ayant son siège,
ci-après dénommée « l'agence » et/ou « l'annonceur » agissant aux présentes tant en son nom personnel qu'au nom et pour le compte de la société : « l'annonceur »
d'autre part.

IL A ETE PREALABLEMENT RAPPELE

Que l'artiste interprète a été engagé par la société :
ayant son siège :
pour interpréter le rôle de :
dans le film publicitaire intitulé :
intéressant le produit :
Que la rémunération du concours de l'artiste interprète est directement assurée par la société productrice du film.
Que le film, destiné à être diffusé à la télévision, tant en France qu'à l'étranger, peut, en accord avec l'artiste interprète, être diffusé par tous procédés selon les modalités définies aux § 1, 2 et 3.
En conséquence de quoi :

LES PARTIES SONT CONVENUES ET ARRETENT CE QUI SUIT

L'artiste interprète autorise irrévocablement et pour une durée de
à partir de la 1re diffusion, l'agence ou l'annonceur à vendre, exploiter ou concéder les droits d'utilisation de l'enregistrement de son interprétation à l'occasion du tournage du film.
Cette autorisation emporte possibilité pour l'agence d'apporter à l'enregistrement original toutes modifications qu'elle jugera utiles dans l'esprit du scénario du film pourvu qu'elles n'entrainent aucune altération de la personnalité.
En contrepartie de cette autorisation, l'artiste interprète percevra de l'agence une rémunération qui sera calculée par secteurs d'utilisation selon les modalités définies ci-dessous :

1. DIFFUSION DU FILM EN FRANCE

1. Dans l'hypothèse où le film issu de l'enregistrement serait diffusé par les antennes des chaines de télévision française, il sera versé à l'artiste interprète une rémunération de
francs par passage.
Toutefois, dix premiers passages seront dus à la première diffusion.
2. Le film pourra être diffusé sur les antennes des stations de télévision périphériques. Dans cette hypothèse, il sera versé à l'artiste interprète une rémunération de francs par année d'exploitation à compter de la date de la première diffusion
D'autre part, l'artiste interprète accepte ou refuse (**) les utilisations suivantes :

(*) SFA et ADAMI, d'une part, et l'Union des annonceurs et l'Association des agences et conseils en publicité, d'autre part.
(**) Rayer la mention inutile.
3. Le film pourra être utilisé en circuit fermé sur les lieux de vente ou publics.
L'artiste interprète sera informé des

le carnet du mois

MARIAGE

■ M. GILBERT DASSONVILLE, de Céres Films, avec Mlle CATHERINE ODOU de la Société Dita. Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

DEUILS

■ GEORGES GERARDOT, 76 ans, décédé subitement le 6 août dernier en son domicile de Deauville. Il avait débuté dans le métier comme chef opérateur de son dans les premières années du film parlant. Il dirigea pendant très longtemps les studios de Billancourt (Paris-Studios-Cinéma) dont il était directeur honoraire. Il était également président d'honneur de la Chambre syndicale des Studios cinématographiques, et expert honoraire près la Cour d'appel de Paris. Figure sympathiquement connue de la profession, Georges Gérardot était chevalier de la Légion d'honneur.

■ Nous avons eu le grand regret d'apprendre le décès du cinéaste PIERRE FOUCAUD, 68 ans, décédé en août dernier à St-Nazaire-de-Charente où il s'était retiré. Né à Bordeaux, où il avait fait ses études universitaires, il avait été journaliste avant de débuter dans le cinéma en 1948 comme assistant du producteur-metteur en scène André Hunebelle. Scénariste et réalisateur, il avait tourné pour la PAC dont il fut conseiller artistique de nombreux courts métrages ainsi que des grands films : « Série Noire » (1954), « Mémoires d'un Flic » (1955) et « Mademoiselle Strip-Tease » (1957).

■ Le grand écrivain et chroniqueur PAUL MORAND, 88 ans, décédé à Paris. Diplomate de carrière, on lui doit de nombreux livres et romans qui ont fait date. Il était l'auteur du scénario du « Don Quichotte » que tourna en France G.W. Pabst en 1934, et qui permit à Paul Morand d'écrire un remarquable pamphlet sur la réalisation de ce film sous le titre « France-le-Doulce ». Pour le cinéma, il avait écrit également le scénario du film de Jean Benoit-Lévy « La Mort du Cygne » (1938).

■ RENE de ROLY, 59 ans, ancien directeur du Théâtre aux armées françaises, où il avait été nommé par le général de Gaulle après le débarquement allié en Afrique du Nord. Après la guerre, il dirigea à Casablanca le Théâtre artistique de Radio-Maroc et fut professeur au Conservatoire de cette ville. Il avait joué aux côtés des plus grands acteurs de la scène et de l'écran et avait écrit une soixantaine de pièces.

■ L'acteur HERVE SAND, 39 ans, des suites d'une longue maladie. Pensionnaire de la Comédie française, il fut élève de René Simon puis de Robert Manuel au Conservatoire. Engagé en 1951 au Français, il quittait ce théâtre l'année suivante pour n'y revenir que dix ans plus tard. On l'avait vu notamment dans « Richard III », « Volpone », « La Soif et la Faim » et « L'Idiot», qui fut sa dernière interprétation sur la scène de Marigny en 1975.

■ Le ténor MARIO BRUNINI, 45 ans, décédé à la suite d'une crise cardiaque. Né à Bastia, il avait chanté en province les grands rôles d'opéras et d'opéras comiques. Lauréat en 1966 du Prix Caruso, il avait été engagé en 1973 par Francis Lopez pour créer au Châtelet l'opérette « Les Trois Mousquetaires » où il interprétait d'Artagnan.

■ L'acteur FERNAND RAUZENA, 76 ans, décédé subitement à La Bussière-sur-Ouche (Côte-d'Or). Issu d'une famille de comédiens, de son vrai nom Fernand Nazerau, il avait été le cofondateur avec Pierre Dac de « L'Os à moelle » et de la « Société des Loufoques ». Au cinéma il joua notamment aux côtés de Louis Jouvet (« Copie conforme »), de Sacha Guitry et de Pierre Fresnay.

■ Le comédien ALBERT DINAN, 71 ans. Il avait débuté au théâtre en 1918, jouant pendant six ans au Maroc, puis avait paru à Paris dans les cabarets et théâtres de chansonniers. Il avait interprété de très nombreux films depuis 1943 dont « L'Aventure est au coin de la rue », « Docteur Laennec », « Le colonel Durand », «La valse de Paris », « La rue sans Loi », « Le cave se rebiffe », « Le gentleman d'Epsom ».

■ Le grand musicien et chanteur français CHARLES PANZERA, 80 ans. Avant d'être professeur au Conservatoire, où il avait remporté son Premier prix en 1919, il avait consacré tout sa carrière à l'illustration de la mélodie française. Il avait été l'interprète idéal des œuvres de Fauré et était l'auteur de plusieurs livres sur l'art vocal.

■ Le célèbre cinéaste FRITZ LANG, 86 ans, décédé le 2 août à Los Angeles où il vivait depuis nombre d'années. Né à Vienne en 1890, il fut d'abord poète, musicien, peintre, architecte avant de venir au cinéma à Berlin en 1916, d'abord comme scénariste, puis comme assistant. Sa première réalisation date de 1919 : « Halb Blut » (Demi-Sang). Parmi ses nombreux films muets dont il écrivit généralement le scénario avec son épouse Thea von Harbou, les plus célèbres restent « Les Trois Lumières » (1921), « Le Docteur Mabuse » (1922), « Les Nibelungen » (1923-1924), « Métropolis » (1926), « Les Espions » (1928), « La femme sur la Lune » (1929). En 1951, il réalisait son premier film parlant : « Le Maudit », qui reste son œuvre préférée. Après avoir tourné en 1933 « Le testament du docteur Mabuse », il quitta l'Allemagne nazie et, après un détour par Paris où il réalisa « Liliom », il gagnait Hollywood où il débutait avec deux œuvres remarquables, « Furie » (1936) et « J'ai le droit de vivre » (1937). Parmi ses autres réalisations américaines, citons « Le retour de Frank James » (1940), « Les pionniers de la Western-Union » (1941), « La chasse à l'homme » (1941), « Les bourreaux meurent aussi » (1943), « Espions sur la Tamise » (1944), « La Femme au portrait » (1944), « La Rue rouge » (remake de « La Chienne » de Renoir) (1945), « La Femme au gardenia » (1953), « Désirs humains » (d'après « La Bête humaine » de Zola) (1954), « Les Contrebandiers de Moonfleet » (1955), « La cinquième victime » (1956). De retour en Europe, il tourna en Allemagne et aux Indes en 1959 une nouvelle version du « Tigre du Bengale » et du « Tombeau Hindou », dont il avait écrit le scénario pour le film muet de Joe May en 1919 et dont Richard Eichberg avait fait une version parlante en 1937. Revenant à son personnage familier, il réalisa à Berlin en 1960 « Le diabolique Docteur Mabuse ». Ce fut son dernier film.

■ Le cinéaste VICTOR TOURJANSKY, 85 ans, décédé à Munich. D'origine russe, il était né à Kiev en 1890. Se destinant d'abord à la carrière d'acteur, il se tourna vers la mise en scène et réalisa en 1915 son premier film en Russie « Les Frères Karamazov ». Lors de la révolution de 1917, il émigra en France où il tourna de nombreux films muets de 1921 à 1929 : « L'Ordonnance », « Les Contes des Mille et une Nuits », « Le XVe Prélude de Chopin », « Nuit de Carnaval », « Le Chant de l'Amour triomphant », « Calvaire d'amour », « Ce Cochon de Morin », « La Dame masquée », « Le Prince charmant », « Michel Strogoff », ouvrages dont les célèbres comédiens russes installés à Paris après 1919, Nathalie Kovanko, Nicolas Rimsky, Nicolas Koline, Ivan Mosjovkine, Nathalie Lisenko, etc., furent les principaux interprètes. Après une incursion à Hollywood en 1927 où il tourna un western avec Tim McCoy, « The Gallant Gringo », il revint en Europe où il réalisa de nombreux films parlants français et allemands : « L'Aiglon », « Le Chanteur inconnu », « Volga en flammes », « Les yeux noirs », « Vertige d'un soir », « Le mensonge de Nina Petrovna », « Nostalgie ». A partir de 1938 il tourna presque uniquement en Allemagne, puis, après la guerre, il réalisa de nombreux films en Italie dont « Aphrodite déesse de l'amour », « Le Roi cruel », « La Princesse du Nil », etc.

■ L'excellent comédien britannique ALASTAIR SIM, 75 ans. D'abord acteur de théâtre (il fut pensionnaire de l'Old Vic), il débuta au cinéma en 1934 dans « The Private secretary », et ne cessa depuis de tourner des films parmi lesquels « Waterloo road », « A Cor et à Cri », « La Couleur qui tue », « Un Inspecteur vous demande », « A'Christmas Carol », etc.

■ Le directeur de la photographie, l'un des meilleurs du monde, JAMES WONG HOWE, 76 ans, décédé à Hollywood. D'origine chinoise. Il avait reçu deux fois l'Oscar des plus belles prises de vues, pour « La Rose tatouée » en 1955 et « Hud » en 1954.

■ L'acteur américain WILLIAM REDFIELD, 49 ans, décédé à New York à la suite d'une leucémie. On l'avait vu notamment sous les traits de Harding dans « Vol au-dessus d'un nid de coucou ». Il avait été également l'interprète de « Un magnifique salaud », « Le Saboteur », « Le Voyage fantastique », « La Vallée du diable ».

L'EXPLOITATION

EMATOGRAPHIQUE

93 NOUVEAUX FILMS EN JUILLET ET AOUT 1976
SUR LES ECRANS D'EXCLUSIVITE DE PARIS ET DE LA PERIPHERIE

JUILLET : 49 FILMS
(5 semaines du 30 juin au 3 août)

18 FILMS FRANÇAIS ET COPRODUCTIONS (37 %)

17 films intégralement français (35 %)

30 juin. — **Ciné-Claque** (— 18, « X »), — 6 salles (P).
30 juin. — **Le jardin des Hespérides** — 1 salle (P).
30 juin. — **Prostitution** (— 18) — 21 salles (12 P + 9 B).
30 juin. — **Tam-Tam** — 1 salle (P).
7 juillet. — **Caresses perverses** (— 18, « X ») — 4 salles (P).
7 juillet. — **Excès** (— 18, « X » — 4 salles (P).
7 juillet. — **Hommes entre eux** (— 18) — 1 salle (P).
7 juillet. — **Les Nuits chaudes de Justine** (— 18, « X » — 4 salles (P).
7 juillet. — **Spermula** (— 18) — 15 salles (9 P + 6 B).
7 juillet. — **Suce-moi vampire** (— 18, « X. ») — 8 salles (P).
14 juillet. — **Andréa** (— 18) — 10 salles (6 P + 4 B).
21 juillet. — **La Comtesse Ixe** (— 18, « X » — 6 salles (P).
21 juillet. — **Cuisses en chaleur** (— 18, « X ») — 12 salles (P).
21 juillet. — **Les petites vicieuses font les grandes em-m...deuses** (— 18, « X ») — 5 salles (P).
21 juillet. — **Safari porno** (— 18, « X ») — 4 salles (P).
21 juillet. — **Sex o'clock USA** (— 18) — 22 salles (11 P + 11 B).
28 juillet. — **Les Pornocrates** (— 18, « X » — 6 salles (P).

---

1 coproduction tripartite à minorité française (2 %)

(COPRODUCTION ITALO-FRANCO-ESPAGNOLE)
30 juin. — **Les Enfants de chœur** (Gli Erol) — 13 salles (7 P + 6 B).

---

31 FILMS ETRANGERS (63 %)

27 films étrangers doublés en français (55 %)

12 AMERICAINS
30 juin. — **Porno Paradise** (— 18, « X ») — 13 salles (P).
juillet. — **Cocktail partouze** (— 18, « X ») — 1 salle (P).
juillet. — **Jory** — 8 salles (5 P +3 B).
juillet. — **Les Noces de cendre** (Ash Wednesday) — salles (4 P + 1 B).
juillet. — **Trois fauves déchaînés** (— 13) — 1 salle (P).
14 juillet. — **Contacts brûlants** (— 18, « X ») — 1 salle (P).
14 juillet. — **King Kong contre Godzilla** — 17 salles (7 P 10 B) (coprod. US/Japon).
14 juillet. — **La Loi de la haine** (The Last Hard Men) (— 13) — 22 salles (11 P + 11 B).
28 juillet. — **La Brigade du Texas** (Poss) — 17 salles (8 P + 8 B).
28 juillet. — **La Grande Traque** (Tracdown) (— 18) — 17 salles (7 P + 10 B).
28 juillet. — **Immersion immédiate** — 4 salles (P).
28 juillet. — **Un coup de deux milliards de dollars** (Ace of Diamonds) — 13 salles (9 P + 4 B).

2 BRITANNIQUES
7 juillet. — **Sept hommes à l'aube** (Seven Men at Daybreak) — 13 salles (9 P + 4 B).
14 juillet. — **Quand les Dinosaures dominaient le monde** — 22 salles (10 P + 12 B).

2 ALLEMANDS (RFA)
14 juillet. — **Tango du Matelas** (— 18, « X ») — 1 salle (P).
28 juillet. — **Evelyne** (— 18, « X ») — 3 salles (P).

4 ITALIENS
7 juillet. — **T'as le bonjour de Trinita** — 2 salles (1 P + 1 B).
7 juillet. — **En 2 000, il conviendra de bien faire l'amour** (— 18) — 11 salles (7 P + 4 B).
21 juillet. — **Obsédé malgré lui** — 8 salles (6 P + 2 B).
28 juillet. — **Les Amazones font l'amour et la guerre** (— 18) — 5 salles (3 P + 2 B) - (coprod. Italie-Espagne).

4 FILMS CHINOIS DE HONG-KONG
14 juillet. — **Black Dragon** (— 13) — 4 salles (P).
14 juillet. — **Shao Lung, le vengeur chinois** (— 13) — 3 salles (P).
21 juillet. — **Kung Fu contre la Mafia** — 4 salles (P).
28 juillet. — **Les Dents du Dragon** (— 13) — 4 salles (P).

1 AUSTRALIEN
21 juillet. — **L'Homme de Hong-Kong** (— 13) — 22 salles (12 P + 10 B).

1 JAPONAIS
30 juin. — **Super Express 109** — 17 salles (6 P + 11 B).

1 SOVIETIQUE
30 juin. — **Ruslan et Ludmilla** — 1 salle (P).

---

4 films étrangers exploités seulement en version originale

2 AMERICAINS (parlés en anglais)
21 juillet. — **White Zombie** (N.B.) — 2 salles (P).
28 juillet. — **Muhammad Ali, le plus fort en tous poings** (reportage sportif) — 1 salle (P).

1 BRITANNIQUE (parlé en anglais)
7 juillet. — **Symptoms** (— 13) — 2 salles (P).

1 EGYPTIEN (parlé en arabe)
14 juillet. — **Le Prince de la ruse** — 1 salle (P).

MONTPARNASSE 2000

INTERNATIONAL LIBRARY MUSIC
— Un catalogue international répondant à tous vos problèmes.
— Trois conseillers musicaux à votre service.
— Musique originale.

MP 2000 Sté GDP et IML : 27, rue Bréa - 75006 - PARIS - Tél. 325.02.02 - 326.41.72

AOUT : 44 FILMS
(4 semaines du 4 au 31 août)

15 FILMS FRANÇAIS ET COPRODUCTIONS (34 %)

12 films intégralement français (27 %)

4 août. — **La fille à la sucette** (— 18, « X ») — 6 salles (P).
4 août. — **Made in sex** (— 18, « X ») — 5 salles (P).
11 août. — **Pornographie suédoise** (— 18, « X ») — 13 salles (P).
11 août. — **P... comme pénétration** (— 18, « X ») — 5 salles (P).
18 août. — **Demain les mômes** — 4 salles (P).
18 août. — **Fantasias sexuelles** (— 18, « X ») — 5 salles (P).
18 août. — **Luxure** (— 18, « X ») — 7 salles (P).
25 août. — **Cours après moi... que je t'attrape** — 26 salles (13 P + 13 B).
25 août. — **Hurlements de plaisir** (— 18, « X ») — 6 salles (P).
25 août. — **Il était une fois les années 60** (film musical de montage NB et coul.) — 1 salle (P)
25 août — **Marie Poupée** — 15 salles (8 P + 7 B).
25 août. — **Une femme fidèle** — 29 salles (12 P + 17 B).

---

2 coproductions à majorité française (4,5 %)

1 FRANCO-ITALIENNE
18 août. — **Comme un boomerang** — 29 salles (11 P + 18 B).

1 FRANCO-ALLEMANDE
18 août. — **Néa** (— 18) — 16 salles (10 P + 6 B).

---

1 coproduction quadripartite à minorité française (2,5 %)

(GERMANO-HISPANO-ITALO-FRANÇAISE)
25 août. — **Dix petits nègres** — 10 salles (5 P + 5 B).

---

29 FILMS ETRANGERS (66 %)

27 films étrangers doublés en français (61,5 %)

13 AMERICAINS
4 août. — **Cris d'extase** (— 18, « X ») — 1 salle (P).
4 août. — **El Pistolero** (— 13) — 14 salles (7 P + 7 B).
4 août. — **Viol au pensionnat** (— 18) — 4 salles (P).
11 août. — **C'est arrivé entre midi et trois heures** (From noon till three) — 16 salles (8 P + 8 B).
11 août. — **Gator** — 14 salles (7 P + 7 B).
11 août. — **Je suis une hard girl** (— 18) — 4 salles (P).
11 août. — **La Revanche du Dragon** — 16 salles (5 P + 9 B).
11 août. — **La Trahison se paye cash** (Framed) (— 18) — 11 salles (6 P + 5 B).
18 août. — **Les chefs d'œuvre de Walt Disney** (montage de dessins animés de court métrage) — 17 salles (9 P + 8 B).
18 août. — **Colère froide** (— 13) — 11 salles (6 P + 5 B).
18 août. — **Quand la ville tremble** (— 13) — 1 salle (P).
25 août. — **Complot de famille (Family Plot)** — 21 salles (12 P + 9 B).
25 août. — **Grizzly** (Le Monstre de la forêt) (— 13) — 13 salles (6 P + 7 B).

2 FILMS BRITANNIQUES
11 août. — **On l'appelait Milady** — 27 salles (14 P + 13 B).
25 août. — **Bugsy Malone** — 10 salles (P).

4 ITALIENS
4 août. — **Hommes et requins (reportage)** — 7 salles (P).
11 août. — **Un poing c'est tout** — 11 salles (6 P + 5 B).
18 août. — **Mes chers Amis** (Amici miei) — 17 salles (9 P + 8 B).
25 août. — **Les Pirates de l'île verte** — 2 salles (P).

4 FILMS CHINOIS DE HONG-KONG
18 août. — **Black Boss** — 4 salles (P).
18 août. — **On m'appelait Bruce Lee** — 2 salles (P).
18 août. — **Pirates et Guerriers** — 11 salles (6 P + 5 B).
25 août. — **Karaté d'enfer** (— 13) — 1 salle (P).

1 CANADIEN (anglophone)
4 août. — **Frissons** (Parasite Murders) (— 18) — 12 salles (8 P + 4 B).

1 GREC
18 août. — **Mon corps a soif de désir** (— 18, « X ») — 3 salles (P).

1 JAPONAIS
25 août. — **Les Monstres du Continent perdu** — 1 salle (P).

1 MEXICAIN
18 août. — **Actes de Marusia** (— 18) — 6 salles (P).

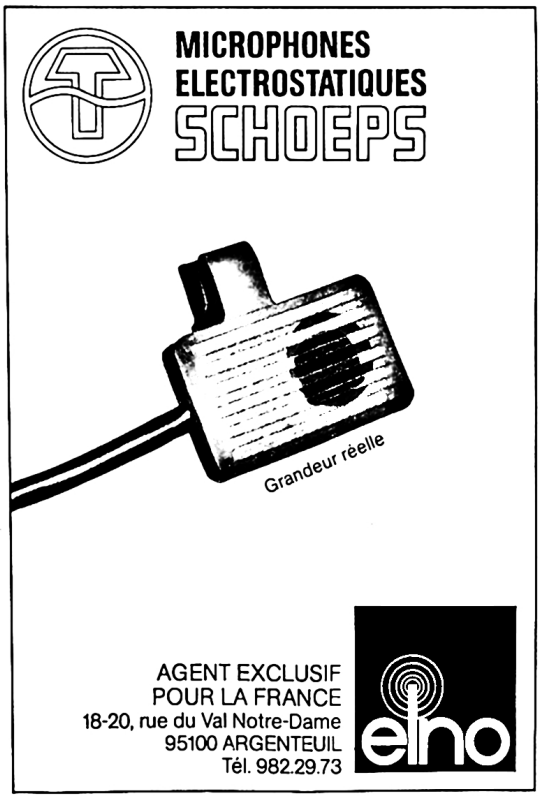
---

2 films étrangers exploités seulement en version originale (4,5 %)

1 FILM AMERICAIN (parlé en anglais)
18 août. — **Comment annoncer ça aux copains ?** (What do I tell the Boys at the station) — 1 salle (P).

1 FILM BRITANNIQUE (parlé en anglais)
4 août. — **The Nanny** (NB) — 1 salle (P).

(NB) : film en noir et blanc.
(—13) : film interdit aux spectateurs de moins de 13 ans.
(—18) : film interdit aux spectateurs de moins de 18 ans.
(« X ») : film classé pornographique.
(P) : Paris — (B) : banlieue de Paris (salles de la périphérie).



l'Exploitation

par Pierre Autré

8,50% DE SPECTATEURS EN MOINS EN FRANCE PENDANT LE DEUXIEME TRIMESTRE DE 1976

par rapport à 1975, mais baisse de 1,62 % seulement pour le 1er semestre où seules les régions de Bordeaux et la banlieue parisienne sont en hausse.

Alors que la fréquentation cinématographique des cinémas standards français avait augmenté de près de 5 % au cours du premier trimestre de 1976 par rapport aux trois premiers mois de 1975, celle du deuxième trimestre a subi une baisse de 8,50 % par rapport à la période correspondante de l'année précédente.

Ce sont en effet 35 985 000 tickets qui ont été vendus entre le 31 mars et le 29 juin aux caisses des cinémas français, pour une somme globale de 347 421 000 francs (3,70 % de plus qu'en 1975 — 2e trimestre), ce qui donne un prix moyen de places de 13,15 francs (près de 10 % de plus qu'en 1975).

Au cours des treize semaines du deuxième trimestre 1976, la baisse de fréquentation a été générale dans toutes les régions cinématographiques : le record a été atteint par celle de Nancy avec 19 % de spectateurs de moins que pendant le deuxième trimestre 1975, suivie par les régions de Lille (— 14,60 %), de Strasbourg (— 12,25 %), de Lyon (— 10,52 %) et de la banlieue parisienne (— 10 %). Les régions les moins touchées ont été celles de Bordeaux (avec seulement 4,10 % de tickets vendus en moins), Paris-ville (— 6,70 %), la région de Marseille (— 7 %) et la Grande Région Parisienne (— 9 %).

Quant aux résultats du deuxième trimestre de l'année actuelle, suivant la nationalité des films, on enregistre, toujours par rapport à la période correspondante de 1975, une baisse de fréquentation de 8 % pour les films français et les coproductions (majoritaires et étrangères), de 37 % pour les films de l'Allemagne de l'Ouest, de 5 % pour les films italiens, et enfin de 39,5 % pour les films de nationalités diverses. En revanche, augmentation de 10 % pour les films britanniques et de 3,50 % pour les films américains.

La hausse importante enregistrée par les films britanniques provient essentiellement du grand succès d'exploitation du « Sixième Continent », sorti dans 17 salles de Paris et de la périphérie le vendredi 14 mai, et qui, au cours de ses sept premières semaines d'exploitation (jusqu'au 29 juin), a été vu par 350 582 spectateurs, rien que pour la région parisienne. Quant à la baisse de près de 40 % des films de nationalités diverses, elle est principalement due au recul des films karaté de Hong-Kong dont le nombre et aussi le succès sont en nette perte de vitesse.

1,62 % de spectateurs de moins qu'en 1975 pour le premier semestre : faible hausse pour la banlieue parisienne (1,60 %) et la région de Bordeaux (0,40 %) mais baisse générale pour les sept autres régions (10 % pour Lille et Nancy)

La connaissance des résultats de l'exploitation française au cours des premier et deuxième trimestres de 1976 permet d'établir ceux du premier semestre de l'année actuelle (26 semaines du 1er janvier au 29 juin). Pendant cette période, les cinémas standard de la France métropolitaine ont reçu un total de 85 570 000 spectateurs, soit 1,62 % de moins que durant les six premiers mois de 1975, et encaissé une recette globale de 827 446 000 F (12,43 % de plus), ce qui donne un prix moyen de places (recette moyenne par spectateur) de près de dix francs (hausse : 15 %).

Les résultats de la fréquentation par région cinématographique au cours de ce premier semestre de 1976 apparaissent dans le tableau ci-dessus :

Régions cinématographiques	Spectateurs 1er sem. 1976 (millions)	Variation par rapport au 1er sem. 1975
1. Paris-ville	22,214	— 0,43 %
2. GRP	14,574	— 1,53 %
3. Lyon	11,518	— 1,84 %
4. Marseille	11,404	— 1,64 %
5. Bordeaux	8,681	+ 0,39 %
6. Banlieue	7,613	+ 1,56 %
7. Lille	4,421	— 9,62 %
8. Strasbourg	3,576	— 5,14 %
9. Nancy	1,748	— 9,49 %

D'autre part, le classement de la fréquentation semestrielle de 1976 suivant la nationalité des films donne les résultats suivants :

Nationalité des films	Nombre de spectateurs (millions)	Variation par rapport au 1er sem. 1975
1. France (1)	44,918	+ 7 %
2. USA	25,043	+ 6,7 %
3. Italie (2)	3,529	— 12 %
4. Grande-Bretagne (2)	3,405	+ 26 %
5. Allemagne (RFA) (2)	1,703	+ 2 %
6. Diverses (3)	6,372	— 42 %

(1) Y compris les coproductions à majorité et minorité françaises.
(2) Non compris les coproductions à minorité française.
(3) Y compris les films de Hong-Kong, suédois, japonais.

On doit, en outre, noter que la part des films français et coproductions qui était de 48 % du nombre total des spectateurs du premier semestre de 1975 a légèrement augmenté pour la même période de 1976 en atteignant 52,50 %. Celle des films US a également progressé de 27 % à 29,30 %. Mais toutes les autres nationalités sont en baisse.

En ce qui concerne l'évolution de la fréquentation cinématographique française au cours du premier semestre des sept dernières années, on constate que la variation d'un exercice à l'autre reste assez faible, se situant entre 93 millions (année de pointe) et 84 millions (année la plus faible). Entre ces deux extrêmes, la différence n'est que de 8,480 millions, soit moins

de 10 %. Voici d'ailleurs les résultats des sept derniers premiers semestres (chiffres provisoires du CNC) :

Année	Nombre spectateurs 1er semestre (millions)	Variation par rapport au 1er sem. de l'année précédente
1970	92,871	— 1,03 %
1971	87,399	— 5,89 %
1972	90,843	+ 3,94 %
1973	85,598	— 5,77 %
1974	84,391	— 1,41 %
1975	86,976	+ 3,06 %
1976	85,570	— 1,62 %

On voit notamment, d'après ces chiffres, qu'au cours des quatre dernières années, la variation de la fréquentation du premier semestre a été très faible, avec de petites alternances de hausse et de baisse ne dépassant pas 3 %.

Un quart de spectateurs en moins entre les deux premiers trimestres de 1976

L'étude de la variation de la fréquentation cinématographique entre les différents trimestres d'une même année présente à notre avis autant d'intérêt que la comparaison avec les résultats de la période correspondante de l'année précédente, comme c'est le cas habituel. C'est la raison pour laquelle, comme nous l'avons déjà fait dans ces colonnes à plusieurs reprises, nous donnons ci-dessous une statistique inédite relative aux résultats comparatifs des premier et deuxième trimestres de 1976.

Les résultats de l'exploitation française métropolitaine des deux dernières années montrent que, par ordre d'importance du nombre des spectateurs, le quatrième trimestre vient en tête, suivi du premier, du troisième et du deuxième. En effet, le troisième trimestre, qui était autrefois le moins bon de l'année — car il comprend les deux mois de la morte-saison d'été (juillet et août) — l'emporte désormais sur le deuxième qui s'avère le plus mauvais du fait des départs d'une grande partie de la clientèle des cinémas à l'occasion des vacances de Pâques, du long « pont » de l'Ascension, du week-end de la Pentecôte ainsi que de l'arrivée des beaux jours, en mai et en juin, alors que le troisième trimestre bénéficie, dès le lendemain du 15 août, du « démarrage » de la nouvelle saison cinématographique avec la sortie de films importants. En ce qui concerne l'année actuelle, le deuxième trimestre a été marqué pour l'ensemble de la France par une baisse de fréquentation de 25,5 % par rapport au premier trimestre avec 35,985 millions de spectateurs contre 48,307 millions. C'est la banlieue parisienne qui a été affectée de la plus forte diminution avec 32 % de tickets vendus en moins. Viennent ensuite, par importance de baisse, les régions de Lyon (30 %), de Lille (28 %), la GRP (28 % également), les régions de Strasbourg (26 %), de Nancy (25 %), de Lyon et Bordeaux (chacune 23 %). C'est Paris qui s'est le mieux maintenu avec seulement 21 % de spectateurs en moins pendant le second trimestre.

Cette baisse de 25,5 % entre les deux premiers trimestres de l'année enregistrée en 1976 est la plus forte depuis 1974 où elle n'atteignait que 21,5 %, avec 15 % seulement en 1975. La comparaison de la fréquentation des deux premiers trimestres de 1976 suivant la nationalité des films fait ressortir des résultats non moins intéressants : on constate ainsi que le nombre des spectateurs des films français a diminué de 31 % entre les premier et deuxième trimestres, et celui des films américains de 30 % ; mais qu'en revanche il a augmenté de 70 % pour les films britanniques et de 27 % pour les films allemands. Les films italiens n'ont baissé que de 4 %. Quant aux films de nationalités diverses (qui comprennent notamment les productions suédoises, japonaises et les « karatés » de Hong-Kong), leur chute a été de 25,5 %.

Dernière remarque : le pourcentage de la fréquentation totale du trimestre qui, pour les films français était de 54,42 % pendant le premier trimestre, est descendu à 50,26 % pendant le deuxième trimestre. Légère récession pour le film américain avec 28,75 % au lieu de 28,75 %. De ce fait, les films français et US qui totalisaient 84,14 % de la fréquentation totale du premier trimestre de 1976 n'en représentent plus que 79 % durant le second trimestre. Au contraire, augmentation pour les films britanniques (6 % de la fréquentation totale au lieu de 2,60 %), allemands (2,58 % contre 1,52 %) et italiens (4,69 % au lieu de 3,64 %).

NOUVEAUX PALIERS ET TAUX DU SOUTIEN FINANCIER

Le Journal officiel du 25 août 1976 publie (p. 5108) un arrêté du 12 août 1976 reproduit ci-après et fixant les nouveaux taux et paliers de calcul du Soutien financier aux exploitants.

L'action poursuivie par la Fédération pour obtenir une augmentation des taux et des paliers du Soutien vient ainsi d'aboutir. Mais, pour notables qu'ils soient, les résultats restent encore insuffisants (*il en coûte cher de rénover ou construire une salle dont les recettes nouvelles profiteront cependant à toutes les branches de l'industrie cinématographique, alors que les nouveaux taux et paliers ne donneront encore à l'exploitation qu'une part de la TSA inférieure à sa part dans la recette partagée contractuellement au bordereau*).

A noter que la Fédération est intervenue, au cours de l'élaboration de cette réforme, pour faire inclure la disposition garantissant qu'aucune salle n'aurait un taux global inférieur à 30 % de la taxe additionnelle collectée à ses guichets.

En effet, le taux de la tranche de TSA la plus élevée — au-dessus de 60 000 F — était abaissée à 20 % (*par la volonté des Pouvoirs publics*) et il fallait éviter que ce taux ne pénalise fâcheusement certaines salles (*celles dont la recette hebdomadaire dépasserait 20 000 F auraient eu, en fait, un pourcentage global de Soutien inférieur à 30 % si la Fédération n'avait pas obtenu la mesure de sécurité prévoyant, en tout état de cause, la garantie d'un taux minimum global de 30 %*).

Les nouveaux taux et paliers accroîtront de façon assez notable les droits de la plupart des salles et rendront un peu moins difficile la rénovation si nécessaire de la petite et moyenne exploitation (*un système de prêts garantis assortis de certaines subventions et visant à l'aménagement du territoire est, d'autre part, en cours d'élaboration et devrait également aider à la rénovation de l'infrastructure dans les cités rurales et les villes moyennes*).

LES NOUVEAUX TAUX ET PALIERS SERONT APPLIQUES SUR LA TSA COLLECTEE A PARTIR DU 1er JANVIER 1976 (les droits acquis de la présente année 1976 vont donc être majorés).

Ces nouveaux taux et paliers seront les suivants :

— sur la tranche annuelle de 0 à 5 000 F de TSA : 80 % ;
— sur la tranche annuelle de 5 000 à 20 000 F de TSA : 55 % ;
— sur la tranche annuelle de 20 000 à 60 000 F de TSA : 40 % ;
— au-dessus : 20 % ;

mais, sous réserve d'un taux global minimum de 30 % sur l'ensemble de la TSA de l'année.

On peut noter, à titre illustratif, que le barème ci-dessus se traduira par des *majorations annuelles de droits* de l'ordre de :

+ 1 500 F (150 000 anciens francs) pour une petite salle faisant environ 1 400 F de recette hebdomadaire ;
+ 4 000 F (400 000 anciens francs) pour une recette hebdomadaire de 2 800 F ;
+ 6 000 F (600 000 anciens francs) pour une recette hebdomadaire de 5 600 F ;
+ 8 000 F (800 000 anciens francs) pour une recette hebdomadaire de 8 400 F ;
+ 4 000 F (400 000 anciens francs) pour une recette hebdomadaire de 14.000 F.

LES SALLES

Paris

Mercredi 4 août, l'ancien cinéma de la rue de la Gaîté « Les Mille Colonnes », qui, au début du parlant avait cédé la place à un restaurant, est revenu à l'exploitation sous la forme

d'un complexe de quatre salles spécialisées dans les films pornographiques.

Seconde salle en cours d'achèvement au « Paris », 21, Champs-Elysées. Les travaux sont effectués par l'agence Peynet (Raymond Rose et Raymond Chauvelin) qui réalisent également de l'autre côté de l'avenue la construction des deux nouvelles salles qui viendront s'adjoindre à celle existant du « Colisée ».

Le circuit Parafrance s'agrandit : une nouvelle salle en construction au « Paramount Elysées » et deux au « Marivaux » sur les boulevards.

NOUVELLES DE LA FEDERATION NATIONALE DES CINEMAS FRANÇAIS

INSTITUTION D'UN REPOS COMPENSATEUR D'HEURES SUPPLEMENTAIRES

La loi n° 76-657 du 16 juillet 1976 et le décret n° 76-749 du 10 août 1976 ont institué à compter du 1er juillet 1976 : un « repos compensateur » rémunéré par l'employeur et d'une durée égale à 20 % des heures supplémentaires effectuées au-delà d'un horaire hebdomadaire de 44 heures (43 heures à partir du 1.7.1977 et 42 heures à partir du 1.7.1978).

MATERIEL DE PUBLICITE

Depuis le 1er août dernier, un nouveau tarif fixé par la Fédération nationale des distributeurs pour le matériel de publicité : par rapport au 1er juillet 1975, augmentation de 15 % du prix de vente des affiches et des photogravures et de 10 % pour la location des photographies.

REUNION DU CONSEIL FEDERAL MERCREDI 6 OCTOBRE

Le Conseil d'administration de la Fédération nationale des cinémas français tiendra sa réunion de rentrée mercredi 6 octobre, à 10 heures au 92, Champs-Elysées.

Ordre du jour : approbation de la réunion du 15 juin 1976 (au Touquet) ; inscription à l'ordre du jour de questions diverses ; problème de la rentrée 1976 (prix des places, soutien financier, questions professionnelles) ; questions sociales, siège social, congrès 1977, questions diverses. La veille, mardi 5 octobre, auront lieu :

— à 9 h 30, la réunion des présidents et rapporteurs des branches de la petite et de la grande exploitation suivie à 10 h 30 de celles des commissions de la PE et de la GE ;

— à 15 heures, la réunion des présidents et des rapporteurs des branches moyennes, exploitation et exclusivités, suivie à 15 h 30 de celle des commissions de la ME et exclusivités. A 17 heures, se tiendra le Conseil des branches.

la bourse du film

par Pierre AUTRÉ

SUR 93 NOUVEAUX FILMS EN JUILLET ET AOUT, PLUS DU QUART SONT PORNOGRAPHIQUES (59% POUR LES FILMS FRANÇAIS)

Saison d'été médiocre : seulement 24 résultats hebdomadaires Paris-périphérie de plus de 30 000 entrées (42 en juillet-août 1975).

Au cours des neuf semaines du 30 juin au 31 août, pendant les deux mois de « pointe » de la saison d'été, 93 nouveaux films de long métrage (17 de plus que pendant la même période de 1975), sont sortis sur les écrans des salles de première vision de Paris et de sa périphérie (il est difficile d'employer le terme « salles d'exclusivité », qui n'a plus de sens devant les sorties massives d'un seul film dans près de 30 cinémas à la fois. D'ailleurs, existe-t-il encore dans les grands centres urbains des salles qui ne soient pas « d'exclusivité » ?).

Sur les 93 nouveaux films des deux mois, 49 ont été projetés en juillet (5 semaines) et 44 en août (4 semaines). Ces 93 films qui viennent s'ajouter aux 358 nouveaux films du premier semestre de 1976, portent à 451 le nombre total des sorties effectuées depuis le début de l'année, contre 419 en 1975.

Les 93 nouveaux films de juillet et août se répartissent entre 29 productions intégralement françaises (31 %), deux coproductions à majorité française (2,25 %), et deux coproductions à majorité étrangère (2,25 %), soit un total de 33 films d'intervention française (35,5 %) et de 60 films étrangers (64,5 %), dont 54 doublés (58 %) — (sur lesquels 25 US), et six versions originales (6,5 %).

Avec 31 % de films intégralement français (35 % en juillet et 27 % en août), notre production nationale dépasse largement son pourcentage des mois de mai et juin. En revanche, on enregistre une chute très nette des coproductions.

Quant aux films étrangers, leur pourcentage se maintient un peu au-dessous du niveau des mois précédents qui avait atteint 70 % en juin et 68 % en mai. A noter la progression du pourcentage des films doublés (55 % en juillet et 61,5 % en août, contre 46 % en juin), progression compensée par la forte baisse des versions originales (8 % en juillet et 4,5 % en août contre 18,5 % en juin et 16 % en mai).

En plus des nouveaux films, de nombreuses rééditions — françaises et étrangères — ont été données en sorties multiples dans les salles de première vision : « Alexandre le bienheureux », « Belle de jour », « Un homme et une femme », « La Folie des grandeurs », « Les Grandes Vacances », « Le Casse », pour les films français ; la série des westerns italiens de Sergio Leone, « Il était une fois dans l'Ouest », « Pour une poignée de dollars », « Le Bon, la Brute et le Truand », « Et pour quelques dollars de plus », « Il était une fois la Révolution » ; des succès américains : « Douze Salopards », « M.A.S.H. », « Le Lauréat », « Love Story », « Les plus belles années de notre vie », — et britanniques — « Orange mécanique » et « 2001 l'Odyssée de l'Espace ».

Certaines de ces rééditions, comme on le verra plus loin, ont réalisé de substantiels résultats. D'autres, au

Victoria Electric
DISTRIBUTEUR des lampes XENON « I.T.T. » et charbons CARBONE LORRAINE
tout pour la cabine
Renseignements - Exposition - Ventes
28, rue de Constantinople
75008 PARIS - Tél. 522-15-05

contraire, sur lesquelles on croyait pouvoir compter, ont connu un échec complet.

59 % des nouveaux films français de juillet et août classés « X »

Une fois de plus, les deux mois d'été ont été l'occasion de sorties massives des films « X », c'est-à-dire « officiellement classés pornographiques ». Sur un total de 93 nouveaux films en juillet et août, figurent 50 films interdits aux mineurs (54 %), dont 38 aux moins de 18 ans (41 %) sur lesquels 26 films « X » (26 % du total des deux mois).
De ces 26 films « X », 17 (65 %) sont des productions intégralement françaises. En effet, cette catégorie a nettement dominé dans les nouveaux films français de juillet et août, comme en témoigent les chiffres. Sur les 17 nouveaux films français de juillet, deux seulement n'étaient pas interdits aux moins de 18 ans. (« Le Jardin des Hespérides » et « Tam-Tam », donnés au même programme à l'Olympic de Frédéric Mitterand). Sur les 15 autres (88 %) 10 (soit 59 %), portaient la marque « X ».
En août, sur 12 nouveaux films intégralement français, sept étaient interdits aux moins de 18 ans (58 %), mais tous « X ».
Mais ce n'est pas fini. Quatre des six nouveaux films sortis au cours de la semaine du 1er au 7 septembre (soit les trois quarts) sont eux aussi « X » (deux français, un américain et un italien).
Sans commentaires !

En juillet et août, 79 résultats hebdomadaires de plus de 20 000 entrées, dont 4 entre 100 000 et 50 000 entrées dans les cinémas Paris-périphérie

Sur les 93 nouveaux films sortis à Paris et dans la périphérie en juillet et août, 32 avaient réalisé au 31 août un total de 57 résultats hebdomadaires de plus de 20 000 entrées.
En tête, le film français « Cours après moi que je t'attrape », sorti le 25 août dans 26 salles, avec 97 294 entrées en première semaine. Il est suivi du nouveau film américain de Hitchcock « Complot de famille », sorti à la même date dans 21 salles, et qui a été vu par 89 615 spectateurs, toujours en première semaine. Vient ensuite la coproduction franco-italienne inter-

BOX-OFFICE

79 RESULTATS HEBDOMADAIRES D'EXCLUSIVITE PARIS-PERIPHERIE ENTRE 100 000 ET 20 000 ENTREES au cours des neuf semaines du 30 juin au 31 août

EN PREMIERE SEMAINE D'EXCLUSIVITE : 32 RESULTATS DE PLUS DE 20 000 ENTREES

4 films ont totalisé entre 100 000 et 50 000 entrées

1. - **Cours après moi que je t'attrape** (Fr.), 25-31 août (26 salles) 97 294
2. - **Complot de famille** (US), 25-31 août (21 salles) 89 615
3. - **Comme un boomerang** (Fr.-It.), 18-24 août (29 salles) 65 702
4. - **Pour une poignée de dollars** (It.-All.) (réédition), 30 juin-6 juillet (12 salles) 58 300

3 films ont totalisé entre 50 000 et 40 000 entrées

5. - **Le Bon, la Brute et le Truand** (It.) (réédition), 21-27 juillet (14 salles) 45 212
6. - **Mes Chers Amis** (It.), 18-24 août (17 salles) 44 083
7. - **La Loi de la Haine** (US) (—13), 14-20 juillet (22 salles) 41 612

10 films ont totalisé entre 40 000 et 30 000 entrées

8. - **Néa** (Fr.-All.) (—18), 18-24 août (16 salles) 39 385
9. - **Sex O'Clock USA** (Fr.) (—18), 21-27 juillet (22 salles) 38 843
10. - **Cuisses en chaleur** (Fr.) (—18 « X »), 21-27 juillet (12 salles) 37 456
11. - **Pornographie suédoise** (Fr.) (—18 « X »), 21-27 juillet (13 salles) 37 294
12. - **Et pour quelques dollars de plus** (It.) (réédition), 14-20 juillet (11 salles) 38 748
13. - **Douze Salopards** (US) (réédition), 14-20 juillet (13 salles) 35 820
14. - **Super Express 109** (Japon), 30 juin-6 juillet (17 salles) 35 351
15. - **Une Femme fidèle** (Fr.), 25-31 août (29 salles) 34 568
16. - **2001, l'Odyssée de l'espace** (G.-B.) (réédition), 28 juillet-3 août (9 salles) 33 130
17. - **Porno Paradise** (US) (—18 « X »), 30 juin-6 juillet (13 salles) 32 207

15 films ont totalisé entre 30 000 et 20 000 entrées

18. - **Il était une fois la Révolution** (It.) (réédition), 4-10 août (13 salles) .. 28 698
19. - **L'Homme de Hong-Kong** (Australie) (—13), 21-27 juillet (22 salles) .. 27 563
20. - **C'est arrivé entre midi et 3 heures** (US), 11-17 août (16 salles) 27 362
21. - **Quand les Dinosaures dominaient le Monde** (G.-B.), 14-20 juillet (22 salles) 26 661
22. - **Spermula** (Fr.) (—18), 7-13 juillet (15 salles) 26 126
23. - **La Revanche du Dragon** (US), 11-17 août (16 salles) 25 685
24. - **On l'appelait Milady** (G.-B.), 11-17 août (27 salles) 25 050
25. - **La Brigade du Texas** (US), 28 juillet-3 août (17 salles) 24 520
26. - **Grizzly, le monstre de la forêt** (US) (—13), 25-31 août (13 salles) 23 564
27. - **La Folie des grandeurs** (Fr.) (réédition), 4-10 août (14 salles) 22 911
28. - **Alexandre le Bienheureux** (Fr.) (réédition), 21-27 juillet 22 778
29. - **Le Lauréat** (US) (réédition), 28 juillet-3 août (8 salles) 21 240

20 000 STOCK SHOTS A P.P.P.

Les stock-shots de WORLD BACKGROUNDS,
réalisés partout dans le monde pour le cinéma et la télévision, sont disponibles en exclusivité à Paris Postproduction.

Paris Postproduction 29, rue Vernet, 75008 PARIS - Tél. : 720.29.07/68.46.

30. - **Bugsy Malone** (G.-B.), 25-31 août (10 salles) 20 968
31. - **Frissons** (Canada) (—18), 4-10 août (12 salles) 20 532
32. - **Les Chefs-d'œuvre de Walt Disney** (US), 18-24 août (17 salles) 20 179

EN SEMAINES ULTERIEURES D'EXCLUSIVITE 22 FILMS ONT REALISE UN TOTAL DE 47 RESULTATS HEBDOMADAIRES COMPRIS ENTRE 50 000 ET 20 000 ENTREES

3 résultats entre 50 000 et 40 000 entrées

1. - **Comme un boomerang** (Fr.-It.), 2e sem. (25-31 août) 49 537
2. - **Pour une poignée de dollars** (It.-All.) (réédition), 2e sem. (7-13 juillet) 42 524
3. - **Mes Chers Amis** (It.), 2e sem. (25-31 août) 40 199

9 résultats entre 40 000 et 30 000 entrées

4. - **On aura tout vu** (Fr.) (—13), 5e sem. (14-20 juillet) 39 993
5. - **On aura tout vu** (Fr.) (—13), 3e sem. (30 juin-6 juillet) 38 326
6. - **On aura tout vu** (Fr.) (—13), 4e sem. (7-13 juillet) 37 450
7. - **Super Express 109** (Japonais), 2e sem. (7-13 juillet) 33 631
8. - **Sex O'Clock USA** (Fr.) (—18), 2e sem. (28 juillet-3 août) 32 706
9. - **Taxi Driver** (US) (—13), 5e sem. (30 juin-6 juillet) 31 546
10. - **On aura tout vu** (Fr.) (—13), 6e sem. (21-27 juillet) 31 312
11. - **Taxi Driver** (US) (—13), 6e sem. (7-13 juillet) 30 780
12. - **Le Bon, la Brute et le Truand** (It.) (réédition), 2e sem. (28 juillet-3 août) 30 304

35 résultats entre 30 000 et 20 000 entrées

13. - **Sex O'Clock USA** (Fr.) (—18), 3e sem. (4-10 août) 29 943
14. - **Pour une poignée de dollars** (It.-All.) (réédition), 3e sem. (14-20 juillet) 29 212
15. - **Super Express 109** (japonais), 3e sem. (14-20 juillet) 28 709
16. - **Taxi Driver** (US) (—13), 7e sem. (14-20 juillet) 28 455
17. - **Cuisses en chaleur** (Fr.) (—18, « X »), 2e sem. (28 juillet-3 août) .. 27 619
18. - **Cria Cuervos** (espagnol), 5e sem. (14-20 juillet) 25 899
19. - **Alexandre le Bienheureux** (Fr.) (réédition), 2e sem. (28 juillet-3 août) 25 811
20. - **Néa** (Fr.-All.) (—18), 2e sem. (25-31 août) 25 747
21. - **On aura tout vu** (Fr.) (—13), 7e sem. (28 juillet-3 août) 25 521
22. - **Douze Salopards** (US) (réédition), 2e sem. (21-27 juillet) 25 022
23. - **Cria Cuervos** (espagnol), 4e sem. (7-13 juillet) 24 603
24. - **Orange mécanique** (G.-B.) (—18) (réédition), 5e sem. (14-20 juillet) . 24 320
25. - **Cadavres exquis** (It.-Fr.), 7e sem. (7-13 juillet) 24 004
26. - **Porno Paradise** (US) (—18 « X »), 2e sem. (7-13 juillet) 23 386
27. - **Douze Salopards** (US) (réédition), 3e sem. (28 juillet-3 août) 23 307
28. - **Pornographie suédoise** (Fr.) (—18, « X »), 2e sem. (18-24 août) 23 298
29. - **Les Chefs-d'œuvre de Walt Disney** (US), 2e sem. (25-31 août) 23 169
30. - **Cadavres exquis** (It.-Fr.), 8e sem. (14-20 juillet) 22 755
31. - **On aura tout vu** (Fr.) (—13), 8e sem. (14-20 août) 22 728
32. - **Cria Cuervos** (Espagne), 3e sem. (30 juin-6 juillet) 22 721
33. - **Spermula** (Fr.) (—18), 2e sem. (14-20 juillet) 22 639
34. - **Cria Cuervos** (Espagne), 6e sem. (21-27 juillet) 22 380
35. - **La Loi de la Haine** (US) (—13), 2e sem. (21-27 juillet) 22 371
36. - **Orange mécanique** (G.-B.) (—18) (réédition), 4e sem. (7-13 juillet .. 22 228
37. - **On aura tout vu** (Fr.) (—13), 9e sem. (11-17 août) 21 781
38. - **Taxi Driver** (US) (—13), 8e sem. (21-27 juillet) 21 640
39. - **2001, l'Odyssée de l'espace** (G.-B.) (réédition), 2e sem. (4-10 août) .. 21 336
40. - **On aura tout vu** (Fr.) (—13), 10e sem. (11-17 août) 21 300
41. - **Alexandre le Bienheureux** (Fr.) (réédition), 3e sem. (4-10 août) 20 853
42. - **Pornographie suédoise** (Fr.) (—18 « X »), 3e sem. (25-31 août) 20 841
43. - **Cadavres exquis** (It.-Fr.), 6e sem. (30 juin-6 juillet) 20 632
44. - **Sex O'Clock USA** (Fr.) (—18), 4e sem. (11-17 août) 20 580
45. - **Cria Cuervos** (Espagne), 7e sem. (28 juillet-3 août) 20 486
46. - **C'est arrivé entre midi et 3 heures** (US), 2e sem. (18-24 août) 20 351
47. - **Super Express 109** (Japon), 4e sem. (21-27 juillet) 20 023

ABREVIATIONS
(Fr.) : français - (G.B.) : britannique - (It.) : italien - (US) : américain - (All.) : allemand.
(—13) : film interdit aux spectateurs de moins de 13 ans.
(—18) : film interdit aux spectateurs de moins de 18 ans.
(« X ») : film officiellement classé « pornographique ».

prétée par Alain Delon, « Comme un boomerang » (29 salles) avec 65 702 entrées en première semaine (18-24 août), et 49 537 en deuxième semaine. Enfin, la réédition du western italien de Sergio Leone « Pour une poignée de dollars » qui, projeté dans 12 salles, a totalisé du 30 juin au 6 juillet 58 300 entrées en première semaine, et 42 254 en deuxième, cela malgré la vague de chaleur.

Les 28 autres résultats hebdomadaires de plus de 20 000 entrées se répartissent ainsi : trois entre 50 000 et 40 000 entrées, dix entre 40 000 et 30 000 entrées et 15 entre 30 000 et 20 000 entrées.

Quant aux films sortis avant le 30 juin et qui ont continué leur exploitation de première vision en juillet et août, cinq d'entre eux ont réalisé un total de 22 résultats hebdomadaires supérieurs à 20 000 entrées : « On aura tout vu » (8 résultats), « Cria Cuervos » (5 résultats), « Taxi Driver » (4 résultats), « Cadavres exquis » (3 résultats), « Orange mécanique » (2 résultats). Rappelons que trois de ces films ont été projetés au dernier festival de Cannes, où l'un a remporté la palme d'or (« Taxi Driver ») et un autre le prix spécial du jury (« Cria Cuervos »).

On observera que si quatre nouveaux films ont totalisé plus de 50 000 entrées au cours de leur première semaine de sortie, aucun n'a atteint ce « score » pendant les semaines suivantes d'exploitation, où l'on compte trois résultats hebdomadaires compris entre 50 000 et 40 000 entrées, neuf entre 40 000 et 30 000 entrées et 35 (la majorité) entre 30 000 et 20 000 entrées. 22 films se partagent ces 47 résultats ultérieurs (après la première semaine) : huit français (et coproductions majoritaires), un italo-français, six américains, deux britanniques, trois italiens, un espagnol, un japonais.

Dans l'ensemble, ce sont donc 79 résultats hebdomadaires de plus de 20 000 entrées (32 en première semaine et 47 en exploitation ultérieure) qui ont été réalisés par 37 films (32 nouveaux et 5 sortis avant le 30 juin) au cours des deux mois de juillet et août 1976.

En ne tenant compte que des résultats hebdomadaires supérieurs à 20 000 entrées, les films qui ont totalisé la fréquentation la plus élevée dans les salles Paris-périphérie pendant la période du 30 juin au 31 août sont les suivants :

	entrées
1. — **On aura tout vu** (8 semaines : de la 3e à la 10e)	237 813
2. — **Pour une poignée de dollars** (3 premières semaines) ..	130 036
3. — **Sex O'Clock USA** (4 premières semaines	122 072
4. — **Super Express 109** (4 premières semaines)	117 714
5. — **Cria Cuervos** (5 semaines : de la 3e à la 7e)	116 089

6. — **Comme un boomerang** (2 premières semaines) ..... 115 239 (*)
7. — **Taxi Driver** (4 semaines : de la 5e à la 8e) 112 221
8. — **Cours après moi que je t'attrape** (1re semaine) .... 97 294 (*)
9. — **Complot de famille** (1re semaine) .... 89 615 (*)
10. — **Douze salopards** (3 premières semaines) 89 491
11. — **Mes Chers Amis** (2 premières semaines) ..... 84 292 (*)
12. — **Pornographie suédoise** (3 premières semaines) 81 433

(*) : films sortis depuis le 18 août et dont l'exploitation ne fait que commencer.

Saison d'été 1976 : la plus mauvaise depuis quatre ans

Alors que pendant le premier trimestre de 1976, les salles de première vision de Paris et de sa banlieue avaient enregistré 125 résultats hebdomadaires supérieurs à 30 000 entrées (9 de plus de 100 000 entrées, 43 entre 100 000 et 50 000 entrées, et 73 entre 50 000 et 30 000 entrées), le nombre de ces résultats n'a été que de 74 (soit 41 % de moins) pour le deuxième trimestre de la même année : un seul dépassant 100 000 entrées, 26 de 100 000 à 50 000 entrées et 47 de 50 000 à 30 000 entrées.

Ainsi, après un excellent premier trimestre où le nombre des résultats hebdomadaires de plus de 30 000 entrées était en hausse de 28 % par rapport à ceux correspondant des trois premiers mois de 1975, on a assisté à une chute régulière de la fréquentation depuis le mois d'avril dernier. Les résultats de la saison d'été confirment malheureusement cette tendance comme le montre le tableau ci-dessous, donnant les chiffres des résultats hebdomadaires d'exploitation Paris-périphérie durant les neuf semaines de juillet et août au cours des quatre dernières années :

Résultats hebdos (entrées)	1973	1974	1975	1976
Plus de 100 000	—	4	—	—
100 000 à 50 000	4	8	14	4
50 000 à 40 000	8	4	13	6
40 000 à 30 000	24	15	15	19
Total .	36	31	42	29

On constate immédiatement que les résultats de la saison d'été de 1976 sont de loin très inférieurs à ceux des exercices similaires précédents avec seulement 29 résultats hebdomadaires supérieurs à 30 000 entrées contre 42 en 1975. La différence est encore plus flagrante pour les résultats dépassant 40 000 entrées et surtout 50 000 : 12 en 1974 (dont 4 de plus de 100 000 entrées comprenant trois semaines de « Emmanuelle » et la première semaine des « Seins de Glace » de Lautner), et 14 en 1975. Baisse également cette saison pour les résultats entre 50 000 et 40 000 entrées : 6 au lieu de 19 l'année dernière.

Une fois de plus, on s'interroge sur les raisons de cette baisse, qu'il s'agisse de celle du second trimestre ou des deux mois d'été.

Le beau temps, la vague de chaleur exceptionnelle qui a sévi depuis la mi-juin jusqu'à la fin août, d'une part, le décalage de l'heure qui a retardé jusqu'à dix heures du soir, en été, la tombée de la nuit, et a modifié les habitudes de fréquentation des cinémas (comme celle des restaurants) d'autre part, sont au premier rang parmi les causes de la désaffection du public.

Etablissant un premier bilan de la France à l'heure d'été, un grand quotidien parisien du soir titrait dans son numéro du 12 juin dernier : « On regarde autant la télévision, mais on va moins au cinéma. » Cette concurrence de la télévision dont les trois sociétés diffusent chaque semaine un total d'une douzaine de films de cinéma, dont un grand nombre récents, fait de plus en plus le vide dans les salles, surtout quand on sait que nombre de leurs clients n'hésitent pas à dépenser 5 000 francs pour acheter un récepteur TV couleur, ce qui, au prix moyen de dix francs, représente 500 places de cinéma.

Il y a aussi, mais à un degré peut-être moindre, le problème des films. Le dernier Festival de Cannes s'est caractérisé, de l'avis général, par la projection d'une majorité de productions moroses, où toute joie de vivre était exclue. Or, faut-il le rappeler une fois de plus, le cinéma représente encore essentiellement pour de nombreux spectateurs un spectacle de divertissement et de détente. Si l'on veut que le cinéma continue à exister, il ne faudrait pas oublier ce principe de base.

LE CINEMA ALLEMAND 1975 EN CHIFFRES

Unifrance Film a publié courant juillet les résultats du marché cinématographique de la République fédérale allemande pour l'année 1976. En voici la synthèse :

Distribution

● 389 nouveaux films de long métrage dont 56 allemands, 111 américains, 55 français (sur lesquels 8 réditions), 73 italiens, 21 britanniques et 16 de Hong-Kong. Ce total est inférieur à celui des années précédentes où l'on avait compté 443 nouveaux films en 1974, et 452 en 1973. En revanche, le nombre des films français n'a cessé d'augmenter (42 en 1973 et 52 en 1974).

Les 389 films de 1975 se partagent entre 44 sociétés de distribution dont 12 seulement ont édité au moins dix films chacune. En tête, Constantin avec 41 films (dont 10 français), Fox-MGM avec 29 films (dont 7 français), Warner-Columbia avec 25 films (dont deux français), Avis Film avec 21 films.

Exploitation

Au 31 décembre 1975, l'Allemagne fédérale comptait un total de 3 140 cinémas dont 3 084 fixes, 18 « drive-in », et 38 cinémas ambulants. 917 se trouvent dans la région de Francfort-sur-Main, 809 dans celle de Düsseldorf, 747 dans celle de Munich, 535 dans celle de Hambourg et 76 à Berlin-Ouest.

Le nombre total des spectateurs dans les cinémas de la RFA en 1975 a été de 90 millions contre 95 millions en 1974, soit 6 % de moins. Pendant l'année 1975, un Allemand sur 20 est allé au cinéma une fois par semaine. 57 % des spectateurs sont des hommes, et 43 % des femmes.

15 % des jeunes de 14 à 19 ans, et 10 % des personnes entre 20 et 29 ans vont au moins au cinéma une fois par semaine. Ces deux groupes d'âge représentent 70 % de la fréquentation totale des salles.

D'après des statistiques établies par les associations d'exploitants, les meilleures recettes réalisées en 1975 dans les cinémas de l'Allemagne fédérale et portant sur les films sortis depuis le 1er octobre 1974 ont été effectuées par les productions suivantes :

1. — Young Frankenstein (USA).
2. — Robin des Bois (Disney) (USA).
3. — Emmanuelle (France).
4. — Deux Missionnaires (USA).
5. — Death Wish (USA).
6. — L'Homme au fusil d'or (USA).
7. — Szenen einer ehe (Suède).
8. — Chinatown (USA).
9. — Mandingo (USA).
10. — La Grande Vadrouille (France).

Les autres productions françaises sont « La Moutarde me monte au nez » (19e rang), « Peur sur la ville » (25e rang), « Histoire d'O » (26e rang), « L'Important c'est d'aimer » (30e rang), « Le Retour du grand blond » (42e rang), « Borsalino and Co » (46e rang, « Les Bidasses s'en vont-en-guerre » (48e rang).

Télévision

Au cours de l'année 1975, 846 longs métrages de cinéma ont été diffusés par la télévision en Allemagne. Sur ces 846 films, 411 étaient américains, 150 allemands et 110 français. Au quatrième rang, la Grande-Bretagne avec 64 films et au cinquième l'Italie avec 25 films.

LE CENTRE D'ÉTUDES ET DE PRÉVENTION

"échec à la fatalité"

C'est en 1941 que Jean Delmas créa le Centre d'études de prévention. A cette époque, tout en s'efforçant de les éviter, on considérait souvent les accidents comme résultant d'un malheureux concours de circonstances : la « fatalité ».

Non seulement ils entraînaient des pertes tragiques en vie humaines, mais de surcroît ils généraient des pertes matérielles considérables, pour les entreprises comme pour les assurances qui les couvraient

Parce qu'il avait été assureur, Jean Delmas réfléchit aux moyens d'éviter efficacement la multiplication d'accidents de toutes sortes. Pourquoi ne pas créer un organisme de prévention disposant d'hommes préparés à cette tâche ? Idée élémentaire aujourd'hui, mais qui, voici 35 ans, était celle d'un pionnier.

Le Centre d'études de prévention était né...

LES INTERVENTIONS DU CEP

« Nous intervenons dans de multiples domaines, nous déclare M. Philippe Delmas, directeur général et fils du fondateur. Non seulement en France, mais également à l'étranger. Notre souhait : travailler sur plans, **avant** même toute réalisation, afin d'éviter des manquements aux règles de sécurité, et d'éliminer des pertes graves pour les entreprises qui seraient ultérieurement obligées de faire de nouveaux travaux pour s'y conformer.

Nous ne cessons de proclamer qu'une intervention en amont est une importante économie mais cette position n'est pas encore aussi largement acceptée que nous le souhaitons. »

Deuxième type d'intervention : la vérification périodique. C'est une manière indirecte de faire de la prévention. Elle s'applique à toutes les activités, et va des sociétés industrielles aux habitations en passant par les salles de cinéma, des installations électriques aux pipelines, en passant par les appareils à pression de gaz et ceux qui produisent des rayonnements ionisants.

M. Philippe Delmas.

LA CARTE D'IDENTITE DU CEP

CREATION : 1941, par Jean DELMAS
40 centres en province.
EFFECTIFS : 980 collaborateurs.
3 départements
— Contrôles de sécurité
— contrôles industriels
— Contrôles de construction.
Président du directoire : Philippe DELMAS.
Président du Conseil de surveillance : Henry CUNY.
Chiffre d'affaires prévu pour 1976 : 96 millions.

Ces vérifications périodiques contribuent à faire disparaître la notion erronée que la sécurité est « définitive ». L'expérience démontre en effet qu'il n'en est rien : au fil des années, les installations vieillissent, les dispositifs hier encore opérationnels nécessitent des révisions, sinon leur remplacement pur et simple. L'utilisation de techniques et de matières nouvelles implique de nouvelles stratégies en matière de sécurité.

Ces vérifications sont effectuées par des techniciens spécialisés, et la qualité de cette assistance est telle que le CEP a reçu l'agrément de tous les ministères intéressés, de la SNCF, et des Sociétés d'assurances contre l'incendie qui lui ont donné délégation en vue de vérifier la conformité à la législation en vigueur.

« Il est bon que l'on nous consulte le plus en amont possible »... Exemple : nous avons été consultés pour les transformations de la Comédie française, pour l'édification du Palais des Congrès, porte Maillot à Paris, de même pour la mise en œuvre des nouvelles salles du cinéma Cyrano, à Versailles, etc.

Notre assistance avait pour objet d'éliminer toutes les erreurs possibles dans le domaine de la sécurité, et cela à tous les niveaux : (gros œuvre, dispositifs de chauffage, d'éclairage, de ventilation, ascenseurs, évacuation, lutte contre l'incendie, etc.) Parce que beaucoup de chefs d'entreprises attendent pour nous consulter que tous leurs travaux soient achevés, certains d'entre eux s'aperçoivent — tardivement — qu'il leur faut modifier à grand frais leurs installations que refusent d'admettre les commissions de sécurité.

IL N'EXISTE PAS DE REGLEMENTATION POUR TOUS LES CAS

Il n'existe pas une réglementation pour tous les cas. D'une part, parce que les textes ne peuvent pas tout prévoir, mais aussi parce que l'évolution de la technique est nécessairement plus rapide que celle du législateur.

« C'est pourquoi les pouvoirs publics, s'appuyant sur notre large expérience, nous font participer à l'élaboration des nouvelles règles de sécurité qui s'imposeront à tous. C'est pourquoi le CEP intervient également dans les instances de Bruxelles et participe à la création des normes européennes. »

ASSISTANCE : OUI. PRECONISATION : NON.

Quelle est alors la philosophie du Centre d'études de prévention ?

Elle est claire.

Le CEP entend :
— assister ses clients impartialement pour leur éviter de tomber dans les

pièges des réglementations complexes, si difficiles à interpréter,

— leur donner l'assurance qu'ils respectent la législation qui régit leur activité,

— réduire à la limite extrême les risques d'accidents corporels et matériels.

En revanche, le CEP :

— se refuse à recommander tel ou tel fournisseur,

— ne veut en aucun cas être un préconisateur : nul ne peut être à la fois juge et partie. Imaginerait-on une vérification exécutée par le CEP sur des installations dont il aurait choisi le fournisseur ?

— entend conserver une indépendance absolue qui garantit la qualité de son assistance technique en amont, comme la sincérité des vérifications opérées a posteriori.

Telle est la règle de conduite, toute droite, du CEP.

Pareille rigueur lui a conféré une autorité indiscutée.

La notion claire que les interventions préventives des spécialistes comme le CEP constituent un investissement très rentable commence à pénétrer les milieux industriels. Rentable, parce que ces interventions évitent sinistres et ruines, mais aussi du fait des importants abattements consentis par les compagnies d'assurances contre l'incendie, sur les primes des souscripteurs qui observent les recommandations formulées par les spécialistes du CEP.

Mais quelle que soit la qualité des spécialistes de la sécurité et de la prévention, leurs résultats ne seront totalement satisfaisants que s'ils baignent dans un milieu favorable.

LA PREVENTION EST L'AFFAIRE TOUS...

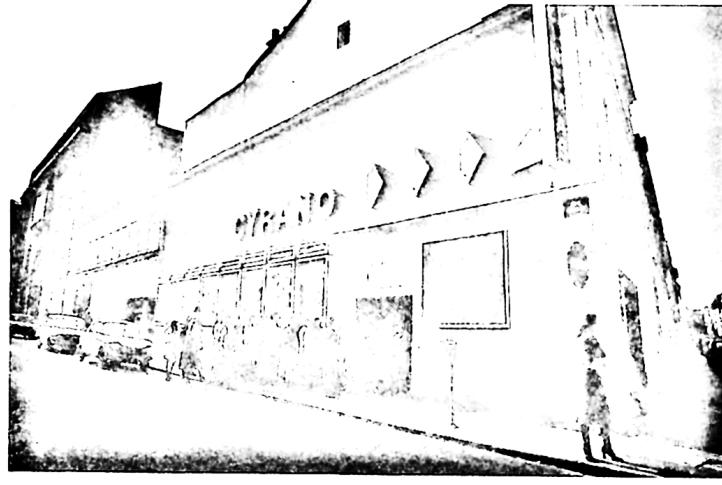
La sécurité, chez soi, au bureau, dans les usines, les ateliers, les chantiers, est un peu comme la paix : pour en jouir, il convient d'éloigner constamment les dangers qui la menacent.

Mais où que l'on travaille, estimer que la prévention c'est l'affaire du patron, des cadres, « des autres », et que l'on n'est pas personnellement concerné, est une dangereuse illusion.

La prévention est l'affaire de tous. Plus les techniques de prévention sont efficaces, plus « l'esprit de prévention » doit accompagner les bienfaits de cette technique.

Il serait temps que chacun de nous en prenne conscience afin que soit toujours et davantage justifiée cette devise, que le CEP pourait faire sienne :

— « Echec à la fatalité. »



LES SALLES DE QUELQUES VILLES DE FRANCE OU LE CEP EST INTERVENU

AIX-EN-PROVENCE
ARCACHON
AVIGNON
BANDOL
BEAULIEU
BIARRITZ
BORDEAUX
BOURGET (Le)
CARPENTRAS
CAVAILLON
CHARLEVILLE
CHATEAURENARD
CIOTAT (La)
DIGNE
DIJON
EVRY
FOS
GRANDE-MOTTE (La)
HIRSON
LAVELANET
LILLE
LYON (Scala, Tivoli, Concorde, Royal)
MANOSQUE
MARSEILLE
MELUN
NICE (Casino Rhul) et cinémas)
PARIS (Marbeuf, Normandie, Odéon ; Palais des Congrès, Comédie française)
ROUBAIX
SALON-DE-PROVENCE
SANARY
SARCELLES
SEDAN
SEYNE-SUR-MER (La)
SAINT-TROPEZ
TOULON
TOULOUSE
TOURCOING
VERSAILLES (Cyrano)

PRINCIPAUX CENTRES DU CEP

AMIENS	7, RUE SAINT-JACQUES	80000	92.22.19
ANGERS	15, RUE DE L'ESPINE	49000	88.72.09
ANNECY	5 ter, RUE DES 3 FONTAINES, SEYNOD	74000	45.56.36
BELFORT	13, RUE DES CAPUCINS	90000	21.18.55
BORDEAUX	255, RUE MANDRON	33000	29.75.08
BREST	30, RUE CHARLES-BERTHELOT	29200	44.86.15
CAEN	118, BD MARECHAL-LECLERC	14000	85.65.63
CHARLEVILLE	46, PLACE DUCALE	08107	33.20.62
CLERMONT-FERRAND	31, BD JOSEPH-GIROD	63000	93.67.26
CRETEIL	LE SAINT-SIMON, 70, AV. DU GENERAL DE GAULLE	94000	377.12.51
DIGNE	12, BD VICTOR-HUGO	04002	33.91.11 + 691
DIJON	68, AV. VICTOR-HUGO	21000	05.53.54
DUNKERQUE	12, RUE DE LA MARINE	59140	66.83.64
GRENOBLE	1, RUE MONGE	38100	44.96.18
LA ROCHELLE	8, RUE DE L'ESCALE	17000	41.05.93
LILLE	20, RUE DES VICAIRES	59000	51.33.44
L'ISLE-D'ABEAU	CENTRE ADMINISTRATIF DE L'EPIDA-BOURGOIN	38317	93.48.11
LIMOGES	51, RUE JULES NORIAC	87100	77.61.27 et 77.82.48
LYON	81, AV. DE PRESSENSE-VENISSIEUX	69200	74.71.61
MARSEILLE	343, RUE ROMAIN-ROLLAND	13009	75.51.38
METZ	14, RUE PILATRE DE ROZIER	57000	30.27.36
MONTPELLIER	6, RUE DES MYOSOTIS	34000	75.50.37
MONTREUIL	27, RUE LEON-LOISEAU	93100	858.80.30
NANCY	3, RUE CHANZY	54000	24.58.52
NICE	18, RUE DES BOERS	06100	51.50.90
ORLEANS/CENTRE	2, RUE J.-NICOT - Z.I. DE SAINT-JEAN DE-LA-RUELLE	45110	88.18.69
PAU	18, RUE DES CORDELIERS	64000	27.15.52
POITIERS	20, RUE SAINT-SIMPLICIEN	86000	41.54.48
PONT-ST-ESPRIT	ROUTE DE GOUDARGUES	30130	82.73.16
PORT-DE-BOUC/FOS	Z.I. DE LA GRAND'COLLE	13110	06.23.36
REIMS	21-23, RUE COURCELLES	51100	40.18.40
RENNES	14, RUE DUHAMEL	35000	79.13.60
ROUEN	24, BD DE LA MARNE	76000	70.07.58 et 70.82.92
SAINT-ETIENNE	60, COURS FAURIEL	42100	25.40.26
ST-OUEN-L'AUMONE	RUE D'ANJOU, ZONE P.M.I.	95310	en cours
SENS	13, RUE ABELARD	89100	65.46.02
STRASBOURG	23, RUE WIMPHELING	67000	61.57.07
TOULOUSE	54, RUE D'AVRANCHES	31200	48.68.73 et 48.58.67

CENTRE D'ETUDES DE PREVENTION

34, RUE RENNEQUIN - 75047 PARIS
TEL. : 766.52.72 - TELEX 290215 CEP PARIS

PROCHAINEMENT SUR LES ECRANS

AMLF (Tél. : 256.25.90)

22 septembre : **La Victoire en chantant** ; Elysée Lincoln, Marignan, Gaumont/Opéra, St-Lazare Pasquier, Montparnasse 83, Clichy Pathé, Gambetta.

13 octobre : **Le Corps de mon ennemi** ; Rex, Normandie, Bretagne.

27 octobre : **L'Aile ou la cuisse** ; Ambassade, Mercury, Berlitz, A.B.C.

27 octobre : **Godzilla** (film japonais), Ermitage, Miramar.

FILMS LA BOETIE (Tél. : 225.95.98)

25 octobre : **Mado** George V, Colisée, Français, Images (sous réserves).

CEDC (Tél. : 522.15.08)

3 octobre : **Pour quelque chose de plus.**

CIC (Tél. : 073.34.30)

22 septembre : **La Carrière d'une femme de chambre.**

GAUMONT (Tél. : 758.11.40)

20 octobre : **Les 12 travaux d'Astérix**, circuit du Marignan.

IMPERIA (Tél. : 359.66.01)

22 septembre : **La Marge**, Concorde I, Français I, Montparnasse Pathé I, Gaumont Sud I (ou 2), Gaumont Gambetta I, Cluny I, Wepler ou Caravelle, Quintette, Victor Hugo.

MARCEAU (Tél. : 225.55.73)

15 novembre : **Affreux, sales et méchants**, circuit Gaumont.

FILMS MOLIERE (Tél. : 522.22.57)

Octobre : **Duclos ou la joie de vivre**, salles non encore désignées.

Novembre : **Commencez la révolution sans moi**, salles non encore désignées.

PLANFILM (Tél. : 292.23.39)

Octobre : **L'Affiche rouge** (prix Jean Vigo), Monte Carlo, St-Lazare Pasquier, St-Germain, Montparnasse, Convention.

Novembre : **Un Jour, une femme...**, mêmes salles et Lincoln.

PARAFRANCE (Tél. : 522.88.50) et UGC (Tél. : 723.72.81)

15 septembre : **L'Innocent**, Paramount/Elysées, Passy, Paramount/Opéra, Paramount/Galaxie, Biarritz, Rex, Cluny/Ecoles, Magic/Convention.

22 septembre : **La Carrière d'une femme de chambre**, UGC/Odéon, Normandie, Bretagne.

22 septembre : **Les Hommes du président**, Biarritz, Matignon, Paramount/Orléans.

13 octobre : **Le Corps de mon ennemi**, Matignon, Maillot, Opéra, Paramount/Montmartre, Paramount/Orléans, Publicis Saint-Germain, Normandie.

27 octobre : **Si c'était à refaire**, salles non désignées.

27 octobre : **M. Klein**, salles non désignées.

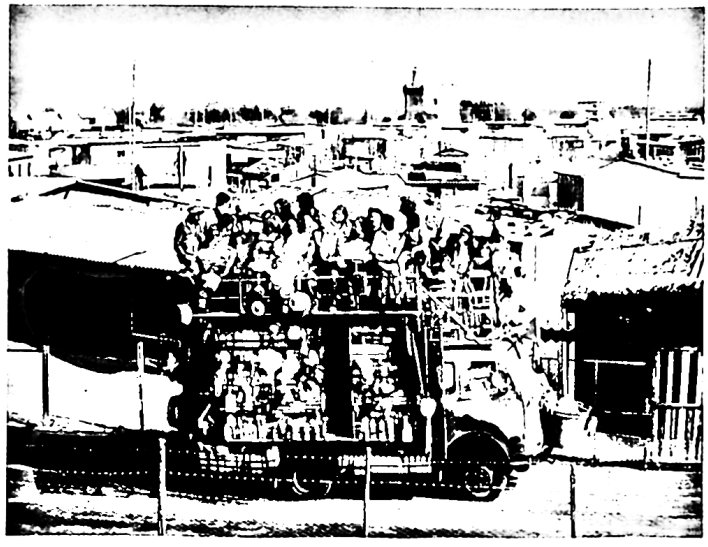
WALT DISNEY (Tél. : 225.17.66)

29 septembre : **Fantasia**, aux cinémas : Marignan, Gaumont Opéra, Montparnasse Pathé, Gaumont Sud, France Elysées et périphérie.

27 octobre : **20 000 lieues sous les mers**, aux cinémas : Ermitage, Grand Rex, UGC Gobelins, Miramar, Mistral, Magic Convention, Cluny/Ecoles, Napoléon et périphérie.

WARNER-COLUMBIA (Tél. : 380.70.00)

22 septembre : **Les hommes du président**, VO : Ermitage, UGC, Odéon, Ursulines. VF : Rex, Publicis Matignon, Miramar, Magic Convention, Napoléon, Paramount/Orléans, UGC/Gobelins, Cyrano/Versailles, Hollywood/Enghien, Carrefour/Pantin, Palais du Parc/Le Perreux.



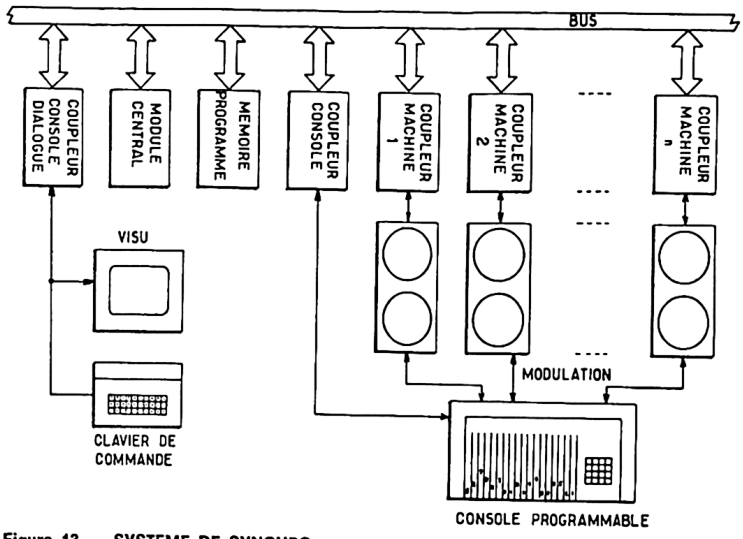


Figure 13 — SYSTEME DE SYNCHRONISATION AUTOMATISE.

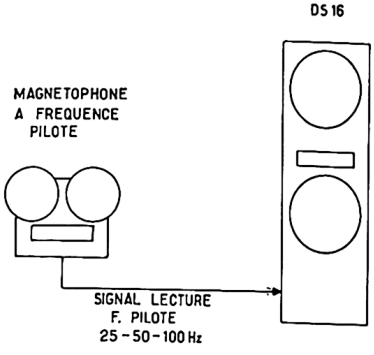


Figure 11 — BANC DE RECOPIE.

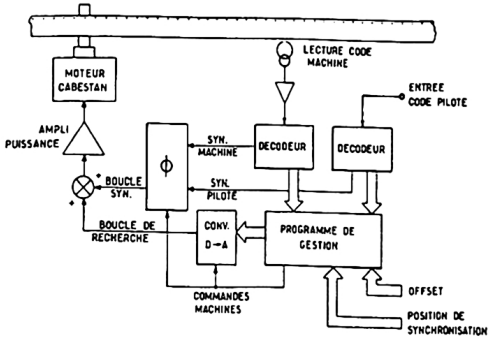


Figure 12 — ASSERVISSEMENT SUR CODE.

PRINCIPES ET APPLICATIONS D'UNE NOUVELLE GENERATION DE DEFILEURS A BANDE PERFOREE

(Suite des pages 8, 9, 10)

b) Utilisation en post-synchronisation

Plusieurs possibilités :

— couplage avec un projecteur (figure 9) : il est assuré par un donneur d'impulsions monté sur l'axe du projecteur (le capteur, alimenté par la machine fournit deux signaux décalés comme l'indique la figure 7).

— Couplage de plusieurs machines entre elles (figure 10) : chaque machine sort ses propres impulsions pour le couplage avec d'autres défileurs, sans limitation de nombre.

— banc de recopie (figure 11) : synchronisation de la machine sur une fréquence extérieure 100-50-25 Hz issue d'un magnétophone portable à fréquence pilote.

c) Exploitation du code temporel (figure 12)

De par son principe d'entraînement de la bande par cabestan, le défileur DS 16 permet une utilisation directe du code temporel (SMPTE/UER). Dans ce cas il suffit de remplacer la mémoire (compteur/décompteur) par un coupleur/décodeur de code.

Application :

— asservissement sur magnétoscope,

— montage électronique,

— post-synchronisation automatisée, associée à une console programmable (figure 13).

Au niveau de chaque machine un coupleur reçoit :

— l'état dynamique du pilote (heure, min, sec., image) ;

— l'état dynamique de la machine (heure, min, sec, image) ;

— une consigne de décalage (heure, min, sec, image) du pilote par rapport à la machine ;

— la position du pilote à partir de laquelle le synchronisme doit être réalisé.

Ainsi le défileur DS 16, grâce à sa technologie évoluée, permet de concevoir des systèmes asservis répondant aux nouvelles exigences des studios de film et de télévision modernes.

ECRI
Color
Reversal
Intermediate
5249 & 7249
TRUCAGES
à partir du
négatif
original en
immersion
579 49 29
ET
Euro-Titres
48, rue Lacordaire
75015 Paris

Le cinéma aux 4e Rencontres Internationales d'Art Contemporain de la Rochelle

Les Rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle, qui aspirent à englober le maximum possible d'aspects de la culture actuelle, accordent une place importante au cinéma. Du 26 juin au 10 juillet dernier, elles abritèrent en effet deux manifestations qui lui étaient consacrées : l'une autour du cinéma en 16 et 35 mm « classique » (tout étant relatif), l'autre autour du cinéma en super 8 et 16 mm dit « marginal ».

Quatre-vingts longs métrages, dont de nombreux inédits, choisis par notre confrère J.-L. Passek, assisté de J. Grant, A.-M. Cattan, R. Noguera et C. Depuyer, furent présentés dans le premier cadre, souvent en présence de leurs auteurs. Ils étaient répartis en huit sections :

— Trois d'entre elles étaient des rétrospectives des films de cinéastes peu connus en France jusqu'à ces dernières années : l'Américain **James Ivory** (qui présente l'originalité d'avoir longtemps vécu en Inde et d'y avoir réalisé une grande partie de ses œuvres, dont en particulier le très apprécié « Shakespeare Wallah » en 1965) ; l'Allemand **Wim Wenders**, un des auteurs les plus en vue actuellement du « nouveau cinéma » allemand (son dernier film, « Au fil du temps », a fait partie de la sélection officielle au Festival de Cannes de cette année et y a obtenu le Prix de la Critique Internationale — FIPRESCI —) ; enfin l'Italien **Ettore Scola**, dont fut présenté un échantillon de l'abondante production presque totalement inédite en France (le succès récent de « Nous nous sommes tant aimés » en provoquera peut-être la sortie, au moins partielle).

— Deux sections plus spécialement thématiques : « **Une autre Amérique** » (les 4e RIAC ayant été dédiées au bicentenaire de l'indépendance des Etats-Unis), comportant aussi bien des œuvres récentes de réalisateurs comme Robert Altman, Ivan Passer, Paul Mazursky, que des « classiques » de Busby Berkeley et Vicente Minelli, « **Le monde tel qu'il est** », composée de films à tendances politiques ou sociales en rapport avec des problèmes actuels.

— Enfin trois sections permettaient d'avoir un aperçu de trois courants, naissants ou ignorés en France, du cinéma mondial : le **cinéma australien**, avec en particulier « Picnic at Hanging Rocks », de Peter Weir, auquel ses qualités ont valu le Charybde d'Or du 7e Festival des Nations de Taormina cet été ; **le cinéma finlandais**, dont il convient de noter l'existence en attendant d'en voir des chefs-d'œuvre ; **le « nouveau cinéma allemand**, avec son école dite « de Munich », qui comprend, entre autres, Hans Jürgen Syberberg, Rainer Werner Fassbinder, Werner Schroeter et Peter Lilienthal, pour ne citer que les plus connus en France.

De l'ensemble de cette sélection, on peut regretter une certaine aridité, mais il semblerait qu'elle soit inhérente à toute manifestation cinématographique qui veuille s'écarter un peu des sentiers battus.

Cette aridité est parfois recherchée par les cinéastes « marginaux » (*) dont 250 films de tous métrages en super 8 et 16 mm furent présentés par l'équipe « Cinémarge », qui anime tout au long de l'année l'une des Maisons des jeunes et de la Culture de La Rochelle. L'intérêt de la projection de ces films, le plus souvent à but expérimental ou didacto-politique, fut grandement rehaussé par la présence d'un bon nombre de leurs auteurs, qui les présentèrent, expliquèrent et parfois... défendirent au cours de débats spontanés qui eurent lieu après presque toutes les séances, en sus des deux heures quotidiennes allouées à des débats autour d'un thème (les problèmes du court-métrage, du dessin animé, de la circulation des films « marginaux », de la confection collective d'un film, et même... la question de l'utilité des débats après la projection des films). Cet aspect de fermentation continuelle a donc très heureusement présidé à ces rencontres autour du cinéma « marginal ».

Ces rencontres cinématographiques, assez complètes, ont donc permis aux festivaliers d'avoir à la fois une approche des festivals « classiques » (la présence de plusieurs films « cannois » y aidant) et une approche du bouillonnement des rencontres du cinéma « marginal ».

Philippe J. MAAREK.

(*) La façon la plus fonctionnelle d'expliciter ce qualificatif est certainement l'acception « en marge des circuits commerciaux ordinaires ».

télévision

LA RUBRIQUE DE J. TERRAND

L'Etat est là...

Les soubresauts des télévisions dans le monde laissent apparaître une lutte permanente entre la notion de service public et celle de service gouvernemental. En général, les programmes de divertissement : films, théâtre, variétés, ne sont pas trop contrôlés officiellement, mais le public et les critiques s'en occupent ! Les programmes documentaires, éducatifs, culturels, où la notion d'orientation de la pensée commence à avoir son importance, entraînent une écoute souvent lasse, blasée ; les gouvernements n'y attachent le plus souvent qu'un intérêt relatif. Enfin l'information, les « choses publiques »... c'est la grande tentation des gouvernements... la multiplication des chaînes n'arrive pas à donner le change, à faire confondre concurrence et indépendance... Rien n'y fait : l'Etat est là, d'autant plus présent que, souvent, il dispense ou organise la distribution de la manne. Ce ne sont donc pas des hasards si de plus en plus, on voit dans des pays bien organisés, d'expérience, des organismes officiels chargés d'assister l'activité des sociétés privées ou des organismes de télévision. Les formules sont variées et il est difficile de donner en un mot, en une phrase une idée précise de ces phénomènes ; on peut employer « assister », « coordonner », « organiser », « soutenir »,... les domaines peuvent être la production de films (cinéma ou TV), à l'intérieur, les diverses exploitations (distributions cinéma, télévisuelle), à l'extérieur — plus rarement la seule télévision intérieure et les télévisions extérieures, une telle opération se réduisant alors à une direction spécialisée au sein même de la télévision nationale.
Ces généralités sont rappelées pour expliquer une orientation qui nous semble de plus en plus souhaitable pour nos lecteurs, orientation vers la connaissance des centres officiels étrangers auprès desquels ils pourront très souvent trouver de bonnes informations, s'ils ne veulent pas d'abord s'adresser à leur présent magazine, toujours à leur service.

SYDNEY

Nous avons déjà dit notre estime pour une création de l'administration australienne (Technicien du film, n° 227) : le « points system » (points de qualité) qui, avec brio et imagination, a résolu, depuis 1973, le système de la notation des émissions ; et d'où a découlé une amélioration remarquable de la qualité des émissions en même temps que du nombre de productions nationales, tout en augmentant les ventes de récepteurs et des programmes publicitaires.
Nous voudrions aujourd'hui attirer l'attention sur un organisme créé l'an dernier par le gouvernement australien, « Australian Film Commission » ; il fait penser à un Unifrance Film qui aurait des moyens financiers pour encourager et aider la production, la promotion, la distribution des films, voire même pour en produire lui-même au nom des organismes officiels.
Jusqu'ici il s'agissait de documentaires, comprenant même des sujets d'une heure, mais en 1976 on vit sortir la première production de « feature film ».
Cette commission, avec des moyens financiers autonomes, agit un peu comme une banque spécialisée, un peu comme une agence d'aide et de conseil, dans les matières d'investissements, d'emprunts, d'opérations commerciales ou juridiques diverses ; elle ne manque pas de participer aux bénéfices ou de percevoir des intérêts, plus bas d'ailleurs que ceux des banques, tout ceci avec et pour le secteur privé ou le secteur public, orientant aussi les candidats aux coproductions venant de l'étranger.
Son activité s'étend par la suite au commerce proprement dit, y compris la promotion au sens large du mot, allant jusqu'à participer aux festivals et aux marchés dans le monde.
Représentée à Paris dans le cadre des services d'information, à l'ambassade d'Australie, son adresse en Australie est 8, West street, North Sydney - 2060.

MONTREAL

Dans un domaine voisin, avec des moyens de productions importants touchant les quatre millions de dollars, plus éloignée cependant des sociétés privées, nous notons au Canada, la Direction générale du cinéma et de l'audiovisuel (DGCA), organisme gouvernemental attaché au ministère des Communications du Québec, créée l'année dernière aussi (Loi cadre de juin 1975) et dont le rôle est de coordonner la production et la distribution des documents audiovisuels pour le compte des ministères du gouvernement du Québec (Affaires culturelles, Education, Communications, Tourisme, Transports, Chasse, Pêche). Informer et instruire serait plutôt la devise de la production, mais l'organisation de base est fort bien faite et il peut être utile de connaître l'adresse exacte : 360, rue Mc Gill - Montréal (P.Q.) H2Y - 2E9 - Canada.

LONDRES

Encore un autre exemple, récent aussi, d'organisme gouvernemental, tout proche de nous, en Grande-Bretagne ; des différences avec les autres bien sûr ; l'important pour nos lecteurs est toutefois de savoir qu'un « Central Office of Information » (COI), organisme gouvernemental, peut cofinancer certaines productions prévues dans le Royaume Uni et dont le scénario y serait accepté. Adam Leys est le chef du secteur « Films et Télévision » - Hercules Road - London SE1.

L'EST ET MILAN

L'unicité des organismes de télévision des pays socialistes constitue pour les producteurs étrangers un avantage en matière de prospection, s'il ne l'est pas toujours au plan financier... Les organisateurs du Film Forum de Brno l'avaient bien senti, qui proposaient des projections quasi ininterrompues devant les commissions de choix envoyées par chaque pays.
Le Film Forum n'existe plus, et nous avons noté que le MIFED reprenait cette formule : les commissions d'achat de la RDA, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la Pologne, de la Roumanie, de la Tchécoslovaquie auront chacune à leur disposition une salle de projection privée, dans laquelle elles pourront visionner les films présentés par les producteurs occidentaux.
Nous ajouterons à cette occasion, que, pour suivre la mode des programmes éducatifs et culturels, le MIFED crée un secteur spécial de documents du genre, produits pour la télévision.

ROME

Souhaitons que Milan soit le centre de travaux utiles, en attendant que Rome, nous voulons dire la RAI, retrouve le calme de ses couloirs et de ses bureaux. Les élections de juin n'ont guère calmé les passions et ont plutôt déséquilibré les services. Sans doute la réorganisation entamée par le nouveau conseil d'administration élu le 18 mai 1975 n'a-t-elle pas été assez rapidement mise sur pied... plus d'une centaine de services devaient changer de chef ! Las, ce changement a eu lieu juste au lendemain des élections récentes, et les équilibres (politiques) patiemment calculés s'avérèrent faussés... Tout semble à recommencer !

REPONDEURS
Téléphoniques
CAP - 556.19.38 +
loc-vente,prix,spéciaux,spectacle

Petites annonces

Changements d'adresse

● LE COMEDIEN EL KEBIR vous comm. son Nº de tél. : 307.12.95.

● BRUNO BALP vous comm. sa nouv. adresse : 25, rue du Banquier, 75013 Paris. Tél. : 336.35.46.

● TECHNI-CINE-PHOT. nouveau numéro : 257. 11.30.

● MARCEL LAUDE, accessoiriste, vous prie de bien vouloir noter sa nouv. adr. : La Touffe, Rte des Grands Coins, 78118 Saint-Léger-en-Yvelines. Tél. : 486.31.84.

● BARONNET-FRUGES Philippe, assistant réalisateur et comédien prie les lecteurs de l'Annuaire du cinéma 1976 de corriger son numéro de tél. et lire : 336.46.72.

Demandes d'emploi

● J.H. BAC C, 3 ANS ECOLES AV. CONCEPT. REAL. TV. dip. ciné, 1 an SAV marine TV, cher. place assist. réal. Tél. : 655.39.73.

● PROJ. A DOMICILE DE VS FILMS S.8. (MAT Bauer T 60 et +) Cond. à débat. 346.57.72.

● J.H. 28 ans, yeux bleus, châtain foncé, cher. petit rôle d. cinéma ou figurat. Tél. 628.05.93, l'après-midi jours impairs.

● J.H. 27 ans assist. réal. D.O.M. diplo. ciné. licen. droit-lettres, franc. ang. arabe cher. assistanat, emploi Pon Ciné, TV, pub. étud. tout autre propos. BELADEL, 18, R. du Maine, Paris 14e.

● J.F. très sér. cher. à garder enfant journée ou le soir. Tél. Mme Marie-Josée 280.52.10.

● SECRETAIRE DE PRODUCTION-DIRECTION, grande expérience problèmes production, excellentes références, cher. situation stable. Tél. : 027.55.94.

● DACTYLO parlant franç. allem., permis de cond., pour mi-temps ou temps compl. NITSCH, 21, Pass. Tourniquet, 93 Montreuil. 858.26.19, vers 8 h ou 20 h.

● URGENT opérateur projectionniste cher. emploi. Tél. : 963.25.92.

Achat de matériel

● PRENEUR DE SON CHER. NAGRA 3 OU 4 avec ou sans accès. Tél. : 346.80.45.

Vente de matériel

● VDS : ARRIFLEX 35 II A Nº 3571 quatre magasins 60 m. valise et access. générateur Pilotin moteur régulé, 5 object. dont Cooke 18 mm. T. bon état. 7.500 F. Moteur image par image Arri 35 sans caméra 5.000 F. Avec boitier Arri II Nº 1795 7.500 F. CINECIM, 1, R. de Pontoise, 75005 Paris. Tél. : 633.71.95, le matin.

Immobilier

● A VENDRE fonds commerce avec droit au bail, état neuf, faible loyer, matériel auditorium, salles projection 16 et 35 mm, 3 salles de montage équipées 16 et 35 mm, plusieurs bureaux agencés standard téléphonique, climatisation. Plein centre Paris. Tél. : H.B. : 359.34.56.

Offre d'emploi

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

VENDEUR TECHNICO-COMMERCIAL

Situation d'avenir pour spécialiste film 35 mm et 16 mm professionnel connaissant laboratoire de tirage cinéma.
Débutant s'abstenir.

Ecrire à :
Mlle GAZERES
84, rue des Martyrs
75018 PARIS

Discrétion assurée.

AGFA GEVAERT

DIVISION CINEMA PROFESSIONNEL

recherche

CHIMISTE

niveau B.T.
pour assistance technique à la clientèle

- dégagé des obligations militaires
- ayant le permis de conduire
- bonne capacité aux relations humaines
- connaissance souhaitée dans la (technique photo).

Fixe 13 mois en fonction de l'expérience et frais de déplacements

Ecrire à J.P. LANG, AGFA-GEVAERT, 214, av. Bonaparte, 92502 RUEIL-MALMAISON.

Divers

● COMEDIENS, COMEDIENNES, faites faire vos photos par un spécialiste du métier. Travail soigné. Prix raisonnables. Tél. : 555.41.25.

● LOUE : QUARTIER DES HALLES LOCAL COMMERCIAL, environ 250 m², comprenant : studio p. production de film, avec salle de project. 4/5 bureaux, 2 lignes téléphon. Reprise intéressante. Renseign. SPDG 15/37 21.46.65 (heures bureau).

● CHER. films 16 mm à coproduire 883.71.29.

● Chant. FORMATION PROFESSIONNELLE, Rééd. voix, correct. d'accents. Cours d'interprétation. G. BREYER. Tél. : Wag. 27.15.

● UN NOUVEL AUDITORIUM 16 mm, montage, bruitage, musique à l'image, est à votre service. A FOND LA CAISSE, La Varenne. Tél. : 883.71.29.

mieux s'informer aujourd'hui pour mieux décider demain...

CANNES, 23 AU 28 SEPTEMBRE 76

Imprimerie Abexpress, 75010 Paris - 3e trimestre 1976 — C.P.P.P. 56.032
Nº 240 — 15 septembre — Directrice de la publication : H. DUJARRIC

ADRESSES UTILES

AGENCEMENT DE SALLE

A. FECHOZ (rideaux, tous équipements scéniques), 17, rue Ernestine, 75018 PARIS. Tél. : 606.21.31.

S.R.I.M. (**GALLAY - fauteuils**), 354, rue d'Estienne-d'Orves, 92700 Colombes. Tél. : 781.91.96.

APPAREILS DE PROJECTION

CINEL, Projecteurs **PION - VERONESE - FEDI**, 16 mm, **FUMEO - VERONESE - CINELABOR**. Chaînes sonores **CINEL**, 32-38, rue Magenta, 93500 Pantin. Tél. : 845.52.82 et 845.98.30.

Projecteurs BAUER (Siemens S.A.), 39/47 Bd Ornano, 93200 Saint-Denis.

APPAREILS D'ENREGISTREMENT

SIEMENS S.A., 39/47, Bd Ornano, 93200 Saint-Denis. Tél. : 820.61.20.

EFFETS SPECIAUX

ATELIER THIERRY VIDÉ : Eléments scéniques, maquettes, décors, sculptures matières plastiques, effets spéciaux, 67, rue de Reuilly, 75012 Paris. Tél. : 345.14.35.

ALCOPLAST moulages sur nature, mannequins éléments scéniques, décors, sculptures, accessoires, M. Pascal Rosier, 9, Allée du Progrès, 92170 Vanves. Tél. : 642.79.21.

Atelier « RYB » Yves BOUTY : créations et réalisations, éléments de décors, accessoires, sculptures, matières plastiques, désign., 36, av. Brigolle, 93700 Drancy. Tél. : 284.01.15.

COMMANDA - SAMYN PRODUCTIONS. Animation-dessin animé, effets spéciaux, trucages 16-35, publicité, marionnettes, 9, rue de la Tour, 75016 Paris. Tél. : 870.20.59.

ENREGISTREMENT MAGNETIQUE

SIEMENS S.A., 39/47, Bd Ornano, 93200 Saint-Denis. Tél. : 820.61.20.

JOUVE, 175, rue Legendre 627.08.30 : 90.31. Report sur film piste couchée 16 mm. Transfert 35/16/6.25. NAGRA 24/25 images.

FILMS ET BANDES MAGNETIQUES

AGFA-GEVAERT (Dpt Cinéma - Télévision), 274, avenue Napoléon-Bonaparte, 92 Rueil-Malmaison. Tél. : 977.02.60.

INSTALLATIONS COMPLETES DE CABINES

Appareils sonores « UNIVERSEL », 70, rue de l'Aqueduc (10e). Tél. : 607.26.61.

SIEMENS S.A., 39/47, Bd Ornano, 93200 Saint-Denis. Tél. : 820.61.20.

CINELUME : Appareils sonores et écrans Sunnyscreen - **CINEMECCANICA** - redresseurs xénon **IREM** - lampes xénon Ushio, 8, rue du Faubourg Poissonnière, Paris-Xe. Tél. : 824.72.10.

LABORATOIRES CINEMA BOYER, B.P. 4 - 30320 Redessan. Tirages 35/16 normaux et tirages d'après films flamme - originaux Gevachrome - Ektachromes 2 × 5,8 GEVA - Professional 9,5.

LOCATION

STUDIO 407, Société nationale de cinéma et télévision, salle de projections 16 et 35 mm, 33, Champs-Elysées, 75008 Paris. Tél. : 359.34.56 - 225.03.03.

L.M.A. ensemble de matériel audiovisuel, projecteurs ciné tous formats, diapositives, sonorisation : 9, rue Waldeck-Rousseau (17e). Tél. : 754.33.66.

MATERIEL DE MONTAGE

ATLAS, 17, rue du Port, 94 Nogent-sur-Marne. Tél. : 871.06.37.

WAYMEL-MONTAGE. Location de tables de montage 16 et 35 mm à domicile, 12, rue de l'Exposition, 75007 Paris. Tél. : 551.85.34.

CINELUME : Tables de montage **INTERCINE 16/35** - presses à coller **CIR 16/35**, 8, rue du Faubourg Poissonnière, Paris-Xe. Tél. : 824.72.10.

RESTAURATEUR SPECIALISE

ECLAIR SERVICE, restaurant mobile pour films en extérieur, 3, allée du Trianon, 78400 Chatou. Tél. : 966.48.39, 966.47.29.

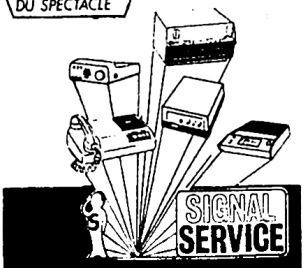
RIDEAUX DE SCENE ET ECRANS

I.C.A.M., 11 bis, rue des Ursulines, 93200 Saint-Denis. Tél. : 752.24.62 - 752.36.02.

MUSIQUE POUR L'IMAGE

21, RUE D'AGUESSEAU
92100 BOULOGNE
604.54.40

TOUS LES MODELES DE REPONDEURS TELEPHONIQUES
5 RUE MANSART
75009 PARIS
REMISES AUX PROFESSIONNELS DU SPECTACLE



TELEPHONE 874 24 13

STUDIO 16
FONDÉ EN 1926
EN PLEIN CENTRE DE PARIS
L'Auditorium
le mieux équipé pour le film 16 mm
27, rue Danielle-Casanova
– PARIS (1er) –
Tél. 261.02.88 et 261.47.18

Dans le 7e Ardt, 25, rue de l'Exposition
audiottone
REPIQUAGE 16/35
STEREO - MONO
PRISE DE SON - TOURNAGE
Tél. : 556-13-35

LOCATION DE
TOUT LE MATERIEL DE CAFÉ
BERC ANTOINE
10 et 12 Bd Richard-Lenoir
75011 PARIS
TABLES - CHAISES - BANQUETTES
FOURNITURES SPÉCIALISÉES
Equipement de toute époque
Spécialiste du Style Bistrot 1900
Tél. : 700-41-63

PAPETERIE IMPRIMERIE
Belleville-Reneaux
35, rue de Ponthieu - 75008 PARIS
TOUS IMPRIMES ET FOURNITURES DE BUREAUX
PHOTOCOPIE - MEUBLES METAL
ELY. 00-41
BAL. 26-51
BAL. 74-86

LA PLUS ANCIENNE MAISON SPECIALISEE
DANS LE TRANSPORT DE FILMS
ET MATERIEL CINEMATOGRAPHIQUE
Transports R. MICHAUX & Cie
2, rue de Rocroy, 75010 PARIS, Tél. TRU. 72-72 et la suite
correspondants dans les principales villes de France
ET A L'ETRANGER

LABORATOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Vitfer
E. LÉZÉ

Vous informent de l'ouverture de leurs nouveaux Laboratoires dotés d'équipements les plus modernes

Développement — Tirage
16 — 35 mm
Tirage 4 fois super 8 par réduction
Diapositives 24/36.

Expérience — Qualité — Rapidité

20 bis avenue Bourgain — 92130 Issy-les-Moulineaux
Tél : 645 21 14 — Télex 204 067 F